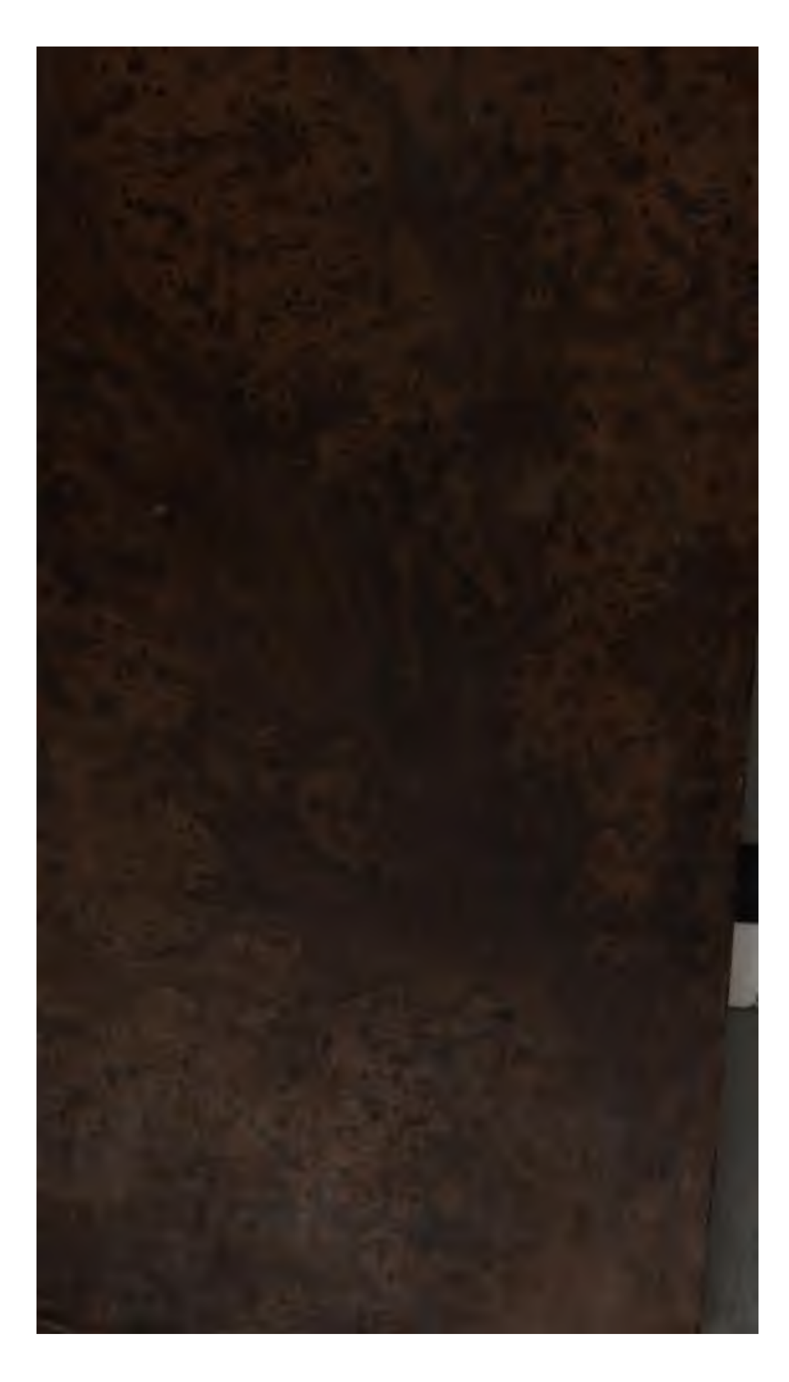
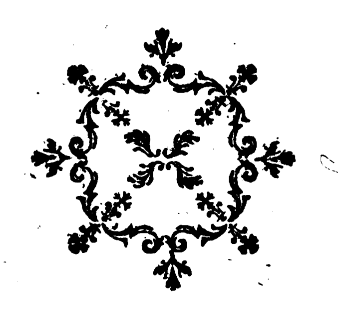



TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

COLLECTION
COMPLETE
DES ŒUVRES
DE
M. DE CRÉBILLON, FILS.

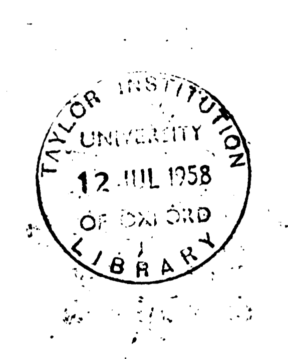


TOME DOUZIEME.



A LONDRES.

M. DCC. LXXVII.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
12 JUL 1958
OF OXFORD
LIBRARY



LETTRES ATHÉNIENNES,

EXTRAITES DU PORTE-FEUILLE *D'ALCIBIADE.*



LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIERE.

Alcibiade à Antipe.

Quelle idée! qui! moi! que, recherché, au point où je le suis par toutes les femmes d'Athenes, n'en ayant pas encore trouvé qui ne s'honorât de mes desirs, & même ne s'empressât à les faire naître, je prenne la

vieille *Elpinice!* Quand je ne ſerois pas à cet égard, preſqu'au comble de la gloire, pourrois-je, ſans déshonorer les avantages qu'on dit que j'ai reçu de la nature, & dont mes ſuccès atteſtent la réalité, faire le choix que vous me propoſez? Je n'ai pas, graces aux dieux, beſoin d'un ridicule pour m'afficher; & cette reſſource, me fût-elle néceſſaire, j'ai trop de fierté pour adopter les ridicules reçus, lorſque non-ſeulement je ſuis en droit d'en créer, mais que je les vois paſſer pour des graces. Loin donc de me rendre à vos conſeils, & de m'immoler, en m'engageant avec Elpinice, à la reconnoiſſance publique, je viens de former dans ce genre, un projet d'une hardieſſe inconcevable, & qui, tout audacieux que je ſuis, me fait moi-même trembler. Il n'y a pas dans Athenes, dans toute la Grece, peut-être pas même dans le monde entier, de femme qui puiſſe autant, & à tous égards, honorer ſon vainqueur, que celle de qui je tente la conquête. La beauté, les graces, la jeuneſſe, l'eſprit, les talents, la réputation la plus éclatante, & le mieux méritée, la difficulté par elle-même ſi piquante de toucher un cœur déjà prévenu, de ſupplanter l'homme du monde le plus fait pour flatter la vanité de celle qui l'aſſujettit, de triompher d'une paſſion que tout paroît concourir à rendre éternelle; voilà ce que ſe propoſe de vaincre, ce même homme que vous condamnez ſi légérement à prendre une femme que, comme

vous même n'oseriez le nier, tout le monde quittoit, & très-long-temps, sans doute, avant que je fusse né. Rien, effectivement, en supposant que je réussisse à ce que j'entreprends, ne manqueroit à mon bonheur, si, loin d'oser le divulguer, de cruelles circonstances ne me condamnoient à en jouir dans le silence le plus profond. Vous auriez peine à imaginer à quel point cette nécessité dont je sens d'avance toute la rigueur, me désespere, & combien de fois déjà elle a pensé me décourager. Je ne sais encore quel sera le succès d'un projet si hardi, qu'il ne faut pas moins que toute mon audace pour le former; ah! ne faut-il pas aussi toute ma présomption pour se flatter qu'il puisse réussir, lorsque sur-tout je me trouve privé de presque toutes mes ressources! Comment puis-je même espérer, lorsque forcé d'aveugler absolument sur mes desseins, la femme qui en est l'objet, il faut, non-seulement que je me conduise auprès d'elle avec toute la circonspection imaginable, mais que je parvienne à lui plaire, sans en paroître amoureux? Quand, d'ailleurs, notre position respective me permettroit d'employer pour la séduire, de ces soins d'éclat qui seuls déterminent une femme à croire à notre sentiment, je ne ferois par là que l'avertir qu'elle a à se défendre; & peut-être ne seroit-ce pas impunément que je l'en avertirois. Elle n'a donc point encore, toute éclairée qu'elle est, le plus léger soupçon de ce qu'elle m'inspire,

parce qu'il m'eſt aiſé de le maſquer ſous des apparences faites pour l'abuſer. Je veux même, s'il eſt poſſible, qu'elle ne ſorte de cette ſécurité, que quand ſon cœur ſera trop plein de moi, pour qu'elle puiſſe avec avantage, combattre ſa paſſion. Les aſſiduités les plus marquées, l'air de l'intérêt le plus tendre, mais accompagné du reſpect le plus profond, une ſoumiſſion ſans bornes, toutes choſes qui doivent prendre ſur elle d'autant plus qu'elle les ſait moins de mon caractere, ſont donc les ſeules armes que je puiſſe ouvertement employer pour tâcher de la vaincre. A l'égard de la ſorte d'impreſſion que je fais ſur ſon cœur, c'eſt ce qui m'eſt encore caché; mais je ne puis de même ignorer que ma conduite avec elle, commence à la faire rêver, & que chaque jour, & ſans qu'elle s'en doute, je deviens pour elle un objet plus intéreſſant. Il me ſemble auſſi qu'elle cherche avec une ſorte d'inquiétude à lire dans mon ame; & que même elle craint que le trouble dont elle la ſent agitée, ne l'ait pas pour objet; & l'incertitude à cet égard doit, en effet, lui être d'autant plus permiſe que, dans l'impatience où j'étois de pénétrer ce qui pouvoit ſe paſſer pour moi dans ſon cœur, je dois moins, par un ſtratagême qui me paroît actuellement aſſez mal imaginé de ma part, lui avoit fait penſer que ce ſoit pour elle que je me ſuis décidé. Puiſque vous n'ignorez point pour qui j'ai l'air de vivre, je n'ai pas beſoin de vous en dire davantage ſur

cet article. Quoi qu'il en soit, les mouvements que je crois lui voir, ou qu'elle éprouve, sa jalousie même me semblent si foibles, & en même-temps si éloignés des sentiments que je voudrois lui inspirer, que loin, qu'ils me donnent l'audace de parler, j'en suis encore à feindre de ne le pas appercevoir. Vous serez surpris, sans doute, vous qui me connoissez, que j'aie pu m'imposer des loix qui doivent m'être si à charge, & les observer; mais il m'est si important de soumettre la femme que j'attaque, qu'il n'y auroit rien, quelque penible même qu'il me fût, que je ne me prescrivisse, & dont je ne fusse capable, plutôt que de manquer, par ma faute, la plus belle occasion de gloire qui jamais puisse s'offrir à moi. Comme, je crains également dans les circonstances où je me trouve, d'en faire trop ou trop peu, & qu'avec les preuves que j'ai, que je ne sais pas encore bien choisir mes ruses, mon inexpérience, prise en certain sens, ne rende dangereux que pour moi, le projet que j'ai formé, je vous conjure, mon cher Antipe, de vouloir bien m'aider de vos conseils. Puisse l'amour vous en payer, en augmentant, s'il est possible, le sentiment qui vous unit, la belle Théodote & vous!

LETTRE II.

Périclès à Diodote.

JE ne fais si tout ce que j'ai fait pour Alcibiade, depuis que la mort de son pere l'a livré à mes soins, à pu me concilier son estime; mais je ne saurois de même ignorer qu'il n'en a pas en moi, plus de confiance; & je sens avec d'autant plus de vivacité, le peu de cas qu'il paroît faire de mes conseils, que chaque jour il me prouve plus à quel point ils lui seroient nécessaires. Vous ne serez point surpris du chagrin que me cause sa conduite, quand vous saurez qu'il vient, avec l'éclat le plus grand, de prendre *Glycérie*, cette courtisanne si fameuse, qui est depuis peu de temps à Athenes, & qu'il vit avec elle, plus indécemment encore qu'il ne l'a prise. Je crois avoir prouvé, par la douceur avec laquelle je lui passe la puérile & méprisable ambition de séduire, & de tromper des femmes, que je n'ai jamais prétendu qu'il n'amusât point sa jeunesse; mais je voudrois, s'il se pouvoit, qu'il ne la déshonorât pas; & que, fait par sa naissance, pour aspirer aux plus grandes places, plus fait encore par les rares talents qu'il annonce, pour les bien remplir, il ne commençât point sa carriere par donner de ses mœurs, une idée qu'un

jour peut-être, il voudra vainement effacer. De notre temps, *Diodote*, le scandale ne nous sembloit devoir rien ajouter aux plaisirs; & croire, ainsi qu'on le fait aujourd'hui, qu'il les augmente, me paroît le comble & de l'extravagance & de la corruption. On ne doit, pour quelque cause que ce puisse être, manquer à ce qu'on se doit à soi-même; & cet Alcibiade qui méprise si hautement cette maxime, se repentira plutôt qu'il ne pense, de ne l'avoir pas respectée. Quoi qu'il en soit, j'ose vous assurer qu'on ne peut plus légérement immoler de si grandes choses; & que, de plus, personne ne pouvoit être moins digne que cette fille, de tout ce qu'il lui sacrifie. L'impudence la plus outrée, une impertinence sans bornes, la folie poussée jusqu'à la frénésie, le luxe le plus insolent, peu de beauté, une jeunesse déjà flétrie : voilà quel est dans la plus exacte vérité, l'objet pour lequel il se donne de si grands ridicules, & la noble conquête qui remplit aujourd'hui tous les voeux de l'homme du monde qui, peut-être, a de lui-même, la plus haute opinion. Ce n'est pas, cependant, que je le connoisse assez peu pour croire que, quand il aimeroit *Clycérie* aussi follement que, sans doute, pour en disposer davantage contre lui, l'esprit de ses concitoyens, il affecte de le faire, sa vanité & sa légéreté naturelle lui permissent de s'y fixer. Je n'ignore pas, non plus, toute la différence qu'il y a entre un travers, & une passion, mais je n'en crois

pas moins avoir à craindre qu'il ne se sente tout le reste de sa vie, du ton qu'il aura pris auprès d'elle; & qu'il n'en conserve ce goût pour les plaisirs faciles, que j'ai toujours vu conduire à la plus honteuse débauche, & par conséquent, au dernier mépris, tous ceux qui en étoient infectés. Ne me dites pas que autant par l'excès de son amour-propre, que par la hauteur de son ame, j'ai de quoi me rassurer sur ce malheur. J'ai vu, mon cher *Diodote*, des hommes qui pouvoient avec justice, présumer d'eux-mêmes aussi-bien qu'il présume de lui, perdre dans ces avilissantes liaisons, toute leur dignité, & finir par être avec justice, l'opprobre de leur famille, & de leur patrie. Je ne vous parle pas ici de l'énormité de ses profusions: je ne puis mieux vous la peindre qu'en vous disant, qu'elles égalent celles des satrapes mêmes; & qu'il n'y a personne ici qui ne soit blessé d'un luxe si indiscret: les grands, parce qu'ils en sont éclipsés, les petits, parce qu'ils en sentent plus vivement leur misere. Sa maison, remplie des plus impudents adulateurs, & des plus vils parasites que notre ville puisse fournir, n'est plus fréquentée des honnêtes gens, soit que dans la crainte de passer pour complices de ses désordres, d'eux-mêmes ils s'en soient écartés, ou que, trop gênés par leurs vertus, ce soit lui qui les en ait bannis. On ne le voit plus paroître qu'avec un cortege odieux qui, autant par l'excès que par la nature des éloges que les miséra-

tibles qui le composent, lui prodiguent, acheve de corrompre sa jeunesse, & d'éloigner de lui tous ceux qui par leurs conseils, ou leur exemple, pourroient opposer une digue à tant d'imprudence & de déréglement. Quelqu'assuré que je fusse déjà du peu d'empire que j'ai sur son esprit, j'ai cru devoir encore lui parler, non sur le ton d'un tuteur de qui, depuis long-temps, il ne reconnoît plus l'autorité, mais comme l'ami le plus sincere & le plus tendre; & l'air d'inattention, d'ennui, de raillerie même dont il m'a écouté, a surpassé encore tout ce que je craignois, & de son obstination à se perdre, & du peu d'égards qu'il conserve pour moi. Quelqu'ardente que soit l'envie que j'ai de le voir réformer sa conduite, je ne crois pas qu'il me convienne de lui parler davantage, bien moins encore dans la crainte de me commettre, que parce que, pour me prouver mieux, apparemment, le peu de cas qu'il fait de mes conseils, il n'agit jamais avec moins de retenue que quand je lui ai parlé. *Socrate* est donc la seule ressource que votre absence me laisse à Athenes auprès de lui. J'ai, comme vous le savez, formé depuis long-temps le projet de le lier avec ce philosophe que je ne regarde pas moins comme l'homme le plus vertueux, que comme l'esprit le plus éclairé, le plus étendu, le plus juste peut-être, qui ait jamais existé; & je n'ai pas jusques ici à me louer des soins que je me donne pour cela. Ce n'est pas qu'Alcibiade ne goûte infiniment

le philoſophe ; mais en même temps que je le ſens attiré par l'eſprit qu'il lui trouve, je le vois repouſſé par la vertu qu'il lui croit. Je me flatte cependant que l'inſatiable deſir qu'il a d'apprendre, le deſir non moins violent d'être en tout genre le premier homme de ſon ſiecle, la certitude qu'il a, quoiqu'il la déguiſe, que les leçons de Socrate, peuvent ſeules lui donner cette ſupériorité, la patience de ce dernier, l'inclination même qu'il a priſe pour le diſciple que je voudrois lui donner, l'ingénieuſe ſimplicité avec laquelle il diſcute la vérité, & préſente la ſageſſe, triompheront, enfin, de la fougue d'Alcibiade, & de la crainte qu'il a de ſe corriger. J'ai donc plus que jamais engagé Socrate à venir chez moi ; &, comme, à quelque point que le fils de *Clinias* me néglige, il n'oſe pas encore ceſſer abſolument de me voir, & que même par un effet de ſon inconſtance naturelle, depuis quelque temps, il me voit plus aſſiduement qu'il ne faiſoit, il l'y rencontre quelquefois. Il me ſemble encore que quand le philoſophe & *Aſpaſie* agitent enſemble quelque queſtion de morale, il ſe prête à leur entretien avec moins d'ennui, & d'impatience qu'en pareil cas il n'en marquoit. *Aſpaſie* ne me paroiſſoit pas non plus s'éloigner de ſeconder mes ſoins, & oſoit quelquefois ſe flatter qu'ils ne ſeroient pas auſſi infructueux qu'Alcibiade nous l'avoit long-temps fait craindre ; mais depuis l'aventure de Glycérie, & l'air d'audace dont il la ſoutient, je la

vois tout-à-fait découragée ; & il me seroit difficile de vous dire à qui de nous deux, elle cause le plus de chagrin. Quoique vous ne soyez assurément pas, mon cher *Diodote*, de tous ses amis celui qu'il imite le mieux, vous êtes, du moins, celui qu'il écoute le plus. L'habitude où il est depuis long-temps de vous ouvrir son cœur, & la sorte d'ascendant que votre âge plus mûr que le sien, vous donnent sur lui, me font espérer que vous pourrez plus aisément que personne, le faire revenir des frivolités qui l'occupent, & des travers qui le dégradent. Vos conseils doivent même être pour lui, d'un poids d'autant plus grand que, comme les miens, ils ne blesseront pas son orgueil, & qu'il pourra moins imputer à l'humeur chagrine de la vieillesse, ce que vous croirez devoir lui dire sur ses déréglements. Ecrivez-lui donc, je vous en conjure ; mais, sur-tout, cachez-lui avec soin que c'est moi qui vous en ai prié : plus il croiroit me devoir les reproches dont vous l'accablerez, moins ils lui deviendroient utiles. Si des affaires indispensables ne vous retiennent point où vous êtes, je vous prie aussi, de revenir à Athenes, le plutôt qu'il vous sera possible. Si je compte beaucoup sur l'impression qu'il recevra de votre lettre, je compte beaucoup plus encore sur la honte qu'en vous voyant, il doit sentir de se trouver si peu digne d'un ami si vertueux.

LETTRE III.

Alcibiade à Antipe.

JE ne ſuis pas moins convaincu que vous, mon cher Antipe, qu'en général il vaut mieux donner aux femmes mauvaiſe opinion de ſon cœur que de ſon goût : mais cela ne m'empêche pas de croire qu'il peut s'en trouver auſſi, qui ſoient moins bleſſées des erreurs du dernier, que de la corruption de l'autre, & c'eſt préciſément ainſi que penſe celle que j'attaque. Il ne m'eût pas été difficile, comme vous le ſavez, d'offrir à ſa jalouſie, des objets plus dignes de l'exciter, qu'une courtiſanne plus vile encore, d'ailleurs, par ſa façon de penſer que par ſon état ; &, ſi je ne l'ai pas fait, ce n'a été que dans la crainte très-légitime qu'elle ne pût me voir avouer, ſur-tout avec toute la publicité que, dans mes projets, j'etois obligé d'y mettre, une femme d'un certain ordre, ſans craindre de ſe voir un jour ſacrifiée avec auſſi peu de ménagement. Dans la poſition où je vous l'ai peinte, devois-je à mon tour, ſans lui prêter une inconſéquence dont il ſe pourroit que l'amour la rendît capable, mais dont il n'étoit pas naturel que je la ſoupçonnaſſe, me flatter qu'une pareille perſpective ne ſuffit point, ou pour empêcher le penchant de naître, ou, s'il

s'il étoit déjà né, pour en arrêter les effets? *J'aurois*, dites-vous, *mieux fait d'attendre que le temps m'eût découvert quels étoient ses sentiments pour moi, que de me servir, pour les pénétrer, d'un stratagême qui, sans me procurer les lumieres que je cherchois, pouvoit me faire courir le risque d'être dégradé à ses yeux.* La crainte que je vous ai marquée de ne pas encore savoir bien choisir mes ruses, vous dit assez combien sûr cela je suis du même sentiment que vous. Quoi qu'il en soit, on s'étonne encore plus qu'on ne me blâme, de ce que j'ai fait un si mauvais choix: on fait plus, on m'en plaint: je ne sais quelle sera la suite de ces divers mouvements; mais l'ame des femmes ne s'arrête pas toujours où elles voudroient: le plus important auprès d'elles, est de leur inspirer de l'intérêt: j'en inspire: nous verrons donc.

Quant aux conseils dont votre lettre est remplie, en discutant les différentes choses que vous m'y proposez, j'ai cru que j'avois passé le temps d'appliquer les unes, & j'ai craint que les autres ne me fussent inutiles ou pernicieuses. A quoi, par exemple, voudriez-vous que me servît ce silence respectueux que vous me recommandez avec tant de force, qu'à faire penser à une femme qui doit avoir au moins quelques soupçons de mon amour, que j'ai fait mes réflexions, & qu'elles m'ont conduit au repentir de l'aimer? A l'égard de cette langueur tendre que vous

voulez qui lui peigne seule mes sentiments, m'en tenir-là, ne seroit que retourner sur mes pas. Ce n'est point que je ne croie que cette même langueur ne fût très-placée dans la position où j'étois, il y a quelques jours; mais c'est que je suis persuadé que, dans la situation où j'ai su me mettre depuis, cela ne me donneroit qu'un ridicule; & j'ai cru remarquer que les femmes pardonnent les ridicules beaucoup moins aisément que les torts. J'ajoute aussi, que tous ces moyens-là, plus propres, ce me semble, à faire durer les préliminaires presqu'autant que la passion même, qu'à en faire naître une, sont assez peu de mon caractere, plus fait pour triompher par l'audace, des obstacles qui peuvent se présenter, qu'à tâcher de ne les surmonter que par la lenteur. D'ailleurs, sans connoître encore les femmes aussi bien que je me flatte de le faire un jour, je ne puis imaginer qu'un sexe qui ne paroît sérieusement occupé que de tout ce ce qui peut le conduire à plaire, puisse jamais être blessé d'apprendre qu'il y est parvenu, de quelque façon même qu'on le lui dise; & que quand, par exemple, on leur montre plus de desirs que de sentiment, & plus d'espérance que de crainte, elles ne nous sachent pas intérieurement plus de gré de l'hommage que nous rendons à leurs charmes, qu'elles ne nous veulent de mal de l'insulte que nous paroissons faire à leur vertu. Vous vous êtes, de plus, permettez-moi de vous le dire, trompé à l'état des

choſes. Je n'en ſuis pas, comme je dois l'inférer de vos conſeils, à inſtruire de ma tendreſſe la femme qui en eſt l'objet; mais à la conduire à la partager. Eh! penſez-vous que ce fut en la tenant dans l'indéciſion ſur mes propres ſentiments, que je pourrois l'y déterminer? Séduite, peut-être, par les charmes de ma jeuneſſe, mais retenue par tout ce qu'elle a à redouter, tant de mon imprudence, que des mœurs mêmes qu'en entrant dans le monde, j'ai affichées, ſur combien d'objets n'ai-je point à l'aveugler! Sur combien d'autres n'ai-je pas à la faire changer d'idées. Et cet amour, maſqué de tant de reſpect qu'il ne pouvoit qu'en être toujours méconnu, me paroiſſoit bien peu fait pour l'emporter loin d'elle-même, autant que j'ai beſoin qu'elle le ſoit. Je m'en ſuis donc, toutes réflexions faites, tenu à ne lui montrer que par mes actions, tout ce qu'elle m'inſpire, à la voir avec la plus opiniâtre aſſiduité, & à attendre que le haſard qui dans tant d'entrepriſes, m'a toujours ſi bien ſervi, me procurât l'occaſion de m'expliquer. Il me ſembloit qu'entre deux perſonnes qui ſe voient très-fréquemment, & qu'on laiſſe ſeules quelquefois, cette occaſion ne devoit pas tarder à naître; mais par malheur ſon mari a eu à faire quelque choſe de fort important; & comme les lumieres de ſa femme lui ſont connues, pour être plus à portée de la conſulter, il a jugé à propos de ne travailler qu'auprès d'elle. Si cette fantaiſie de ſa part,

n'a point empêché que je ne la visse, elle m'a du moins fait perdre de précieux instants ; & je n'ai pu, sans une douleur cruelle, me voir privé du bonheur de dire que j'aime, & d'apprendre, peut-être, que je suis aimé. Quelque sévérement que, soit par un respect très-placé pour cet incommode mari, soit dans le dessein de me cacher l'impression qu'elle recevoit de ma présence, elle s'observât, j'ai cru voir dans ses yeux, le desir que je pusse m'expliquer, & combien, par sa propre impatience, elle justifioit la mienne. Je suis même bien trompé s'ils ne m'ont pas plus d'une fois prescrit de la modérer, & marqué de la crainte que des gens qui ne m'en auroient pas su le même gré qu'elle, ne la saisissent aussi bien. Malgré tous les vœux que je faisois à l'amour, ces cruelles entraves ont duré trois jours; trois jours dont il me seroit impossible de vous peindre la longueur, & qui auroient affligé mon ame au delà de toute expression, si je n'avois eu de fortes raisons de croire que mon chagrin n'étoit pas moins partagé qu'il n'étoit apperçu. Ce n'est pas, cependant, que je ne croie devoir beaucoup à cette même contrariété qui m'a désespéré ; & s'il est aussi vrai qu'on l'assure, que les sentiments s'accroissent en proportion de la gêne qu'ils éprouvent, ces jours qui m'ont paru si cruels, n'auront pas absolument été perdus pour moi. C'est ce que j'éclaircirai le plutôt qu'il me sera possible ; &, peut-être, à peine aurez-vous reçu cette lettre, qu'à

quelques égards, du moins, mon ſort ſera décidé. Je ne dois pas avoir beſoin de vous dire avec quelle promptitude, ſur-tout, s'il ne trompe pas mes eſpérances, j'aurai ſoin de vous en inſtruire.

LETTRE IV.

Le même à Diodote.

JE connois trop le ſtyle de *Périclès*, & l'opinion qu'il a conçue de moi, pour qu'il me ſoit poſſible de douter que ce ſoit, non-ſeulement à ſon inſtigation, mais, pour ainſi dire, ſous ſa dictée, que vous m'avez écrit. Tout cruel qu'il eſt pour moi de voir celui de mes amis qui devroit me connoître le mieux, adopter avec tant de facilité, des idées qui me ſont ſi défavorables, ce m'eſt, je l'avoue, une ſorte de conſolation d'avoir dans cette circonſtance, moins à me plaindre de ſon cœur que de ſa crédulité. De quelqu'injuſtice, toutefois que je croie devoir accuſer *Périclès*, je ne vous en diſſimule pas davantage que tous les reproches qu'il me fait, ne ſont point également mal fondés; & que ſi comme il l'imagine, je ne ſuis pas la dupe de certains objets, il ne doit pas en penſer moins de mal de moi, puiſqu'il eſt vrai que j'affecte de l'être. Il me ſeroit à cet égard, plus aiſé qu'il ne penſe, de me juſtifier à ſes yeux; mais j'ai de ſi fortes raiſons d'être perſuadé que quand je lui dirois quels ſont les motifs du ſcandale que je mets dans quelques points de ma conduite, il n'en auroit encore que moins de diſpoſitions à m'excuſer, que j'aime in-

finiment mieux lui paroître ridicule, que de le mettre à portée de connoître les torts que je puis avoir, soit avec lui, soit avec moi-même. Tout ce que je puis, quant à présent vous dire au sujet de cette même Glycérie qui me paroît vous causer, ainsi qu'à lui, tant d'effroi, c'est que je la vois telle exactement qu'il vous l'a peinte. Vous me demanderez, sans doute, pourquoi, la jugeant moi-même, si peu digne d'attachement, non-seulement j'agis comme si je l'aimois, mais j'ai affiché ce goût avec une audace plus révoltante, s'il se peut, que ne seroit le goût même, puisqu'au moins le dernier auroit l'excuse du caprice, & qu'on ne sauroit en trouver à l'autre. Qu'il vous suffise de savoir que cette Glycérie qui a causé à Périclès de si vives inquiétudes, & lui a fait débiter de si brillantes maximes, n'a été pour moi qu'un arrangement de pure politique. Ce langage, je le sens, doit vous paroître fort obscur; mais comme il faudroit, pour que vous pussiez l'entendre, vous dévoiler des projets dont le succès seul peut m'absoudre, & dans lesquels, d'ailleurs, je vous crois moins fait que personne pour entrer, je vous prie de ne vous pas offenser que sur cela, je ne vous en dise point davantage. Si je dois en juger par un article de votre lettre, ces mêmes projets qui m'ont paru d'abord les plus extravagants qu'il fut jamais possible de former, ne sont pas si loin de leur réussite que j'avois sujet de le craindre; & quoique l'intérêt que

l'on sembloit prendre à ma conduite, n'ait, peut-être, par le motif que je desirerois qu'il eût, je suis fort trompé, si en supposant que je ne le doive point encore au sentiment que je voudrois inspirer, je ne le fais pas bientôt changer de nature ; mais, sans vous donner plus long-temps des énigmes à deviner, je vais commencer une justification que les reproches de Périclès, & l'impression que je sens qu'ils ont faite sur vous, me rendent si nécessaire.

L'excès de mon luxe égale, dit-il, *le luxe des Satrapes mêmes :* je ne sais si cette imputation est, ou non fondée, mais ce que je n'ignore pas, c'est que si je ne fais que les égaler en cela, ce n'est qu'à l'impossibilité où je suis de les surpasser, qu'il faut s'en prendre. Ma naissance me prescrit ce même éclat que l'on me reproche avec tant d'amertume ; & ma fortune me donnant les moyens nécessaires pour le soutenir, je ne me croirois pas excusable de le modérer. Si, sur ce chapitre, les mœurs des siecles passés doivent ou ne doivent pas avoir la préférence sur les mœurs actuelles, c'est une discussion que je croirois fort déplacée ici, & que par conséquent, vous voudrez bien que je n'entâme pas. Ce que je crois seulement, contre l'assertion de Périclès, c'est que les hommes, toujours vains, dans quelque situation qu'ils aient pu se trouver, n'ont fait des vertus de la tempérance, & de la frugalité, que pour en satisfaire plus décemment leur avarice, ou pour en mas-

quer mieux leur misere ; ou que si l'on doit, en effet, les regarder autrement que comme des vertus de convention, de convenance, ou de nécessité, ce n'est pas ma faute si je suis né dans un temps où elles ne feroient plus qu'avilir ceux qui voudroient s'en parer encore. Périclès lui-même n'est-il pas une preuve de ce que j'avance ? Il est vrai qu'en général les hommes aujourd'hui font plus de cas des vices qui leur sont utiles, que des vertus qui ne le sont qu'à ceux qui les possédent ; & c'est aussi une des raisons qui me font croire que ma prodigalité est moins universellement blâmée que ce que mon tuteur & ses amis appellent son *Economie* : vertu, si c'en est une, qu'il rend fort à charge à tous ceux qui dépendent de lui, & à laquelle, aussi, je les vois très-disposés à donner un nom moins honorable.

Les grands, ajoutez-vous, *sont blessés de mon faste, parce qu'il les éclipse :* pourquoi s'en laissent-ils éclipser ? Est-ce ma faute, si le peu d'élévation de leur ame, leur rend le murmure plus facile que l'imitation ? *Les petits*, dites-vous encore, *sont, par une autre raison que les grands, aussi révoltés que ceux-là, de l'excès de ma magnificence :* qu'est-ce que tout cela veut dire, si ce n'est que je déplais aux premiers, parce que ma façon de vivre en fait mieux remarquer la bassesse de leur ame ; & que prouve le chagrin des autres, si ce n'est que de tout temps l'envie a été le partage de la misere ? Je doute si peu

de cette derniere vérité que, même en comblant de biens ceux à qui leur indigence rend nécessaires mes bienfaits, je suis beaucoup plus sûr d'exciter leur jalousie, & même de faire naître la haine dans leur cœur, que de leur paroître mériter de leur part de la gratitude. Vous ne m'en rendriez pas plus de justice, si vous inferiez de la façon dont je pense des hommes à cet égard, que je dois en voir leurs besoins avec moins de disposition à les soulager. Peut-être desirerois-je pour eux-mêmes de les voir plus susceptibles qu'ils ne le sont, d'un sentiment qui, en leur faisant honneur, ne pourroit qu'encourager la bienfaisance : mais, quand ce que je puis faire pour eux, me seroit aussi pénible qu'il me l'est peu, quel prix pourroient-ils m'en offrir qui pût valoir cette joie si pure que l'on goûte en secourant un infortuné ? Cessez donc de croire, pour me servir ici, soit de la phrase de Periclès, soit de la vôtre, *que je ne puis donner tant au luxe, sans dérober tout à l'humanité ; & que je me trouve plus heureux de ce que je perds, que de ce que je répands.* J'ai, à la vérité, vu trop souvent, à la honte de la nature, unir à la prodigalité la plus outrée, la plus monstrueuse avarice ; mais soyez sûr qu'il y a dans l'ame d'Alcibiade, un sentiment trop juste de ce qui fait la véritable grandeur, un desir trop ardent de pouvoir s'estimer lui-même, pour qu'on puisse jamais avoir à lui reprocher un si avilissant mêlange. C'est par un effet de la dignité qui

y regne, qu'en me défendant contre ceux des reproches de Périclès, que je crois ne pas mériter, je conviens, de bonne foi, que je pourrois donner à ce qu'il appelle mon luxe, des objets moins frivoles que les objets qu'il a ordinairement : mais à qui peut-on s'en prendre avec plus de justice qu'à lui-même, qu'à lui, dis-je, qui consultant dans mon éducation, moins ce que je suis que ce que qu'il desiroit que je fusse, & plus son caractere que le mien, s'est fait une loi qu'il n'a jamais violée, de me laisser tout à desirer; lui, qui connoît si bien les hommes, devroit-il, pouvoit-il même ignorer que la contrainte, loin de les affoiblir, donne toujours aux penchants plus d'étendue & d'activité; & qu'il n'y a rien à quoi nous nous livrions avec plus de fureur qu'à ce dont nous avons long-temps été privés. Un peu plus de condescendance pour mes goûts, les eût, sans doute, modérés, & m'eût empêché de chercher dans l'abus de la jouissance, une sorte de dédommagement d'en avoir trop tard connu les charmes; peut-être même encore la sévérité dont je les lui ai toujours vu combattre, & resserrer, m'a-t-elle, plus que la nature, jeté dans la profusion dont il me fait un crime, & dont je conviens sans croire, cependant, que je doive en penser comme lui.

A l'égard de mes sociétés, j'avoue qu'en respectant la vieillesse autant que je le dois, & même la croyant admirable pour le régle-

ment des mœurs, je n'ai pas imaginé qu'il fallût m'enterrer avec tous les barbons d'Athenes; & que je ne dusse me chercher des amis que parmi ceux qui, si toutefois il en reste encore, ont eu le bonheur de voir & d'entendre *Solon*. Il n'est pas bien étonnant que la différence des âges en mette dans les plaisirs, & que les leurs ne soient pas les miens; que je jette en passant quelques fleurs sur les épines de la philosophie; que je tempere par un peu de volupté l'austérité de la sagesse; & qu'enfin il puisse m'être permis de ne pas dîner tous les jours avec l'Aréopage.

Vous voudrez bien me dispenser de répondre sur ce cortege odieux & corrupteur dont Périclès prétend que je suis sans cesse environné: Thrazylle, Axiochus, Antipe: Adymante & quelques autres du même ordre le composent; & s'il est vrai que du côté de ce qu'à un certain âge, on appelle les *mœurs*, je pourrois me choisir des amis qui les eussent plus exactes, du moins, dans le choix que j'ai fait de ceux-là, ne trouvera-t-on pas de quoi justifier le reproche que me fait Périclès, de ne vivre qu'avec des parasites & des flatteurs. Ce n'est pas qu'il n'en vienne chez moi; & que je ne compatisse peut-être un peu trop au besoin qu'ils ont d'y être reçus; mais les gens qui n'y doivent être admis qu'en qualité de courtisans, n'y portent pas le titre d'amis: & si (car pourquoi le dissimulerois-je?) j'ai la foiblesse d'aimer la flatte-

rie, je ne sais pas m'avilir au point d'estimer le flatteur, & d'accorder à l'adulation & à la bassesse, les sentiments qui ne sont faits que pour la vertu. Quant à Socrate, j'avoue que j'ai long-temps été à son égard dans les dispositions dont m'accuse Périclès; mais il faut nécessairement, pour croire que je mérite encore le blâme de le négliger, que vous ayez, entre la lettre de mon tuteur & la vôtre, mis un bien long intervalle, car Socrate n'a pas à présent de disciple, ni qui le voie plus souvent, ni qui l'écoute avec autant de plaisir que moi. Pour Aspasie, la façon très-éclatante dont j'ai quitté Glycérie, ne lui laisse plus contre moi, que la rancune de ce que je l'ai prise. Cette rancune, à ce qu'il me semble, s'affoiblit même si bien de jour en jour, que je suis fort trompé si Périclès a encore à craindre qu'Aspasie ne veuille point achever l'ouvrage qu'elle avoit commencé si bien. On vous attend à Athenes depuis long-temps, mon cher Diodote; mais personne ne peut ni vous y attendre avec plus d'impatience que moi, ni vous y revoir avec plus de plaisir.



LETTRE V.

Le même à Antipe.

NON, mon cher *Antipe*, vous ne vous êtes pas trompé : c'est *Aspasie*, c'est cette femme que son éloquence & ses charmes rendent si fameuse, que le divin Socrate regarde comme un des premiers génies de son siecle, & qui semble avoir en Périclès subjugué toute la Grece, c'est elle, dis-je, que j'adore, & de qui j'ose même ne me pas croire haï. N'attribuez point, de grace, à la présomption seule l'idée où je suis qu'elle ne me voit pas avec toute l'indifférence que vous m'annoncez, & dont en effet mille raisons devoient me faire craindre qu'elle ne payât mes sentiments. Il est vrai que je desire très-vivement de lui plaire : ma vanité, j'en conviens encore, seroit sensiblement flattée de remporter ce triomphe sur la sienne, sur son cœur, sur ses devoirs, sur Périclès même. Il me semble, d'ailleurs, que quand elle n'auroit pour elle que sa beauté, elle n'en seroit pas moins, de toutes les femmes d'Athenes, celle qui me toucheroit le plus ; & cependant, je n'en crois pas devoir davantage aux rêves du desir, & aux illusions de l'amour-propre, la sensibilité que je lui trouve pour moi. Pourquoi, par exemple, elle qui, non-seulement

pourroit me parler de tant de choses, mais qui ne m'a d'abord offert qu'un second, & très-incommode Socrate, ne peut-elle plus m'entretenir que de l'amour? Que toute autre qu'Aspasie ne m'entretînt que de ce sentiment, & de ses effets, je ne me croirois pas en droit d'en conclure que j'ai touché son cœur, ou enflammé son imagination; & ne donnerois pour cause, à cette fatiguante monotonie, que la disette d'idées, & la nécessité où, par le seul vice de leur éducation, les femmes, en général, sont forcées de tourner autour du cercle le plus étroit: mais, quand je ne saurois point par moi-même, qu'il n'y a rien de si sublime à quoi l'esprit d'Aspasie ne puisse s'élever, il me suffiroit de l'opinion qu'en a toute la Grece, pour ne point douter qu'elle n'ait quelque raison particuliere de revenir si souvent avec moi sur une passion dont les détails paroissent si peu faits pour l'occuper. Il semble, à la vérité, de la façon dont elle me présente les objets, qu'elle soit plus dans l'intention de me prémunir contre les erreurs de ce sentiment que de me l'inspirer; mais ses yeux me parlent un langage si différent! j'y lis une ardeur qui s'accorde trop mal avec les leçons que me dicte sa bouche, pour que je puisse raisonnablement lui supposer d'autre dessein que le dessein de sonder mon cœur, & de m'aider à deviner le sien. Si ma timidité, beaucoup moins encore que les raisons que je vous ai marquées dans ma derniere lettre, ne m'a

pas encore permis de lui dire que je l'aime; elle n'a pourtant pas été au point de le lui laisser absolument ignorer; mais, toute persuadée que j'ai lieu de la croire, de l'impression qu'elle fait sur moi, je la sens arrêtée sur la sienne par ma jeunesse dont la fougue, trop connue, ne la fait pas moins trembler pour le bonheur de son sentiment, que pour le secret que sa position lui rend si nécessaire. Quelque gré qu'elle m'ait su d'avoir quitté *Glycérie* aux premiers reproches qu'elle me fit de l'avoir prise, cette aventure, en donnant à son cœur le mouvement que j'en espérois, lui a fait prendre de mes goûts, & de ma façon de penser, une idée qui l'inquiete, & me nuit. Elle craint, enfin, que je ne sois conduit auprès d'elle que par le desir; & il est tout simple qu'adorée, & à si juste titre, du plus grand homme de la Grece, elle ne veuille point n'être que l'objet d'une fantaisie qui ne lui laisseroit que la honte & le repentir de s'y être livrée. Nos terreurs respectives, la nécessité que la décence lui impose de me cacher les siennes, parce que me les montrer, & m'avouer qu'elle m'aime, est pour elle la même chose; la difficulté que je trouve à l'instruire de mes sentiments, répandent dans nos entretiens une contrainte singuliere, & qui me paroît ne lui pas être moins à charge qu'à moi-même. Dois-je attendre qu'elle me parle? Dois-je moi-même lui parler? Si *Aspasie* n'est pas pour moi dans les dispositions où,

& fort légérement peut-être, je la suppose, que ne pensera-t-elle pas de mon audace; & combien en même temps ne me trouvera-t-elle pas coupable envers Périclès? Je sens qu'elle ne peut excuser mon crime qu'en le partageant; &, si je ne crains pas d'en commettre un, je voudrois bien, du moins, ne pas en commettre un inutile. Toutes ces considérations, & la violence de mes desirs m'agitent, & me tourmentent à un point que je ne saurois vous exprimer. Tantôt c'est ma timidité, tantôt ce sont mes espérances que je me reproche: mais quand je veux le plus, croire les dernieres mal fondées, une voix secrette, qui peut-être n'est que la voix de mon amour-propre, m'y ramene malgré moi. J'éprouve d'une façon bien cruelle que la sorte d'expérience qu'on acquiert avec des femmes telles que celles qui m'ont jusques à présent occupé, sert bien peu avec des femmes d'une autre espece. Pour avoir été l'objet des desirs de *Glycérie*, & de plusieurs autres du même genre, du moins, par la façon de penser, en sais-je mieux comment me conduire avec *Aspasie?* Vous me direz, sans doute, que celle-ci n'a d'abord été que ce que nous voyons l'autre; & lorsque mon audace naturelle veut prendre le dessus, je ne sais que trop aussi me le dire: mais combien la supériorité de ses lumieres, la dignité de ses sentiments, l'amour même de Périclès ne l'ont-ils pas annoblie! Quel est celui d'entre nous qui ne croie pas qu'elle étoit autrefois

moins à sa place qu'elle n'y est aujourd'hui, & qui ne soit plus disposé à faire un crime à la fortune, de l'abaissement où d'abord elle l'a fait vivre, que du rang auquel elle l'a depuis élevée? Comment oser me prévaloir auprès d'elle de ses premiers égarements, lorsque sa conduite présente me permet si peu de me les rappeller? Je crains bien, cependant, que le respect qu'elle m'inspire, tout placé qu'il me paroît, ne nuise beaucoup à la réussite de mes desseins; & je suis même fort trompé s'il ne m'a pas, il y a quelques jours, fait perdre la plus belle des occasions. Nous étions seuls: à son ordinaire elle me sourioit, &, ce me semble, fort tendrement: car je ne dois pas oublier de vous dire que quand personne ne nous éclaire, son ton & ses regards sont très-différents de ce que je les trouve lorsque ce n'est qu'en public que nous nous voyons: tout d'un coup (eh! jetteroit-elle sur mon ajustement un regard si curieux, si elle ne m'aimoit pas!) elle m'a dit que mes cheveux étoient arrangés avec une symmétrie qui ne lui plaisoit point, s'est levée avec vivacité, & a travaillé elle-même à leur donner cet air de désordre qu'elle desiroit qu'ils eussent. Non, mon cher Antipe, il ne se peut pas qu'entre les bras de cette Théodote que vous aimez avec tant de fureur, vous soyez plus ému que je ne l'ai été en sentant sur moi, les mains d'Aspasie. Malgré la violence de mes transports, je les ai contraints quelque temps: enfin ils l'ont

emporté sur toutes les raisons que je croyois avoir de les renfermer. Je l'ai serrée contre mon sein avec une ardeur extrême. Tout marqué qu'étoit en moi ce mouvement, elle n'a point paru d'abord y faire attention : peut-être ne vouloit-elle, ou ne pouvoit-elle pas s'arracher au plaisir de se voir confirmer par cet emportement ce que jusques là mes yeux seuls avoient osé lui dire, ou me priver d'un bonheur que je paroissois sentir avec tant de vivacité : peut-être aussi, son indifférence sur ce que je faisois, étoit-elle la seule cause de sa condescendance : ah ! plaise à l'amour que je me trompe quand je ne lui suppose que celle-là ! Je ne sais si, dans l'extrême agitation où j'étois, je ne lui ai pas témoigné mes sentiments d'une façon qu'elle ait dû craindre, ou qui ait pu l'offenser : mais enfin elle a rougi, & s'est retirée d'entre mes bras avec une sorte de terreur qu'elle n'auroit pas eue si elle s'y fût vue avec autant de plaisir que je m'en flattois. Ses regards sembloient toutefois exprimer plus de trouble que de colere : emporté trop loin de moi-même pour pouvoir plus écouter mes craintes que mes desirs, j'allois me jetter à ses genoux, & parler ; mais Périclès est entré ; la physionomie d'Aspasie est redevenue imposante, & sévere, & il ne m'a pas été difficile de remarquer qu'elle évite soigneusement depuis ce temps-là de se trouver seule avec moi ; mais j'ai cru remarquer aussi, que ces mêmes précautions qui me désesperent, lui coûtent

à prendre ; que c'eſt un ſacrifice qu'elle fait à ſa vertu, & le dernier, peut-être, qu'elle ait la force de lui faire. Du moins, ſi je ſais bien lire dans ſes yeux, me paroît-elle accablée de la loi qu'elle s'impoſe ; & ſi elle eſt auſſi onéreuſe que j'ai lieu de le ſuppoſer, ma premiere lettre pourroit bien vous apprendre ma victoire. Plus elle me fuit, plus, en me prouvant par là combien elle me trouve dangereux pour ſon cœur, elle m'invite à la pourſuivre ; c'eſt toujours avec tant de regret, & par conſéquent avec ſi peu de force, que la vertu combat l'amour, qu'il me paroît impoſſible que la réſiſtance d'Aſpaſie ne cede pas à la premiere occaſion. Vous dire que je n'en doute pas, eſt vous dire aſſez avec quel empreſſement je la cherche, & avec combien d'ardeur je la ſaiſirai. Les apparences du reſpect peuvent, il eſt vrai, conduire à plaire ; mais je le crois ſi peu fait pour déterminer, que je doute fort qu'à notre premiere rencontre, Aſpaſie n'ait pas plus à ſe louer de ma témérité, qu'à ſe plaindre de ma retenue.



LETTRE VI.

Le même à Thrazylle.

POUR peu que vous vous rappelliez dans quelle vue je m'étois condamné à l'avilissement de vivre avec Glycérie, vous ne serez pas surpris qu'ayant, par le chagrin qu'Aspasie en a conçu, & par le mouvement qu'elle a donné à son cœur, tiré de cette scandaleuse liaison tout le parti dont je m'étois flatté, je croie ne pouvoir trop tôt la rompre. Quand même mes projets ne m'en auroient pas imposé la nécessité, l'impertinence naturelle de cette courtisanne, prodigieusement augmentée, &, peut-être, par la gloire de m'appartenir, après m'avoir, soit par mon excès même, soit par mon goût pour les choses singulieres, d'abord amusé, m'étoit, ainsi qu'à tous mes amis, devenue si à charge, qu'il ne m'auroit pas été possible de la supporter plus long-temps. Une perfidie atroce qu'elle m'avoit faite il y a quelques jours, & que l'extrême liberté que je lui laissois, rendoit on ne peut pas plus gratuite de sa part, m'avoit donné, pour la quitter, le plus spécieux des prétextes, & je n'aurois pas, non plus, manqué de le saisir, si la crainte que l'on n'attribuât à la jalousie, ce qui n'auroit été que l'effet de l'impatience qu'elle me

cause, & du dégoût qu'elle m'inspire, ne m'eût forcé à dissimuler mon ressentiment, & en suspendre les suites. Vous conviendrez, je crois, tout le premier, qu'après la honte de l'avoir prise, je ne pouvois pas me couvrir d'une plus cruelle ignominie que de donner, par ma conduite, quelque sujet de m'accuser d'en être amoureux. Je serois, au reste, moins fatigué de ses vices & d'elle-même, que je n'en voudrois pas retarder plus long-temps un sacrifice qu'Aspasie, à la vérité, n'exige point, qu'elle ne paroît même pas desirer, mais qu'intérieurement elle ne peut qu'avec peine me pardonner d'avoir tant différé, & sans lequel je sens que je ne la déterminerai jamais en ma faveur. Il me falloit, cependant, une raison qui mît ma gloire à couvert; par bonheur, hier, Glycérie me l'a fournie par une scene où elle a porté si loin le caprice & l'insolence, & dont heureusement j'ai tant de témoins, que, quelqu'envie que l'on puisse avoir de me donner un ridicule, il n'est plus possible que ce soit à aucun motif humiliant pour moi, que l'on attribue notre rupture. Avec quelqu'opprobre pour elle, que, dans la fureur où elle m'avoit mis, je l'eusse forcée de sortir de ma maison du Céramique, où cette scene s'étoit passée; & malgré la parole que je lui avois donnée que je ne la reverrois jamais, elle a, ce matin, jugé à propos de m'écrire, moins encore, comme vous pourriez le croire, pour tenter un raccommodement, que pour fein-

tre de la jalousie, & pour m'accabler, au surplus, de toutes les injures imaginables. L'extrême dureté qui regne dans la réponse que je lui ai faite, & que je vous envoie pour la répandre, parce que, mortifiante comme elle l'est pour son orgueil, je ne saurois me flatter qu'elle le fasse, vous fera penser, sans doute, que la colere seule a pu m'en dicter une pareille: vous vous tromperez; le mépris qu'elle m'inspire, tout profond qu'il est, ne me l'auroit même pas arrachée, si je n'eusse eu besoin de constater à Aspasie, qui doute extrêmement de ma bonne foi, & que sa défiance, quelque loin qu'elle la porte, n'en sauvera pas plus de mes pieges, toute la réalité du sacrifice que je lui fais. Cependant, toute forte qu'elle est, cette raison ne m'auroit point engagé à blesser si vivement l'amour-propre de Glycerie, si en la traitant avec plus d'égards, je n'eusse eu à craindre que l'espoir de me ramener, ne l'obligeât à se prescrire dans cette circonstance, autant de modération que j'ai besoin qu'elle y mette d'emportement & d'éclat; & je la connois mal, ou, avec les mesures que j'ai prises, elle me donnera sur cela toute la satisfaction que je puis desirer. Quant aux arrangements qu'en la quittant, je crois de ma dignité personnelle de prendre, vous voudrez bien, mon cher Thrazylle, que ce soit vous que j'en charge. Vous connoissez ma façon de penser; je sais quelle est la vôtre; & je ne crains point que nous ayons ni vous, ni moi, à rougir de ce que vous aurez décidé.

LETTRE VII.

Le même à Glycérie.

OU l'on ne croit point l'amour, on ne ſupporte pas la jalouſie. Où l'on paie la complaiſance, on ne veut pas trouver le caprice. On ne paſſe qu'à la beauté, encore faut-il pour cela, que le deſir lui donne des droits ſur nous, le ton de l'empire. On n'eſt point fait pour être la victime du ſouvenir que conſervent de la leur les femmes en qui le temps l'a flétrie, & que, d'ailleurs, la baſſeſſe de leurs mœurs, plus encore que l'infériorité de leur naiſſance, ne rend point faites pour les égards. Si le comble de la ſottiſe eſt de vivre quelquefois avec celles-là ſur le ton de l'égalité, le comble de la dégradation ſeroit de leur permettre l'inſolence. Sur ce que, relativement à vous, j'ai cru devoir décider, je ne trouve rien à changer. Vous me demandez dans votre lettre, *de faire bien mes réflexions*, avant que prendre, ſur ce qui vous concerne, un parti définitif. Vous trouverez dans la mienne, toutes celles que j'ai pu faire, & les dernieres en même temps dont vous puiſſiez être ou la cauſe, ou l'objet.

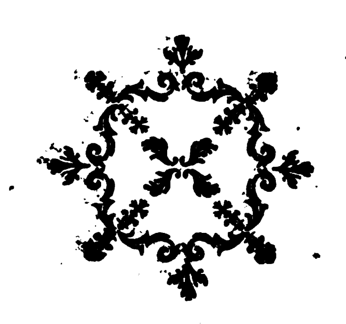
LETTRE VIII.

Le même à Adymante.

ON auroit, & le plus ouvertement du monde, quitté mille femmes, que celle qui leur succéderoit, toute peu faite même qu'elle pût être pour vous fixer, n'en seroit pas moins convaincue que c'étoit à elle seule que cette gloire étoit réservée. Jugez de là, de toute la tranquillité où Aspasie doit être sur mes sentiments, & si les clameurs de Callipide, en supposant toutefois qu'elles percent jusqu'à elle, sont faites pour la troubler. Vous me paroissez, au reste, si tenté de me croire avec celle-ci tous les torts qu'elle me donne, que je le suis à mon tour, de vous prouver, par le récit le plus exact de ce qui s'est passé entre elle & moi, à quel point ses plaintes sont injustes. Le matin du jour qui vit une si belle union se former, nous y pensions tous deux si peu qu'il nous auroit également été impossible d'imaginer que le soir même nous dussions être si bien ensemble. Elle s'exprimeroit donc avec plus de justesse, qu'elle ne fait, si, au lieu de dire, *quand il me rendit sensible à ses soupirs*, elle disoit, *quand je cherchai à lui inspirer des desirs, & qu'enfin j'y parvins*; car il est de toute vérité

que si elle ne l'eût pas cherché, & même avec une opiniâtreté presque incroyable, mon inconstance ne seroit pas aujourd'hui ce qu'elle auroit à me reprocher. Il est encore si vrai qu'une sensibilité momentanée étoit tout ce qu'elle exigeoit de moi, que quand, sans avoir plus eu l'idée de faire des conditions que nous ne nous en donnâmes le temps, nous nous trouvâmes tout arrangés par pur égard, je lui proposai de l'amour, elle me répondit ingénuement que c'étoit la chose du monde dont elle étoit le plus dégoûtée. Comme c'est aussi, ce que j'accorde le moins volontiers, sans insister sur ma proposition, je me contentai de la louer de ce qu'elle étoit assez philosophe pour sentir combien le plaisir & cette passion sont indépendants l'un de l'autre; & notre liaison s'établit, en effet, sur ce pied-là. Vous pouvez voir aisément par ces détails, & si elle est en droit de se plaindre de mon changement, & s'il doit lui causer une aussi vive douleur qu'elle le prétend, & que vous le croyez: mais elle le verroit, si pourtant il se pouvoit, avec encore plus d'indifférence, qu'elle ne s'en plaindroit ni moins hautement, ni avec moins d'amertume. Pour constater qu'elle a été prise, il faut nécessairement qu'elle dise qu'elle a été quittée, & dans l'abandon cruel où nous laissons les femmes, il y en a si peu qui puissent avec justice se vanter de nous occuper, quelque peu de temps, & même à quelque titre

que ce ſoit, qu'on ne pourroit, ſans la derniere inhumanité, exiger de celle qui eſt aſſez heureuſe pour eſſuyer de nous aujourd'hui, ce qu'autrefois on appelloit un mauvais procédé, qu'elle ne cherche pas à s'en faire honneur.



LETTRE IX.

Periclès à Alcibiade.

CE qui pourroit me faire penser que le *Nicoclès* en faveur de qui vous m'écrivez, n'est chargé de rien qui regarde l'état, c'est que ce n'a été que par vous que j'ai appris qu'il a été conduit en prison, & qu'il y est même dans les fers. Son affaire ne pouvant regarder que les tribunaux ordinaires, j'ai d'autant plus de sujet de m'étonner que vous me le recommandiez, que vous devez moins ignorer la division qui regne entre l'Aréopage, & moi, & par conséquent le peu d'influence que j'ai sur les juges qui le composent. A l'ardeur extrême dont vous me priez de le servir, & à la vivacité des alarmes que sa situation me paroît vous causer, je dois présumer, & que c'est un homme de la plus grande considération à tous égards, & que sa vie est dans le plus grand danger. Il ne seroit pas naturel, en effet, que vous vous intéressassiez si vivement à ce criminel, si, au moins par sa naissance, il n'en étoit pas digne; & plus je me plais à le penser, moins il m'est aisé de comprendre qu'un homme que vous honorez de votre amitié, soit coupable d'un assassinat: car, avec quelqu'adresse que vous cherchiez à me le déguiser, je sens

non-seulement que c'est de cette horreur qu'on l'accuse, mais que vous seriez plus tranquille sur son compte, si vous croyiez que ce fut injustement qu'on l'en accusât. Cependant, que ce soit vous, Alcibiade, qu'un malheureux, coupable d'un crime, tout à la fois si lâche & si noir, trouve si sensible, c'est, je l'avoue, ce que je ne puis concilier, tant avec l'estime que j'ai pour vous, qu'avec le respect que vous vous devez à vous-même. Je ne me perds pas moins à deviner qui peut être ce *Nicoclès*. Le seul homme de marque qui porte ce nom dans Athenes, est le fils d'*Eurimaque ;* mais il est vertueux, n'est pas de vos amis ; &, dans l'instant, il sort de chez moi. Je me rappelle que j'ai quelquefois entendu parler d'un *Nicoclès ;* mais celui-là est un misérable, sorti de la lie du peuple, qui n'a jamais eu d'autre profession que de flatter bassement les grands assez à plaindre par la petitesse de leur ame, pour avoir besoin de flatteurs, & assez vils, pour les regarder comme leurs amis. On m'a dit encore qu'il joint à ce funeste talent, l'art, s'il se peut, plus honteux, de savoir servir avec adresse, leurs plus humiliantes passions ; qu'enfin, il est sans mœurs, sans pudeur, noirci des crimes les plus odieux ; & je ne puis me persuader que ce soit pour un homme si justement abhorré, que le fils de *Clinias* me sollicite, & qu'il puisse s'avilir à ce point-là. Je vous prie donc de vouloir bien m'apprendre ce que c'est enfin que le *Nicoclès* de

qui il est question, & de me délivrer d'une crainte qui me tourmente d'autant plus vivement que l'intérêt que je prends à vous, est plus tendre, & plus sincere. Si cet homme que, devant moi-même, vous honorez du titre d'ami, est aussi digne, que je veux bien encore le croire, d'un titre qui me paroît nécessairement devoir supposer des vertus, vous me verrez convaincu alors qu'un ami d'Alcibiade ne sauroit être un assassin, vous prouver par la chaleur dont je le servirai, que je mérite toute la confiance que vous avez en mon amitié : si, au contraire, ce n'est que du misérable que je viens de vous peindre qu'il s'agit, vous me verrez à la tête, & le plus ardent de ses accusateurs, le poursuivre, jusques à ce que, par le plus honteux supplice, on en ait purgé une ville qui, en le laissant exister, semble partager son ignominie ; & le punir du tort horrible qu'il vous fait dans l'esprit de tous les honnêtes gens, en vous couvrant de la honte ineffaçable, peut-être, de vous être avoué son protecteur, & son ami.

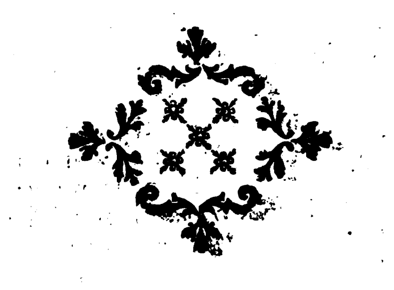


LETTRE X.

Alcibiade à Antipe.

Tout plein encore de l'ivresse de mon succès, je vous écris, & dans le cabinet d'Aspasie. Les lieux où je suis, & le désordre de mes sens, ne me permettent pas des détails aussi étendus que vous pourriez le desirer. Un de ces moments qui confondent toutes les idées des femmes, saisi par moi avec la derniere audace, vient de me rendre le plus heureux des hommes. Averti ce matin, que Périclès étoit inopinément allé au conseil, j'ai jugé l'instant favorable pour trouver Aspasie dans la solitude où j'avois tant de besoin qu'elle fût. Je vole : j'entre : tout ce que j'apperçois sous les portiques intérieurs, m'annonce qu'elle venoit de sortir du bain. De piece en piece, à pas précipités, quoique suspendus, sans rencontrer personne qui les arrête, je parviens jusque dans son appartement. Elle reposoit. L'excès de la chaleur, la certitude qu'elle avoit eue, sans doute, que si quelqu'un la surprenoit pendant son sommeil, ce ne pouvoit être que Périclès, peut-être l'agitation de quelque songe. — Que de beautés se sont offertes à mes regards ! Emporté loin de moi, l'occasion, la fureur de mes desirs, tout enfin m'a conseillé la témérité ; mais

malgré le trouble où j'étois, j'ai senti qu'u
demi-témérité ne feroit que me perdre,
que plus Aspasie auroit à me pardonne
moins je rendrois ma grace douteuse. Q
puis-je vous dire de plus ? La surprise, l'e
froi ont commencé ma victoire, l'amour l
achevée. Adieu, mon cher Antipe, je l'ador
& revole dans ses bras le lui redire.





LETTRE XI.

Le même à Adymante.

GLYCERIE *se déſeſpere*, dites-vous? Eh bien: le beau ſujet d'attendriſſement que le déſeſpoir de Glycérie! *Il n'y a*, ajoutez-vous, *rien dont elle ne quittât les dieux, s'ils vouloient lui accorder la grace de ſe trouver une ſeule fois dans vos bras, dût-elle même y expirer du bonheur de s'y revoir.* Voilà, j'en conviens, une paſſion bien vive, & un admirable déſintéreſſement! *Ce n'eſt même que pour tâcher d'obtenir d'eux, ce qu'elle en deſire, qu'elle vient de leur faire un ſacrifice ſi pompeux.* Je ſuis, aſſurément, bien loin de ſavoir de quelle façon les dieux en auront été affectés; mais à l'endurciſſement où ils me laiſſent ſur ſon compte, j'ai tout ſujet de préſumer, ou que ſa pitié, toute bien entendue qu'elle eſt, ne les a pas touchés, ou que ſes vœux, malgré toute leur ardeur, n'ont pas encore pénétré juſqu'à l'Olympe. Je doute, de plus, leur immolât-elle toutes les géniſſes de l'Attique, que mes diſpoſitions à ſon égard, en changeaſſent davantage. Quand au reſte, j'attacherois une moins grande dégradation à me rendre à ſes deſirs, mon extrême dégoût pour elle, & qui va plus loin mille fois que vous ne pourriez

C 5

l'imaginer, ne me permettroit pas de me faire cet effort.

Ce ne sera donc point, comme, en cas qu'elle me trouve inflexible, vous me paroissez tenté de le croire, la crainte de faire à Aspasie une infidélité, mais la crainte très-fondée de ne pouvoir lui dérober celle-là qui, ne comptant même pour rien mon repoussement pour Clycérie, ne me rendra pas dans cette circonstance, moins sourd à votre recommandation qu'à ses prieres. Quoiqu'il s'en faille même beaucoup que la femme de Périclès ait perdu à mes yeux tous les charmes qui me faisoient desirer de lui plaire, ce n'en est pas davantage à l'amour qu'elle m'inspire, que je dois une si singuliere retenue. Plus elle vous surprendra, plus il me paroît juste de vous en apprendre la cause: c'est que sa foiblesse pour moi, est encore si peu constatée que, si je la forçois actuellement de me quitter, mon triomphe sur elle resteroit la chose du monde la plus indécise. Je voudrois donc, avant un malheur, qui, en admettant, à la vérité, comme probable, que je ne la prévienne point, ne peut manquer de m'arriver, tâcher d'obtenir d'elle de ces choses d'éclat qui, lorsqu'enfin elles sont échappées à une femme, ne lui permettent plus de pouvoir vous nier avec succès, &, sans que votre gloire y perde rien, vous laissent tout le mérite de la discrétion.

Au surplus, mon cher Adymante, j'ai de quoi m'étonner qu'avec l'usage que vous avez

des femmes en général, & de celles de l'état de Glycérie en particulier, vous ne voyiez pas que ce n'eſt point le cœur, mais la vanité de cette courtiſane qui me redemande. Le peu d'égards que, par les raiſons que vous en avez ſues dans le temps, je mis pour elle dans notre rupture, ne put que bleſſer très-ſenſiblement ſon orgueil; &, quoique ce fût avec un ſoin extrême que je lui cachaſſe à qui je l'immolois, mes aſſiduités chez Périclès, pour qui je ne lui avois que trop montré mon éloignement, n'ont point dû, de quelque prétexte qu'alors je les couvriſſe, la laiſſer ſe tromper au motif qu'elles avoient. L'inaction même où depuis ce temps-là je parois vivre, & qu'elle doit d'autant moins concevoir qu'elle me connoît davantage, ne peut auſſi qu'avoir été pour elle, une raiſon de plus de me croire attaché à Aſpaſie; & je me trompe fort ſi ce deſir ſi violent qu'elle a de ſe retrouver avec moi, & qu'elle voudroit que je priſſe pour une paſſion que mon inconſtance, toute mortifiante même que les circonſtances, & ſon propre caractere m'ont forcé de la lui rendre, n'a point découragée, n'eſt pas tout ſimplement le deſir de l'emporter ſur la rivale qu'elle ſe ſuppoſe. Quand cela ſeroit moins probable, ce n'en ſeroit pas moins ce que je voudrois croire; mais je lui inſpirerois, en effet, tout l'amour dont elle ſe vante; &, (ce qui ne ſeroit pas moins extraordinaire,) je conſentirois à n'en point douter; j'y ſerois même ſenſible, que la

certitude que j'ai de ne pouvoir jamais manquer à Aſpaſie d'une façon qui lui parût plus injurieuſe, qu'elle pût par conſéquent, me pardonner moins, je n'en ſerois pas plus tenté de profiter des bontés de Glycérie. Rendez-lui donc, de ma part, graces du très-tendre ſouvenir qu'elle veut bien me conſerver, tout indigne que j'en ſuis: & ſi, comme dans la ſuppoſition que je me refuſe à ſes deſirs, vous voulez me le faire craindre, vous la voyez diſpoſée à s'en prendre à Aſpaſie d'une indifférence qu'elle mérite à tant d'égards, loin de chercher à l'en diſſuader, ne m'en défendez qu'avec cette molleſſe que l'on a quand on veut faire croire ce que l'on nie. Quoique le bruit de ma liaiſon avec la femme de Périclès commence à percer dans Athenes, ce bruit y eſt ſi ſourd encore, & graces aux entraves où elle me tient, y fait ſi peu de progrès, que je ne ſerai pas fâché qu'avec plus de conſiſtance qu'il n'en a, Glycérie lui donne toute l'étendue que je deſire qu'il ait. Si donc, en ſuppoſant toujours que ſa colere contre Aſpaſie pourroit la porter à répandre ſes conjectures, vous la voyez diſpoſée à s'intimider des menaces qu'alors vous devriez naturellement lui faire, ou abſtenez-vous-en, ou qu'elles ſoient ſi modérées, même ſi vagues qu'elle ne puiſſent lui imprimer aucune terreur. Si, au contraire, vous croyez qu'elles puiſſent la jeter dans l'emportement, faites-lui-en de ſi cruelles, qu'elle imagine ne pouvoir trop tôt me prouver,

par l'indiscrétion de ses clameurs, à quel point elle les méprise. Conduisez-vous, enfin, de façon que vous l'obligiez à se livrer à toute sa fureur, & avec tant d'adresse qu'elle ne puisse en même temps avoir le plus léger soupçon de ce qu'en s'y livrant, elle sera pour ma gloire.



LETTRE XII.

Aspasie à Alcibiade.

PÉRICLÈS part demain pour faire, suivant son usage, la visite de ses terres; & contre le mien, je n'y accompagne point ses pas. Je ne pourrois, sans une extrême confusion, vous faire un détail exact de tous les stratagêmes, & de tous les mensonges que le desir de vous plaire, m'a forcé d'employer pour qu'il consentît à me laisser ici. L'amour qui me donne la force d'être si coupable, n'a point encore celle d'étouffer les remords dans mon cœur. Qu'il vous suffise donc d'apprendre que je reste à Athenes, & que tous mes devoirs n'ont pu l'emporter sur l'envie que j'avois de vous prouver à quel point je vous aime. En manquant pour vous à des choses qui m'ont été sacrées si long-temps, & qui auroient dû me l'être toujours, je vous sacrifie d'autant plus que vous paroissez toujours croire que je vous sacrifie moins. Je suis même si convaincue que ce que je vous immole n'est à vos yeux, d'aucun prix, que je ne comprends pas comment cette certitude ne me sauve point de l'affront de vous l'immoler toujours. Ce n'est pas, vous le savez trop pour mon bonheur, & peut-être aussi pour le vôtre, que mon orgueil soit blessé de me trouver toujours

ſi ſinguliérement ſoumiſe à tout ce que vous deſirez : ſi je crois quelquefois vous ſacrifier trop, c'eſt que preſque toujours vous ſemblez croire que je ne vous ſacrifie rien : mais je ne veux pas vous dire combien il vous ſeroit facile de me faire craindre de ne vous pas montrer encore aſſez de tendreſſe : ce ſeroit ne vous pas laiſſer d'excuſe, & vous ne ſauriez imaginer le beſoin que j'ai de pouvoir vous excuſer. Je n'ignore pas que vous avez de moi, une idée bien différente, & que vous m'accuſez ſans ceſſe de me plaire à vous trouver coupable : mais ſi, dans le temps même que je vous reproche le plus de crimes, vous pouviez ſavoir combien j'en oublie ou vous en pardonne, vous ſeriez encore plus ſurpris de l'excès de mon indulgence, que je ne vous vois quelquefois bleſſé de ma ſévérité. Je ne ſais, au reſte, pourquoi je vous parle de tout cela, quand j'ai à vous dire des choſes qui ſûrement ſont moins faites pour vous déplaire, que celles dont je vous entretiens. Toute extraordinaire que vous me trouvez, & que, pour ne pas renouveller ſur ce point la diſpute entre nous, je veux bien convenir que je ſuis, il ne me le paroît pas que vous deſiriez avec l'ardeur la plus vive, de vous voir avec moi dans un lieu où exempts des craintes qui accompagnent, non nos rendez-vous, mais nos rencontres, nous puiſſions ne nous occuper que de notre amour. Vous ne pouvez pas vous peindre ce bonheur avec plus de vivacité que moi, & le deſirer

davantage. En m'animant ſur cela par la chaleur dont vous m'en parliez, vous m'aviez ſi-bien fait ſentir tout ce que les bienſéances, la contrainte inſéparable de mon état, la néceſſité de ménager un mari qui, s'il n'eſt pas jaloux, pourroit aiſément le devenir, la crainte d'en être ſurpris, devoient nous dérober des plaiſirs, qu'enfin vous m'aviez déterminée à me rendre dans quelqu'une de vos maiſons. Ce n'étoit pas que je m'aveuglaſſe ſur les dangers attachées à une démarche ſi haſardée, & que je n'en craigniſſe tout; mais vous aviez déjà remporté ſur moi tant de victoires, qu'il n'étoit pas naturel qu'ayant moi-même tant d'intérêt à être vaincue, je vous diſputaſſe toujours celle-là. Aujourd'hui que le départ de Periclès nous délivre de toutes nos inquiétudes, pourquoi voudriez-vous me faire commettre une imprudence qui peut nous être ſi nuiſible, & qui vous eſt ſi peu néceſſaire? Je crois, puiſque vous le voulez, que je pourrois me rendre au Céramique ſans danger; mais je ne le pourrois que le ſoir; & je m'étonne que le plaiſir de me voir dans un lieu dont vous êtes le maître, prenne aſſez ſur vous, pour vous faire oublier que chez moi, vous pourriez me voir plutôt. Il m'eſt, d'ailleurs, impoſſible de faire, ſans le ſecours de quelqu'une de mes eſclaves, ce que vous deſirez; & ſe peut-il que vous m'aimiez véritablement, & que l'idée des riſques que leur indiſcrétion pourroit me faire courir, ne vous faſſe pas trembler! Vous me

répondrez, peut-être, que j'ai des femmes fort sûres, je le crois; mais n'ayant jamais rien eu à leur confier, quelle certitude puis-je avoir qu'elles ne me trahiront pas? Ah! que pensez-vous de moi, si vous croyez que l'aveu de ma foiblesse doive me coûter si peu à leur faire? M'est-il plus aisé de les aveugler sur le motif qui me conduiroit chez vous, que de leur cacher que j'y vais? Se peut-il même que je m'y rende sans être suivie, au moins, d'une d'entr'elles; & que je disparoisse à ses yeux aussi long-temps que, sans doute, vous le voudriez, sans lui donner sur moi les soupçons les plus cruels, & en même temps les mieux fondés? Quoique j'aie eu plus d'une fois lieu de remarquer que vos craintes, toutes vives que vous les faites, sont infiniment subordonnées à vos desirs, je n'en crois pas moins qu'elles ne vous ont point jusqu'ici permis de vous livrer tout entier à votre bonheur. Vous savez, moi qui n'ai pas contre les miennes, les ressources que vous avez contre les vôtres, l'impression cruelle que ces mêmes craintes font sur mon esprit, & tout ce qu'elles vous font penser au désavantage de ma tendresse. Voulez-vous que je paroisse mériter encore des reproches si désobligeants, & que, quelqu'injuste que vous voulussiez être, vous ne me feriez pas, si ces mêmes terreurs dont j'avoue que tout mon amour ne peut triompher, ne me réduisoit point à n'avoir presque jamais à vos yeux, que le stérile mérite de la complai-

sance? Ce n'en est assez, ni pour votre ardeur ni pour mes sentiments: malgré moi, je vous laisse toujours quelque chose à desirer? &, peut-être, si vous en exceptez le délicieux plaisir de vous rendre heureux, ai-je encore tout à desirer moi-même? Ayez donc, je vous en conjure, mon cher Alcibiade, la complaisance de vous rendre demain chez moi. Vous savez qu'il paroîtra aussi simple de vous y voir, qu'il le paroîtroit peu que je me rendisse chez vous. Comme, pour me dispenser mieux de suivre Périclès, je lui ai dit que je ne me portois pas bien, il le sera encore que ma maison soit fermée à tout le monde; & qu'étant son parent, & son pupille, vous soyez excepté de cette générale proscription. L'étude de la philosophie qui a déjà servi de prétexte à nos tête-à-tête, en sera un très-propre à autoriser le très-long entretien que je veux avoir avec vous. Sûre qu'il ne sera pas interrompu, vous me verrez m'y livrer à toute ma tendresse, & répondre à votre ardeur, par tous les transports que vous pouvez me desirer, & que je conviens que vous ne m'avez pas encore vus. Je ne sais si, comme vous me le dites, ils m'en rendront plus belle; mais j'ai peine à croire qu'il ne soient pas pour moi, de grands moyens de plaire aux yeux de quelqu'un qui me paroît faire moins de cas du sentiment, que de la sensibilité; & je ne crois pas devoir rien négliger avec vous. Vous n'ignorez point que Périclès part de bonne heure: tâchez donc

d'arriver aussi-tôt que la bienséance pourra vous le permettre. Sans compter que je ne puis vous voir trop tôt ; votre présence m'arrachera à des remords que, loin de vous, je ne combats pas avec assez de succès pour qu'ils ne me rendent pas infiniment malheureuse, & dont je ne suis jamais long-temps tourmentée, qu'ils ne me mettent dans des dispositions dont j'ai d'autant plus à me plaindre, que vous y trouvez toujours de quoi m'accuser de vous aimer foiblement. Eh! qui sait, d'ailleurs, si, pensant comme vous faites, c'est, en effet, le seul malheur que je leur doive ?



LETTRE XIII.

Alcibiade à Axiochus.

Vous infériez, je crois, moins hardiment que vous ne faites, de ce que j'ai sacrifié Glycérie à la femme de Périclès, que celle-ci va me tenir dans la dépendance la plus absolue, si vous vous rappelliez combien de fois vous m'avez répété que je ne devois pas moins ce sacrifice à ma gloire, qu'avec raison vous trouviez souillée par une liaison de cette espece, qu'à mes desseins sur Aspasie, dont elle ne pouvoit que suspendre le succès. Mais je veux pour un instant que, sans me faire une extrême violence, je n'eusse pu me le prescrire, vos craintes pour ma liberté en seroient-elles beaucoup mieux fondées? Si l'amour, ou, ce qui arrive plus fréquemment, si les nécessités du desir se soumettent quelquefois notre caractere; ignorez-vous avec quelle promptitude il reprend sa premiere indépendance? Ne diroit-on même pas à nous voir, lorsque le premier devient moins impérieux, & que les autres s'affoiblissent, que ce n'est que dans l'excès de l'injustice & de la tyrannie, que nous pouvons trouver un dédommagement de la soumission passagere à laquelle tous deux nous ont forcés? Je n'ai pas encore connu d'homme qui

se souvînt avec amertume, de la contrainte
'on lui avoit fait éprouver, ou de l'humi-
ation qu'on lui avoit fait subir; &, de tous
ux qui ont eu à se plaindre de l'un, ou à
ugir de l'autre, il est difficile qu'il y en ait
ui se le rappelle avec autant de desir de s'en
nger, que j'en conserve toujours. Pouvez-
us de plus, imaginer, eussé-je même pour
pasie, autant d'amour que la multitude
s obstacles dont j'avois à triompher auprès
elle, me l'a d'abord fait supposer, qu'il
en fût plus possible de lui être aussi rigou-
usement attaché, que, du caractere dont
e est, & à ce qu'elle se prise, elle voudra,
ns doute, que je le lui sois. Que tout ce que,
ns ces premiers moments, vous me voyez
nner à une décence d'usage, ne vous im-
se donc pas sur le véritable état des choses:
dégoût & l'ennui me feront reprendre plu-
t que vous ne pensez, tout ce que le desir
vaincre m'a contraint d'immoler. Quand,
reste, Aspasie, ainsi que vous le craignez,
que-moi-même j'en suis convaincu, vou-
oit se faire, de tout ce que ma position avec
ec elle m'a arraché, un droit de me tenir
ns l'esclavage, me connoissez-vous assez
u pour croire que ce fût pour moi une rai-
n d'y languir? Je vous avoue, cependant,
e tout injuste que je suis avec les femmes,
ne saurois lui savoir aussi mauvais gré qu'il
e semble que vous le voudriez, de l'envie
e lui crois de m'assujettir. Quelle est, en
et, la femme qui, soit par sa vanité, soit

par les besoins de son sentiment, ne cherche pas à dominer ce qu'elle aime? Eh! mon cher Axiochus, notre inconstance naturelle, les erreurs de notre vanité, la facilité dont, quelque violent que puisse être l'amour qu'une femme nous inspire, celle même qui est le moins faite pour agir sur nos sens, les embrase dès qu'elle le veut, abregent si considérablement la durée de leur empire, ou y font naître de si grands troubles, qu'il faudroit que nous fussions bien barbares pour ne leur point laisser, du moins, quelque temps, de toutes les illusions qui les déterminent à la foiblesse, la seule, peut-être, qui puisse les consoler de la leur! Cette réflexion qu'un instant d'équité m'arrache, vous confirmera, sans doute, dans vos craintes; mais vous ne devez pas moins vous en reposer sur moi du soin de me défendre des fers dont, selon toute apparence, Aspasie a le desir de me charger. J'ai senti d'avance combien, si je ne m'y opposois pas, elle me feroit payer cher le bonheur de lui plaire; & d'avance aussi, je me trouve arrangé pour que cette félicité ne me soit point tout-à-fait aussi onéreuse qu'elle vous le fait craindre.

Adymante qui, forcé de renoncer au projet de m'attendrir pour Glycérie, n'en avoit pas plus perdu de vue le dessein de m'enlever à sa rivale, hier me donna à souper avec *Chryséïs*, cette jeune courtisane qui n'est à Athenes que depuis peu de jours, & que sa fierté n'y rend pas moins célebre que ses agréments

Avec quelque avantage pour elle que l'on me l'eût peinte, elle me parut surpasser tout ce qu'on m'en avoit dit. Toute vive, cependant, qu'étoit l'impression que je recevois de sa présence, & quelque disposée même qu'elle me semblât à seconder les vues d'Adymante, une liaison avec une courtisane qui, sur-tout, fait autant de bruit que celle-là; (eh ! dans quel moment encore !) me parut, non si criminelle, non pas même si indécente, mais si difficile à cacher, que je demeurai long-temps sur Chryséïs dans une indécision que ses charmes ne lui avoient pas laissé imaginer, & qui, véritablement, étoit dans ma façon de penser, tout au moins, fort extraordinaire. Enfin, Adymante me reprocha avec tant de vivacité une froideur qui, en attristant Chryséïs, en répandoit une mortelle parmi les convives; l'idée séduisante d'être infidele à Aspasie, dans l'instant même qu'elle s'applaudissoit du sacrifice que je venois de lui faire; l'offre que *Callicrate*, qui crut s'appercevoir que la crainte de ne pouvoir dérober cette aventure à la femme de Périclès, étoitla seule cause de ma retenue, me fit de prendre Chryséïs sur son compte, finirent par me rendre aussi coupable que l'on desiroit que je le fusse. Par Minerve ! quand je songe à tout ce qui s'arme contre l'innocence, je suis bien moins étonné de la voir si fréquemment tomber dans les pieges qu'on lui tend, que je ne le suis de la voir s'en sauver quelquefois. Tout crime,

quoi qu'on en diſe, ne porte pas avec lui ſon remord : j'ai revu ce matin Aſpaſie d'un œil auſſi tranquille que ſi, par rapport à elle, je n'euſſe rien du tout à me reprocher ; & je ſoupe encore ce ſoir chez Callicrate avec Chryſéïs. Je vous invite à y venir perdre vos terreurs, & à y jouir du naufrage d'une vertu contre laquelle, comme vous voyez, il n'étoit pas néceſſaire que tant d'ennemis s'uniſſent.



LET. XIV.

LETTRE XV.

La même au même.

JAMAIS, quelque peine que je m'y sois donné, il ne m'a été possible de découvrir pourquoi Périclès a si opiniâtrément voulu que je vous envoyasse une maxime que vous trouverez dans je ne sais quel endroit de cette lettre. J'ignore si, malgré votre prodigieuse sagacité, vous serez plus heureux que moi. Il croit l'avoir faite : mais il n'oseroit cependant l'assurer, par la raison, dit-il, que, sur cette production, plus encore que sur toute autre, on se flatte souvent d'avoir créé, quand ce ne seroit que d'un ressouvenir qu'on auroit à se féliciter. Si ce n'est donc pas comme d'une chose absolument neuve, puisqu'il n'en a pas cette opinion, qu'il veut que je vous en fasse part, ce doit-être bien moins encore comme une regle de conduite qu'il croiroit devoir d'autant plus adroitement vous proposer qu'il vous la proposeroit plus nécessaire : car, à la profonde connoissance que vous avez du cœur humain, & au talent si particulier & si rare dont vous a doué la nature, d'en développer les replis les plus cachés ; & qu'il ne vous connoît pas moins que moi-même, il me paroît impossible qu'en vous envoyant cette maxi-

me, Périclès ait cru vous présenter quelque chose que vous n'eussiez pas déjà apperçu. Je ne trouve guere plus probable qu'en même temps qu'il rend à votre pénétration toute la justice qui lui peut être due, il présume de votre prudence assez peu pour craindre que vous ne fassiez parade d'un don qui ne peut jamais que nous faire redouter de ceux qui nous le soupçonnent, & que, par conséquent, nous ne saurions leur cacher avec trop de soin; qu'enfin vous soyez encore plus touché du plaisir de les humilier, en ne leur déguisant rien de ce que vous avez saisi dans le fond de leur ame, que satisfait du bonheur d'y lire. Il y a donc toute apparence qu'il ne vous envoie cette maxime que pour que vous lui disiez si elle a autant de justesse qu'il me semble s'en flatter. Quoi qu'il en puisse être, & neuve ou non, la voici: *S'il faut, pour vivre en sûreté avec les hommes, tâcher de ne les prendre jamais que pour ce qu'ils sont; pour y vivre avec agrément, il faut toujours paroître ne les prendre que pour ce qu'ils se donnent.* Ne serez-vous pas bien tenté de croire que Périclès ne sait ce qu'il dit.

P. S. Si vous reconnoissez ma main dans cette lettre, vous y retrouverez si peu mon cœur, qu'il est presqu'inutile que je vous jure qu'on m'a forcée de vous l'écrire; & que l'on ne pouvoit peut-être jamais me donner d'ordre qui me coûtât plus à exécuter; je ne suis pas naturellement bien vindicative; mais la violence que l'on m'a faite, m'a été

ſi cruelle que je n'ai, je crois, jamais ſenti avec tant de vivacité le beſoin de vous dire que je vous aime, & de vous le prouver. Je vous attends de bonne heure ; & ſi vous êtes auſſi piqué que vous devez l'être, que ce ſoit à vous écrire des choſes dures que l'on ait employé la main de votre maîtreſſe, vous viendrez plutôt encore que je ne vous attends.



LETTRE XVI.

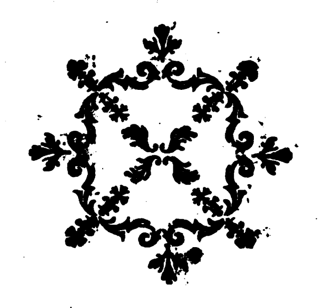
Socrate à Alcibiade.

LA contradiction vous aigrit trop : vous disputez comme on querelle : par le prix singulier que vous attachez à votre opinion, vous devriez être moins blessé que vous ne l'êtes toujours, de voir les autres croire aussi la leur de quelqu'importance. Pourquoi, en effet, exigeriez-vous qu'ils vous la sacrifiassent ? Seroit-ce parce que vous êtes d'une naissance plus illustre, que vous possédez plus de richesses que la plus grande partie d'entr'eux ? Ces avantages ne sont pas faits pour imposer à ceux qui, comme vous, les ont reçus de la fortune, & ne peuvent éblouir, ou forcer au silence, que de vils flatteurs ; & si vous croyez pouvoir admettre de ces derniers au nombre de vos amis, vous ne devez pas ignorer que je n'en reçois point parmi mes disciples. Seroit-ce parce que vous vous croyez plus d'esprit qu'il n'est ordinaire d'en avoir, que vous concevez si peu qu'on puisse, quand vous parlez, avoir un sentiment à soi, & que ce sentiment soit contraire au vôtre ? Aux dieux ne plaise, mon cher Alcibiade, que je forme jamais le dessein de vous humilier ! mais, quand on présume ant de soi-même à cet égard, il est bien

rare qu'on ait de quoi soutenir ou justifier la vaste idée que l'on en a : il passe même pour constant que la plus grande preuve qu'on puisse donner du peu d'étendue de son esprit, est de ne lui pas croire de bornes. Quoi qu'il en soit, vous avez hier très-vivement blessé Thrasybule : vous pouvez ne lui point devoir d'amitié ; mais, sans jeter vous-même sur l'orgueil que vous inspirent votre naissance, vos talents, & même vos richesses (car de quoi votre vanité ne tire-t-elle point parti !) le plus grand des ridicules, vous ne sauriez, puisque, de toutes façons, Thrasybule est votre égal, nier que vous ne lui deviez autant d'égards que vous vous croyez en droit d'en exiger de lui : d'ailleurs, par la raison que c'est ce qui les flatte le plus, c'est toujours avec les hommes, ce dont on doit se dispenser le moins. Il étoit douteux, pour ne rien dire de plus, qu'il fût votre ennemi ; il est actuellement presque certain qu'il l'est devenu. Je ne sais si, du caractere dont je vous reconnois, vous ne croirez pas avoir plus gagné que perdu à l'avoir forcé de se déclarer le vôtre : pour moi qui envisage la chose avec d'autres yeux, j'aurois ardemment desiré qu'en ménageant davantage son amour-propre, vous n'eussiez pas fait d'un simple mouvement de déplaisance que, peut-être encore, vous n'excitiez pas dans son ame, un sentiment de haine qui peut avoir un jour pour vous les plus cruelles suites. Plus par le peu d'importance réelle de ce que vous

agitiez ensemble, vous deviez mettre de modération dans cette dispute, moins, par sa propre fierté, il doit vous pardonner l'insultante aigreur que vous y avez portée. Si je ne suis pas encore bien sûr que vous preniez pour des raisons, l'emportement & l'injure, je crois, en revanche, avoir de quoi ne pas douter que la hauteur ne vous paroisse souvent de la dignité. J'ignore quelle idée vous avez pu vous faire de l'une & de l'autre, & si dans le fond, vous les confondez ensemble, autant que vous en avez l'apparence; mais, en supposant que cela fût, je croirois devoir vous avertir que si la dignité passe toujours pour l'effet de l'élévation de l'ame, la hauteur ne paroît jamais qu'un masque sous lequel la petitesse cherche à se cacher, & avec d'autant plus de désavantage pour elle, qu'elle n'en est que plus apperçue: du moins, seriez-vous le seul que l'on eût vu, haut, sans être petit; & quelque favorablement qu'ait pu vous traiter la nature, je doute, si vous me permettez de vous le dire, qu'elle vous ait excepté d'une regle qu'elle a rendue si générale. De plus, il arrive toujours, je ne sais pourquoi, que plus nous avons l'air de nous estimer, moins les autres nous prisent. C'est à vous de voir si l'on trouve dans le bien que l'on pense de soi-même, de quoi se dédommager du peu de cas que les autres peuvent en faire; mais, avant que de prononcer sur cela, je vous prie d'agréer que nous le discutions, non-seulement ensemble,

mais avec Axiochus, & Thrazylle qui, comme vous, me paroissant très-portés à croire que notre propre estime doit nous suffire, me font craindre extrêmement que quand je pense le contraire, ce ne soit moi qui ne me trompe.



LETTRE XVII.

Aspasie à Alcibiade.

Si je vous ai fait attendre ma réponse, ce n'étoit pas que rien ne me forçât de la retarder. Périclès est au conseil ; & j'ai, en recevant mon billet, non-seulement desiré que votre cœur vous en eût averti, mais il s'en est fallu peu que je ne vous aie su mauvais gré de ce qu'il ne l'avoit pas fait. Je me suis même rappellé qu'il n'y a peut-être pas un mois que, même vous l'eussé-je défendu, vous seriez venu m'apporter votre lettre : il m'a semblé aussi, qu'à ces imprudences que, tout en les blâmant, je vous pardonnois si volontiers, a succédé une circonspection dont, tout en vous louant, il s'en faut beaucoup que je vous sache le même gré. N'auriez-vous pas, à présent, autant de tort de craindre tout, que vous en aviez alors de ne rien craindre ? Quoi qu'il en soit, Périclès est sorti : à je ne sais quelle destination qu'hier au soir, je faisois mentalement de ma matinée d'aujourd'hui, j'aurois, sans savoir à quoi il devoit employer la sienne, juré que s'il vous arrivoit, comme il y a quelque temps, d'imaginer que vous aviez à lui parler, vous n'auriez trouvé que moi pour vous répondre. Je suis bien lasse, je l'avoue, d'avoir toute

seule de ces sortes de pressentiments. Je vous demanderai, si pourtant je l'ose, par quelle raison je les ai toujours, & pourquoi vous ne les avez plus? La peur qu'en me quittant hier, vous m'aviez laissée de n'être pas bien avec vous, a été cause que j'ai, ce matin, si long-temps gardé votre esclave. Vous m'aviez, ce me semble, quittée très-froidement: c'en étoit plus qu'il n'en falloit pour m'alarmer: je mourois de peur de trouver dans votre lettre, de quoi justifier les terreurs que la sécheresse que j'avois cru vous voir avec moi, m'avoit inspirées; & il m'a fallu, en conséquence, beaucoup de temps pour que je pusse prendre sur moi de l'ouvrir. En vérité! il n'est pas croyable que l'on soit de cette pusillanimité! J'ai toutes les peines du monde à comprendre comment on peut avoir dans l'esprit, autant de philosophie que j'y en ai, & en avoir si peu dans le cœur. Je ressemble parfaitement, selon moi, à une *fable Mylésienne:* c'est-à-dire, qu'on ne sauroit être plus tendre, & moins vraisemblable. Si, par hasard, vous vous souvenez de toute la raison que j'avois il n'y a, ce me semble, que quelques jours, vous devez être bien surpris de toute la folie que vous me trouvez; malgré le singulier désordre que vous mettez dans mes idées, & le peu que vous m'avez dit sur ce chapitre, j'ai cru démêler que si Périclès ne vous donnoit point de jalousie, du moins vous vouliez que je vous crusse jaloux de Périclès. Quoique ce sentiment, si

réellement vous l'aviez, fût d'une extravagance extrême, j'aurois bien moins de peine à vous le passer, que trop de tranquillité. Jalouse moi-même au delà de toute expression, j'ai plus de raisons que bien d'autres, de pardonner ce mouvement, quelque peu fondé même qu'il puisse être. C'est ce qui fait que, toute sûre que je suis de ne vous donner aucun sujet d'être jaloux, & doutant, peut-être, quand je vous en donnerois, que vous le fussiez davantage, je ne serois pourtant pas étonnée à un certain point, de vous voir cette manie. Il est possible, d'ailleurs, que cela vous soit plus aisé que d'être fidelle. Sans compter aussi, que la jalousie d'amour-propre, doit être plus commune que la jalousie qui naît de l'amour, ne se pourroit-il pas que, pour me faire croire à votre tendresse, vous feignissiez ou de douter de la mienne, ou de vous plaindre que je la partage? Vous ne seriez pas le seul qui missiez l'injustice à la place de la passion, & qui, encore, voulussiez qu'on ne vous tînt pas moins compte de la premiere, que de l'autre. Comme je n'ai point d'art, je n'entrevois tout cela que bien confusément; & je rends graces aux dieux de n'en avoir pas davantage, puisque ce n'est, peut-être, qu'à cela que je dois le bonheur de ne faire qu'en soupçonner dans votre conduite. Si j'étois aussi difficile à vivre que vous m'en accusez, il se pourroit que, malgré cette petite teinte de jalousie qui donne, à votre lettre, une sorte d'ame, je n'en fusse

pas aussi contente que vous me paroissez vous y être flatté que je le serois ; mais quoique je ne vous y trouve jaloux qu'à froid ; vous n'y êtes pas aussi déraisonnable que vous m'aviez donné hier sujet de le craindre ; &, de quelque façon que vous m'appreniez que je ne suis pas mal avec vous, l'idée que j'ai pu vous déplaire, m'est toujours si cruelle, que tout ce que je puis sentir en ce moment, est le bonheur de m'y être trompée. Vous cherchez, ce me semble, autant que vous le pouvez, à me faire valoir la douceur dont vous supportez ce que vous appellez *mes caprices :* je pourrois, sans être bien injuste, qualifier d'une façon très-différente, mes mouvements ; mais sans disputer sur les termes, devroit-il donc vous être si difficile de me pardonner mes craintes ? Quelqu'ennuyé que, souvent vous en paroissiez, soyez sûr (il est vrai que je vous suppose ici de l'amour pour moi) que si vous me voyiez toujours tranquille, j'aurois beau vous jurer que je vous adore, que même, quelque desir que vous en eussiez, jamais vous ne pourriez vous déterminer à le croire. Soyez, au reste, très-convaincu qu'avec l'extrême besoin que j'ai de ne pas douter de votre tendresse, il faut, lorsque cela arrive, qu'il y ait plus de votre faute que de la mienne. — Je ne sais pas plus ce que fera ce soir Périclès, qu'hier au soir je ne savois ce qu'il devoit faire ce matin : venez vous-même vous en instruire ; & surtout, ou ne vous moquez pas de mes crain-

tes, ou, ce qui m'affligeroit beaucoup
ne me les imputez pas à crime. Si c'en e
que de vous aimer à la fureur, je suis
vers vous, j'en conviens, la plus cou
de toutes les femmes; mais, passez m
crime-là, & je vous jure que jamais
n'en aurez d'autre à me pardonner. Ser
assez malheureuse pour que ce fût mettre
indulgence à une trop forte épreuve?



LETTRE XVIII.

Périclès à Alcibiade.

JE ſuis bien loin, mon cher Alcibiade, d'imiter ces politiques qui, moins encore par une diſcrétion ſouvent néceſſaire, que pour ne pas montrer combien quelquefois ils doivent de leurs ſuccès au haſard, ou pour donner à leur miniſtere une plus grande importance, cherchent à couvrir du myſtere le plus profond celles mêmes de leurs opérations qui en exigent le moins. Ce n'eſt pas que l'état puiſſe être toujours ſans ſecrets; mais comme il y en a bien peu qui doivent ſubſiſter par-delà les circonſtances qui preſcrivent ou la diſſimulation ou le ſilence, & que ce que vous me demandez, eſt du nombre de ces événements dont, ſans trahir les intérêts de l'état que l'on gouverne, on peut, lorſqu'ils ſont paſſés, divulguer les cauſes, je vais contenter votre curioſité : à l'égard de ma juſtification, vous la trouverez dans les faits mêmes que j'ai à vous raconter.

Les accuſations de mes ennemis renfermant deux chefs très-diviſibles, j'ai cru devoir les traiter ſéparément, ſoit pour ne pas fatiguer votre attention en l'arrêtant trop long-temps ſur des objets pour leſquels votre façon de penſer actuelle ne peut vous don-

ner que du dégoût, soit pour ne point prendre plus que je ne dois sur des moments que j'ai consacrés à l'utilité publique. Lorsque je vous aurai prouvé combien je suis innocent de ce que l'on m'impute, j'en viendrai, peut-être; aux éloges que l'on croit me devoir, & qui vous paroîtront, peut-être, aussi mal fondés que les fautes que l'on me reproche.

C'est, au reste, beaucoup moins pour vous donner des armes contre les ennemis de ma personne, ou les détracteurs de mon administration, que je vais ici confondre les uns & les autres, que pour vous prouver avec quelle fureur la calomnie poursuit les hommes en place, & pour vous instruire en même temps dans le grand art de régir les états. J'ai encore pour vous rendre ce compte, un objet que la violence de vos mouvements, l'ardeur que dès vos plus tendres années, je vous ai vue pour la vengeance, & la crainte des excès où elle peut un jour vous porter, ne me paroissent pas vous rendre d'une moins grande importance. C'est de vous montrer, par l'exemple de mes accusateurs, à quel point en général, les hommes se trompent dans leus jugements, & avec quelle légéreté, souvent même avec quelle injustice, ils se permettent l'improbation; & par mon exemple propre, combien, pour n'être pas détourné du noble dessein de servir sa patrie, on a besoin de s'armer contre l'ingratitude de ses concitoyens, & de savoir immoler ses plus légitimes ressentiments.

Si, d'ailleurs, par l'excès de votre pétulance, & le scandale constant de vos mœurs, vous ne mettez pas vous-même obstacle à votre élévation, vous êtes plus fait que personne pour remplir un jour la place que j'occupe. Je regarde donc, & comme un des devoirs que les loix & ma propre volonté m'ont imposés envers vous, & comme une obligation que j'ai contractée envers la république, de travailler autant que je le puis à vous rendre digne du nom de vos aïeux, & à former en vous un citoyen qui, par ses propres services, puisse ajouter à la reconnoissance, & à la vénération qu'elle conserve pour leur mémoire. Ce n'étoit qu'à de si grandes considérations que je pouvois immoler la répugnance que je sens à parler de moi, & l'indifférence profonde où je suis sur tout ce qu'on en peut dire.

Une des choses dont vous m'entendez blâmer le plus universellement, & avec le plus d'aigreur, c'est d'avoir, & sans aucune raison qui, du moins, fût apparente, refusé, lorsque les vœux de tout le peuple étoient tournés de ce côté, d'aller reconquérir l'égypte, & ravager les provinces maritimes de la perse.

On dit très-vrai : les sollicitations les plus ardentes, les qualifications les plus injurieuses, les menaces les plus terribles ne purent vaincre mon obstination sur cet article. A l'égard du tort que les Athéniens prétendent encore que par-là je leur ai fait, vous allez

juger, par le détail de ce qu'eux-mêmes avoient à craindre dans le temps qu'ils se proposoient de si grandes choses, si, sans risquer leur ruine, je pouvois me prêter à leurs desirs.

Quoique les Eubéens ne m'eussent pas donné, de leur mauvaise volonté à notre égard, des preuves sans réplique, je leur voyois porter avec trop d'impatience le joug que vous venions tout récemment de leur imposer, pour que je ne dusse pas croire qu'ils n'attendoient, pour le secouer, qu'une occasion favorable, & même que si elle tardoit trop à se présenter, ils ne la prévinssent point. Ce n'étoit pas tout: Mégare, Corinthe, & Sicyone nous menaçoient, Sparte rassembloit ses forces; & contre qui pouvoit-ce être que contre nous? Etoit-ce avec des craintes si bien fondées, & dans de si critiques circonstances que je devois courir à des conquêtes éloignées, & si incertaines? L'Eubée, en effet, lasse de notre domination, & de l'attente, se révolta; & je fus obligé d'y marcher, mais seulement avec la quantité de troupes que la connoissance que j'avois, soit des lieux où nous devions combattre, soit des ennemis que nous avions à dompter, me fit juger suffisante: car, quelles que fussent encore sur cela les clameurs, je ne crus pas, avec ce que nous-mêmes avions à craindre dans ce moment-là, devoir laisser l'Attique absolument dégarnie. L'événement justifia tout à la fois mes craintes & mes précautions. J'étois à

peine dans l'Eubée, que sur la nouvelle que les trois peuples alliés sont sur notre territoire, mais sans pouvoir, par les mesures que j'ai prises contre leurs efforts, y porter le ravage, & que les Spartiates sont près de les joindre, je reviens, trouve le secret de dissiper les derniers, mets les autres en fuite, & retourne avec la même célérité soumettre l'Eubée.

Vous pouvez à présent demander à mes censeurs quel eût été le sort d'Athenes si, ne consultant que ses desirs, j'eusse, au soin de la défendre, préféré le recouvrement, tout au moins si incertain, de l'Egypte, & le plaisir, beaucoup trop payé, ce me semble, par nos propres malheurs, d'humilier le roi de Perse, en portant dans ses provinces le fer & le feu.



LETTRE XIX.

Alcibiade à Thrazylle.

INFIDELE (eh ! encore avec quelle audace !) aux femmes qui seroient le plus dignes de votre constance ; &, témoin Théognis, tenant avec la derniere opiniâtreté à celles de qui, sans rougir, on ne sauroit s'avouer l'amant : tantôt partisan des courtisannes jusques à la derniere indécence ; tantôt donnant jusques à la minutie, dans le sentiment opposé, vous êtes, mon cher Thrazylle, l'homme le plus inexpliquable, peut-être, qu'il y ait au monde. Quel bonheur n'est-ce point, n'est-il pas vrai, de finir chacune de ses journées, sans pouvoir se dire dans quelle opinion celle qui la suit nous surprendra ! Je ne pouvois, selon vous, par exemple, lorsque j'attaquai le cœur d'Apasie, ni en priser assez la possession, ni trop employer de soins pour me le conserver, si jamais (ce sont, ce me semble, vos propres termes,) j'étois assez heureux pour m'en rendre maître. A peine, depuis que je l'ai décidée en ma faveur, un mois s'est-il écoulé ; & vous ne revenez point d'étonnement de ce que je ne l'ai pas encore quittée ! Pourquoi vous auroit-il paru si injuste que j'eusse ce tort avec elle, ou pourquoi me blâmez-vous de ne l'avoir

pas? Vous auriez, si je ne me trompe, bien de la peine à concilier ces contradictions; même partissiez-vous, pour fonder le dernier de ces sentiments auquel depuis quelques jours vous paroissez enfin vous être fixé, de la crainte qu'Aspasie vous donne pour ma liberté, puisque, dans la disposition que je réussirois auprès d'elle, vous n'avez jamais dû présumer que cette liberté pût avoir la même étendue qu'auparavant.

J'ai peine, je l'avoue, à ne pas rire de votre acharnement à chercher à cette même femme qui, seule vous paroissoit digne d'être adorée, des rivales qui puissent la bannir de mon cœur, quand vous pourriez, avec tant de raison, compter sur l'ennui que les dieux semblent avoir attaché pour moi à la jouissance d'un bonheur, quel qu'il soit, que personne ne me dispute, & que, sur-tout, je suis obligé de cacher à tout le monde. Pouvez-vous, de plus, ignorer que, pour me faire une fureur du goût le plus simple, il ne faut que le contrarier? C'est, donc, selon toute apparence, bien plus à la conjuration de tous mes amis contre Aspasie, qu'à tout ce qui devroit m'y attacher, qu'elle doit la sorte de constance dont je me pique pour elle: du moins, lorsque je m'examine bien, ne m'est-il pas possible de lui trouver une autre cause. Ce n'est pas cependant, que je me flatte, ni même que je doive me flatter jamais de rencontrer ailleurs tant de charmes: mais, en laissant même à part mon incons-

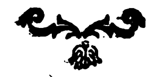
tance naturelle, ce vice de caractere que les gens désintéressés nomment *humeur*, & que, pour pouvoir sans doute s'y livrer avec moins de scrupule, les amants bien tendres ont décoré du beau nom de *délicatesse*, le bonheur qu'elle a d'en être douée plus que personne, & les scenes fréquentes que je lui dois, ne pourroient pas laisser long-temps subsister une passion contre la durée de laquelle tant de choses se réunissent.

Il faut, quand j'y songe, que l'amour-propre des femmes, les aveugle singuliérement sur les véritables intérêts de leur cœur, pour qu'elles sentent si peu que c'est bien assez que nous ayons pour elles, la politesse de paroître laisser subsister le desir bien par delà le terme que la nature semble lui avoir assigné, sans qu'elles exigent encore du desir satisfait, toute l'ardeur, & même toute l'impétuosité du desir qui est encore à satisfaire. Je veux, quand j'en aurai le temps, composer un traité sur cette injustice de leur part : j'ignore si je les en ferai revenir : mais, du moins, aurai-je eu le plaisir de leur dire ce que j'en pense.

A l'égard de Thrazyclée, que vous voudriez que je fisse succéder à Aspasie, & qui montre elle-même tant d'envie d'en remplir la place, à moins que, comme Adymante, vous ne voulussiez que je reprisse Glycérie, vous ne pouviez pas me proposer de femme qui, soit par ma position, soit par mon goût, me convînt moins. Je suis dans mon tort,

sans doute, mais je vous avoue que je ne trouve que du jargon où vous êtes ébloui de l'esprit, & des mines & de l'affectation où vous voyez des graces & des traits. De plus, elle met du fard; &, si par le peu d'importance dont il m'est que les femmes soient, ou non, sinceres, je leur en permets dans le cœur, le besoin que j'ai qu'elles soient belles, me le fait abhorrer sur leur visage. Agathon, d'ailleurs, vient, dit-on, de la quitter; &, quoiqu'elle en convienne moins encore que de l'avoir pris, l'un & l'autre me semblent si vraisemblables que, pour n'en point douter, je n'ai même pas besoin du desir que j'ai de le croire. C'est à vous que je veux bien laisser à juger si je suis fait pour être le successeur d'Agathon. Vainement, pour ménager ce que vous appellez ma pusillanimité auprès d'Aspasie, & qui ne paroît que cette sorte de respect qu'un sentiment vrai nous inspire toujours, m'assurez-vous que je ne pourrois jamais rien faire contr'elle, qui, par le secret qu'impose à Thrazyclée sa propre situation, parvînt plus difficilement à sa connoissance. A l'éclat qu'ont fait toutes les aventures de la derniere, je dois nécessairement présumer ou qu'elle l'a peu consultée, ou qu'elle a été bien malheureuse. Plus, d'ailleurs, il paroît qu'elle seroit flattée de me plaire, moins je dois supposer que, fût-elle même dans l'intention de cacher son triomphe, elle pût en avoir la force: notre silence sur ce qui humilie notre amour-

propre, doit répondre de notre indiscrétion sur ce qui le flatte. Malgré tant de raisons, cependant, de ne jamais songer à elle, le desir de faire une chose aussi extraordinaire que de prendre une maîtresse sur la simple recommandation d'un ami, & de vous prouver toute l'autorité que le sentiment qui, dès nos premieres années nous unit, vous donne sur moi, la considération que ce sera toujours une infidélité de plus, une sorte de curiosité que Thrazyclée m'inspire, me déterminent: vous pouvez donc lui annoncer son bonheur; mais l'assurer en même temps que le moment qui lui donnera la publicité qu'elle y desire, sans doute, en sera infailliblement le terme. Si, à ce que je fais aujourd'hui il n'y avoit que du singulier, dût le cœur d'Aspasie en gémir, je serois bien éloigné d'en exiger le secret; mais j'y vois quelque chose de pis; &, à vous parler avec franchise, je ne puis prendre sur moi de me donner à la face des Athéniens, le ridicule de posséder Thrazyclée.



LETTRE XX.

Aspasie à Alcibiade.

LA fievre m'a hier laissé si peu de relâche, & je me sens si abattue de ce qu'elle m'a fait souffrir, que je craignois de ne pouvoir pas aujourd'hui avoir la force de vous dire combien je vous aime : mais l'amour & vous, êtes en possession de faire des miracles. Depuis que j'ai voulu bien décidément vous écrire, je me suis, en effet, sentie beaucoup mieux. J'aurois, ce me semble, mauvaise grace de me plaindre d'un mal qui s'affoiblit à l'instant où il pourroit se faire le plus douloureusement sentir. Venez, mon cher Alcibiade, achever de le bannir, ou, du moins, de le calmer. Je crois, cependant, devoir vous prévenir que vous ne me trouverez pas autant de charmes que vous m'en desireriez ; & malgré la précaution que je prends de vous armer contre le premier coup d'œil, je crains bien que vous ne trouviez que je ne vous en dis pas assez sur le changement dont je suis : mais, fût-il plus grand encore, je n'en craindrois pas plus de vous voir ; ceux de vos sentiments qui me flatteroient le plus, & qu'en meme temps, je crois le mieux mériter, sont indépendants des graces de la figure. Si, d'ailleurs, une maîtresse malade

refroidit le desir, une amie ne peut, dans cette triste situation, qu'acquérir sur le cœur de nouveaux droits; & la compassion doit ajouter à l'amitié, tout ce que l'amour y perd. Périclès prétend que l'ardeur de la fievre ne m'a point permis de raisónner cette nuit aussi conséquemment que quand je ne l'ai point, qu'enfin j'ai eu l'esprit tout-à-fait aliéné. Quoique je fusse hors d'état de juger des choses aussi sainement que lui, je crois, en effet, que mes idées ont été dans un fort grand désordre; mais il faut, ou que cela n'ait pas été au point où il le dit, ou que rien ne puisse empêcher que vous ne soyez toujours présent à mon imagination, car je n'ai pas, un seul moment, cessé de vous voir & de vous parler. Cependant, cette aliénation d'esprit qu'il m'attribue, & avec raison sans doute, m'a vivement inquiétée. J'ai, sur le champ, cherché dans ses yeux si, dans un état où je ne pouvois plus prendre de loix de la prudence, la violence de mes sentimens ne m'en auroit pas fait trahir le secret: mais à la tranquillité où je le vois, je dois croire ou que ce malheur ne m'est pas arrivé, ou qu'il a rejeté sur un délire passager, tout ce qui ne partoit que du délire constant de mon cœur. Adieu, moins il me sera aujourd'hui permis de vous voir long-temps, plus je desire que vous ne me fassiez pas attendre votre présence.

LETTRE XXI.

Alcibiade à Thrazylle.

Je suis charmé que Chryséis vous ait paru justifier par sa présence, & le choix que j'ai fait d'elle, & la réputation de beauté qu'elle a parmi nous ; mais vous m'auriez, je l'avoue, incomparablement plus satisfait, si ce n'eût été que par vos propres desirs, que vous m'eussiez appris combien vous la trouviez digne de plaire ; & je m'y connois mal, si à la façon dont ses regards se portoient & s'arrêtoient sur vous, elle n'a pas été sur cela du même sentiment que moi. Vous avez, à ce que vous me dites, remarqué que vos éloges ont fini par lui donner de l'humeur. Je ne m'en suis pas moins apperçu que vous ; mais, loin que nous attribuions tous deux ce mouvement à la même cause, c'est de cela même que je pars pour croire que je ne me suis point trompé, lorsque j'ai cru qu'elle ne vous voyoit pas avec la froideur que vous lui supposez. Les femmes se contentent de l'éloge, quand elles n'ont que leur vanité à satisfaire ; mais il est tout simple qu'où elles voudroient faire naître le desir, l'éloge ne leur suffise pas. Puisse une autre fois Chryséis être plus heureuse ! Si, par hasard, la crainte de blesser l'amitié qui nous unit, étoit ce qui

vous lui a fait marquer tant d'indifférence ; le vœu que je viens de former, & que vous ne pouvez croire que très-sincere de ma part, doit vous dire assez à quel point vous vous êtes mépris. Quoique Chryséïs soit de Paphos, que par les agréments de sa figure, par le charme qu'elle sait répandre dans les plaisirs, par la vivacité & le déréglement de son imagination, personne ne soit plus digne qu'elle d'y être née, & ne rappelle mieux à tous égards, l'idée de la déesse qu'elle y a servie, je ne sais par quelle fatalité elle ne m'inspire que ce mouvement machinal, aussi souvent en nous, pour le moins, l'effet du caprice, que l'ouvrage de la beauté, & qui n'est même pas le goût. Ce n'étoit donc pas, ainsi que vous me paroissez l'avoir cru, pour l'honneur du mien, que je voulois que vous la vissiez ; mais, dans l'espérance qu'elle pourroit vous faire oublier cette *Théognis*, qui semblant à chaque infidélité qu'elle vous fait, prendre à vos yeux de nouvelles graces, vous donne un ridicule dont sans une peine inexprimable, je ne saurois vous voir vous couvrir. Tout affligé, cependant, que j'en suis, je crois devoir moins encore consulter ma façon de penser sur cela, que la malheureuse illusion que vous vous faites ; & je vais, puisqu'enfin vous le voulez si absolument, écrire à Théognis en votre faveur. L'extrême mépris qu'elle m'inspire, &, je ne vous le cache pas, le desir ardent que j'aurois d'échouer dans cette négociation, m'y rendoient moins

propre que qui que ce pût être; mais vous vous obstinez à m'en charger. Malgré donc tout le chagrin avec lequel je vous vois courir à de nouveaux affronts, après avoir, & trop vainement, tenté de vous les épargner, mon amitié pour vous ne peut plus que me permettre de vous obéir. En vous voyant, au reste, si cruellement agité dans une circonstance où vous ne poussez pas un soupir que vous ne dussiez vous reprocher, je ne puis, sans effroi, considérer tout ce que, pour tâcher de ramener à nous une femme qui, souvent, n'a pour elle que son inconstance, nous essuyons d'humiliations; & combien nous sacrifions de cet amour-propre qui fait la dignité, à une vanité misérable qui ne peut que nous avilir. Aussi, ne sais-je si je trouverai ou non des inconstantes; mais, à la façon dont je compte m'arranger toujours avec les femmes, je serai bien étonné si j'ai jamais à courir après des infidelles.



LETTRE XXII.

Théognis à Alcibiade.

POUR peu qu'on ait d'usage de la façon de penser des hommes (& vous paroissez me faire l'honneur de m'en attribuer beaucoup,) on compte toujours moins sur leur constance qu'on ne s'en flatte. En m'assurant donc qu'Axiochus ne me sera pas long-temps attaché, si vous me dites une chose que mon sentiment actuel pour lui, ne peut que me rendre très-cruelle, du moins, ne m'en dites-vous pas une qui ait le droit de me paroître incroyable. A cette prédiction, vous ne craignez pas d'ajouter *que la passion que je crois qu'il m'inspire, n'est pour mon cœur qu'une méprise de plus.* Ce n'est pas que je ne sente que la promptitude dont jusques à présent je me suis livrée aux impressions que je reçevois, & le peu de durée des goûts mêmes qui ont paru m'entraîner avec le plus de violence, doivent naturellement faire penser que ce qui m'occupe, ne sera pas plus à l'abri de l'effet du temps, que ne l'a été ce qui m'a occupée; mais vous devriez connoître assez les femmes pour savoir qu'auprès d'elles, le passé ne sauroit répondre de l'avenir; qu'il y en a qui sacrifient long-temps au caprice avant que de sacrifier à l'amour; & que si l'opiniâ-

reté avec laquelle nous aurons tenu à un attachement, n'est point une raison de croire que nous serons aussi fidelles au goût qui y aura succédé, ce n'en est pas plus une de penser que parce que rien encore ne nous aura fixées, nous ne rencontrions pas enfin un objet qui nous fixe. Autant qu'il est possible de comparer ce que l'on sent avec ce que l'on ne sent plus, il me semble que, de tous les hommes qui ont arrêté sur eux mes regards & mon imagination, aucun ne m'a paru passer jusques à mon cœur, qu'Axiochus, & qu'il seroit très-possible qu'il fût pour moi cet objet. Au reste, que cela soit, ou non, il n'en sera pas moins sûr que, même malgré toute la chaleur que vous avez mise dans vos sollicitations pour Thrazylle, & qui a été jusques à me dire des choses fort désobligeantes, jamais vous ne le verrez reprendre sur moi l'empire qu'il redemande. Qu'il cesse donc de m'accabler de reproches qui ne font que me fatiguer, de supplications qui ne me touchent point, & d'invectives que je dois trouver d'autant plus déplacées que ce n'est plus l'amour qui les entend & les reçoit. J'ai bien voulu jusques ici, non-seulement recevoir ses lettres, mais, quoique je pusse faire de mon temps un beaucoup plus agréable usage, y répondre quelquefois. Je vois qu'il a regardé comme une preuve qu'il pouvoit me ramener encore, une condescendance qu'il ne doit plus qu'à ma pitié ; elle m'est onéreuse, elle m'accable ; me blâmerez-vous de cesser de

l'avoir? Je me plaisois à me flatter qu'enfin il reconnoîtroit de lui-même toute l'imbécillité qu'il y a à croire que, parce que l'on aime encore, ou qu'on le croit, on ne doit point cesser d'être aimé; &, sur-tout, qu'il ne pousseroit pas la sienne jusques à prendre des égards pour des sentiments: mais, puisqu'il s'obstine à s'y tromper, qu'il ne soit pas surpris si désormais je lui renvoie ses lettres, telles exactement qu'elles me seront parvenues. Je lui ai, dit-il, juré de l'aimer *jusques au tombeau*: il n'y a rien de plus probable que je l'ai fait; mais qu'importe quand mon cœur ne s'en souvient pas? Ne lui ai-je point, d'ailleurs, déjà donné la preuve que rien ne m'est moins sacré que ces sortes de serments? Je conviens que, quittée, & le plus inopinément du monde, par l'homme à qui je l'avois sacrifié: mourant, ou m'imaginant que je mourrois, de douleur de l'avoir perdu; &, quoiqu'il en pût être, ayant besoin d'une distraction, je sollicitai Thrazylle de qui mon infidélité n'avoit pas changé le cœur, de revenir dans les bras d'une maîtresse qui lui étoit toujours chere. En faisant beaucoup pour lui, puisqu'enfin j'étois encore nécessaire à son bonheur, je crus, & ne vous le cache pas, faire autant pour moi-même: le temps a dissipé cette erreur. Peut-être aussi, les perpétuelles inquiétudes de Thrazylle sur les bontés que je pouvois avoir eues pour son dernier prédécesseur, & sa fureur de me faire avouer ce que, moins par fausseté que pour notre

tranquillité respective, il me paroissoit si important de lui taire, ont-elles achevé de me faire sentir à quel point je me trompois quand je croyois l'aimer encore. A l'égard des obligations qu'il prétend que je lui ai, n'eussé-je point, dans cette occasion, dû à ses seuls desirs, la complaisance qu'il eut pour les miens, devroit-il ignorer que le souvenir de tout ce que, relativement à l'amour, on peut devoir à l'amant, s'efface en même temps que le sentiment qu'il avoit fait naître s'éteint? Il ne cesse de m'assurer qu'il l'emporte à tous égards sur Axiochus; mais si, comme malheureusement pour lui, cela n'est que trop vrai, il a cessé de me plaire, & que j'aime Axiochus, peut-il se flatter que tous les éloges dont il s'accable, me feront penser de lui aussi avantageusement qu'il en pense lui-même. Ce qu'enfin il y a de certain, c'est que je me sens pour son mérite, quelque justice que je lui rende d'ailleurs, une si profonde indifférence que, sans toutes ses persécutions, à peine me rappellerois-je qu'il m'a été cher. Je suis si lasse de l'en assurer, que je vous prie de vouloir bien l'en assurer vous-même. Je ne doute point qu'à cette déclaration si précise de ma façon de penser à son égard, les reproches qu'il me fait depuis si long-temps, quoique toujours avec si peu de succès, d'être de l'ingratitude la plus noire, ne se renouvellent avec la derniere violence; mais quand, ce que, par exemple, je ne crois

point du tout, il seroit vrai qu'ils fussent f
dés, il me seroit encore moins onéreux
continuer de les mériter, & même de les
tendre, que de me mettre dans le cas c
suyer de lui les remerciments qu'il voud
avoir à me faire.

LETTRE XXIII.

Aspasie au même.

VOUS avez tort de vous croire la seule cause de ma maladie ; mais vous en auriez, peut-être, plus encore si vous ne vous en attribuiez rien. Il y avoit plusieurs jours que je ne dormois pas ; & cette insomnie, quelle qu'en pût être la cause, m'avoit mis le sang dans la plus cruelle agitation. Il y auroit donc, à mon sens, plus de sujet de s'étonner que ce mouvement n'eût été suivi de rien, qu'il n'y en a d'y avoir enfin vu succéder la fievre. Il est vrai aussi que la derniere impatience à laquelle vous vous êtes laissé emporter avec moi, fut accompagnée d'une si dédaigneuse froideur ! c'est, ce me semble, si peu avec la brusquerie dont vous reçutes mes plaintes, que l'amour doit s'expliquer ! vous devez si bien le savoir, qu'à ne vous voir employer pour détruire mes craintes, que ce moyen, il me fut impossible de n'en pas conclure que si je n'avois point encore perdu votre cœur, c'étoit un malheur dont, du moins, je n'étois pas bien éloignée. Pouvois-je effectivement, quand je vous voyois vous livrer à des impatiences que vous savez m'être si contraires, & qui étoient d'ailleurs si déplacées, me faire quelqu'autre idée ? Si vous

m'aimez autant que vous me le dites, ou que vous sachiez seulement combien vous m'êtes cher, il est inutile que je vous dise à quel point, & dans un temps encore où ma santé étoit déjà fort altérée, cette conclusion a dû m'être funeste. Vous voyez que s'il n'est pas vrai que ce soit à vous seul que vous deviez vous en prendre, il ne l'est pas moins que vous vous devez quelques reproches de l'état où j'ai été. Je vous avoue avec la même bonne foi, que ce qu'il y auroit pour moi, de plus heureux, seroit que je fusse aussi visionnaire que vous me taxez de l'être. J'ose, de plus, quelqu'envie, quelque besoin même que vous puissiez en avoir, vous défier de desirer aussi vivement que je le desire moi-même, de me voir convaincue que je ne puis que me tromper quand je vous accuse, ou de ne point m'aimer, ou, même en m'aimant, de me donner des rivales: mais j'ai malheureusement pour moi, soit sur tout ce que vous faites, soit sur tout ce que vous pensez, une sorte de sagacité, ou même de prescience, telle que le démon même de Socrate, tout éclairé qu'il est, ne pourroit pas la pousser plus loin. Je sais trop à quoi je la dois pour ne l'attribuer comme vous, qu'à l'étendue de mon esprit. Il faudroit, pour que cette même prescience fût son ouvrage, que j'en eusse infiniment plus que je m'en trouve. C'est mon cœur, c'est une sympathie qu'il ne m'est point possible de définir, mais dont à chaque moment j'éprouve l'effet, que

je puis seul en croire la cause. Elle m'a fait toujours, grace à vous, trop de mal pour que je m'en applaudisse autant que vous le pensez. Je n'y gagne seulement pas, malgré tout l'effroi que cette espece de divination vous inspire, la douceur de vous voir ne plus chercher à m'abuser. N'ayez donc plus, ou du moins, je vous en conjure, n'ayez plus si souvent la cruauté de me dire que j'ai moins de plaisir à croire ce qui pourroit me rendre heureuse, que tout ce qui ne sauroit que m'affliger. Vous auriez peine à imaginer combien vous m'affligez vous-même, toutes les fois que vous me tenez cet étrange propos. Se peut-il, mon cher Alcibiade, qu'avec l'esprit que vous avez, vous vous figuriez qu'il puisse exister un être assez ennemi de lui-même pour se refuser volontairement à ce qui seul peut faire sa félicité, ou pensez-vous que la nature m'ait douée du très-extraordinaire privilege de croire, ou ne croire pas, selon que je puis vouloir l'un ou l'autre? Non, encore une fois, loin de me mettre, comme vous le supposez, l'esprit à la torture pour ne voir, ou ne prévoir que des malheurs, je fais bien plus que vous ne pourriez l'imaginer pour en écarter tout ce qui pourroit ne m'en donner même que le soupçon. Mais, puisque vous me ramenez sur un chapitre que j'avois résolu de ne traiter jamais, & qu'en effet, je ne pousserai pas plus loin, permettez moi de vous parler un instant à cœur ouvert, & que, s'il se peut, ce soit aussi pour la der-

niere fois ; sans le vouloir, souvent même sans vous en douter, vous détruisez en une seule minute, l'ouvrage de plusieurs jours. Ne me demandez point, de grace, des détails qui vous rendent moins obscur ce qui vient de m'échapper : soyez sûr, seulement, que je ne vous dis rien qui ne soit dans la plus exacte vérité. Ne pensez pas, non plus, que je sois révoltée autant que vous me paroissez le croire, de vous voir renverser si promptement les espérances que vous me donnez quelquefois de ne vivre plus que pour moi. Hélas! quand il est question de vous, je ne sais que m'affliger : rien n'a pu encore donner à ma tendresse pour vous, la plus légere atteinte ; & je suis si persuadée que ce seroit en vain que je chercherois, non à l'éteindre, mais seulement à l'affoiblir, que je n'ai pas le plus léger desir de le tenter. C'est si naturellement que je vous aime, qu'il semble que, de toutes les choses nécessaires à mon existence, mon amour soit ce qui l'est le plus. Vous variez tant à mon égard que j'ignore dans quelle disposition vous trouvera cet aveu, & quelle impression votre ame en recevra : tout ce que je sais, c'est que rien ne peut changer la mienne ; & que, dussiez-vous me percer le cœur, vous n'en effaceriez pas votre image.

LETTRE XXIV.

Périclès au même.

IL est encore très vrai, mon cher Alci-
ade, qu'il y avoit dans mes derniers comp-
s, une somme de dix talents de l'emploi
esquels je ne justifiai pas, & que j'y portai
mplement comme *dépensés pour chose néces-
ire;* & c'est dans cette négligence de ma
art que l'on croit trouver une juste raison
e me soupçonner de les avoir detournés à
non profit. Peut-on donc oublier combien,
ans le cas où cette somme auroit pu me ten-
er, il m'auroit été facile, soit en n'en fai-
nt aucune mention, soit en la répandant
ur différents objets, de cacher le vol que j'au-
ois eu la bassesse d'en faire? Le peuple, ce-
endant, voulut bien m'en croire sur ma pa-
ole: mes ennemis veulent faire entendre
ue, malgré tout le désintéressement dont je
ne pique, on m'auroit fort embarrassé, si,
omme on le pouvoit, on ne se fût pas con-
enté d'une si vague énonciation. J'ose dire à
mon tour que si, ce que je ne nie point, le
peuple étoit en droit de me contraindre de
spécifier l'emploi que j'avois fait de cette
somme, il ne devoit pas dans cette occasion
se servir de son pouvoir. Plus judicieux que
ceux qui blâment les égards qu'il y montra

pour moi, il sentit, en effet, que, pour ne pas trop mettre à découvert certaines parties de l'administration qui, par leur nature, ne doivent jamais être exposées au grand jour, il y a des dépenses dont ceux qui tiennent les rênes du gouvernement ne doivent jamais déceler l'emploi, dût-on même quelquefois les voir abuser du secret dont on leur permet de les couvrir.

Je ne garderai pas avec vous le silence que je crus alors nécessaire, tant aux intérêts de la république qu'à sa gloire. Il étoit effectivement plus honorable pour nous que l'on crût que c'étoit à la terreur de nos armes que nous avions dû la retraite des Spartiates, que de ne pouvoir douter que nous ne l'eussions achetée. Une autre considération me forçoit encore à me taire sur cet article, & lorsque je vous aurai instruit de ce qui se passa alors, vous conviendrez que si, par l'éclat même que les choses avoient fait, je pouvois cesser de me croire obligé au silence, je n'en devois cependant pas plus le rompre, puisque j'avois fait serment de le garder; & que, d'ailleurs, je ne pouvois l'enfreindre, sans m'exposer, par cette infidélité, à ne pouvoir plus trouver de traîtres, lorsque le malheur des circonstances ne me laisseroit que cette odieuse ressource.

Lors de l'irruption dont je vous ai parlé dans ma derniere lettre, les Spartiates, moins par amitié pour les peuples qui nous déclaroient la guerre, que par la jalousie qui les

anima toujours contre nous, s'étoient joints à eux. Commandés en apparence par leur roi Plistonax, ils l'étoient en effet par Cléandridas. Les Ephores craignant tout de la jeunesse & de l'inexpérience du premier, l'avoient totalement mis sous la dépendance de l'autre. Les plus simples conseils de celui-ci devenoient donc par cette disposition, aussi suprême qu'elle étoit peu éclairée, des ordres auxquels ce prince n'étoit pas moins soumis que le dernier de son armée. Quand je dis que, de la part des Ephores, cette disposition marquoit peu de lumieres, c'est que si l'on ne pouvoit refuser Cléandridas, & beaucoup de connoissance de l'art militaire, & beaucoup de valeur; il étoit encore plus connu par l'excès de son avarice, que par la sublimité de ses talents; que ce que je savois, Sparte devoit encore l'ignorer; & que, plus j'y passois pour savoir acheter ceux que j'avois besoin de corrompre, moins elle témoignoit de prudence en donnant un pouvoir si étendu à un homme de qui la probité lui devoit être si suspecte. Ce choix effectivement me rassura sur notre position, & seul me rendit facile ce qui pouvoit nous en tirer. Comme, si les peuples qui venoient nous attaquer, réunis étoient fort redoutables pour nous, divisés, ils cessoient de l'être, en supposant sur-tout que ce fût aux Spartiates que je parvinsse à faire tomber les armes des mains, séparer ceux-ci de la cause commune, devenoit l'unique but que je

dusse avoir ; mais ne chercher que par les moyens que m'offroit la négociation à le remplir, étoit, même en ne comptant pour rien l'incertitude du succès, risquer beaucoup. Les manœuvres souterraines de la politique exigent du temps : l'ennemi étoit à nos portes ; & le temps m'étoit cher. Que si, sans nous chercher ces secours, nous nous en tenions à la décision des armes, combien ne devions-nous pas la redouter ? Si, ce qui ne pouvoit pas raisonnablement s'espérer, elle étoit en notre faveur, de quels flots de sang ne l'acheterions-nous pas ? Si, ce qui de toutes façons, étoit infiniment plus probable, le sort se tournoit contre nous, la bataille ne pouvant se livrer qu'aux pieds de nos murs, nous courions le risque de voir, après un siege aussi long que sanglant, la ville tomber au pouvoir de l'ennemi, & en être ravagée avec toute l'inhumanité que nous devions attendre de la férocité si connue des Spartiates, & du ressentiment des Mégariens. De toutes ces considérations, je conclus que moins la république donneroit au hasard, mieux elle entendroit ses intérêts ; & qu'enfin, dans cette occasion, ce n'étoit point du sang des citoyens, mais de leur or qu'il falloit payer la victoire. Quand Plistonax eût été d'humeur à se laisser séduire, bornée comme l'étoit son autorité sur ses propres sujets, j'aurois cru faire de nos trésors, un emploi qu'on auroit eu à me reprocher, si c'eût été sur lui que j'eusse songé à les ré-

mandre. Mes vues se tournerent donc vers Cléandridas ; & je le trouvai, ainsi que je m'en étois flatté, non-seulement si disposé à se vendre, mais si pressé de le faire, que, pour ces mêmes dix talents qu'on m'accuse de m'être appropriés, ce traître, sur différents prétextes sans être plus retenu par les murmures de son armée, que touché des supplications & des larmes des peuples qu'en se séparant d'eux, il laissoit à notre merci, fit reprendre à ses troupes la route de Lacédémone, & nous rendit par sa retraite, les arbitres de la destinée des autres. Quoique ce qui s'étoit passé entre lui & moi, fût enseveli dans le plus profond silence, on fut à Sparte si convaincu qu'il en avoit lâchement vendu l'honneur, qu'il n'y fut reçu qu'avec toutes les marques de la plus vive indignation. A peine, enfin, y étoit-il arrivé, que les menaces qu'il entendoit de toutes parts, & l'impossibilité qu'il sentoit lui-même de justifier sa conduite aux yeux de ses concitoyens, le forcerent de prendre la fuite. Ils ne purent donc, à leur grand regret, le condamner à mort que par contumace ; mais, par une injustice qu'on ne sauroit excuser, puisqu'ayant soumis Plistonax aux ordres de Cléandridas, ils ne devoient pas lui faire un crime d'une déférence dont ils ne lui avoient point permis de se dispenser, n'écoutant que leur fureur, ils condamnerent cet infortuné prince à une amende si exorbitante que, dans l'impuissance où il étoit de la payer, il se vit

forçé d'abandonner à la fois & ſon trône, & ſa patrie.

Je vous laiſſe abſolument, mon cher Alcibiade, le maître de taire, ou de divulguer la cauſe, juſques ici inconnue, ou, du moins fort incertaine, de la retraite de Cléandridas de devant nos murs, & de ſa diſgrace dans ſa patrie. Je conviens que l'une & l'autre nous ont coûté dix talents; & je ſuis prêt de les rendre à la république, ſi, à la pluralité des voix, on trouve que je les aie mal-employés.



LETTRE XXV.

Alcibiade à Adymante.

A la conduite que, depuis qu'elle vous avoit fait l'aveu de sa tendresse, Xénoclée avoit constamment tenue avec vous, j'avois toujours douté qu'elle eût l'intention de vous rendre heureux : & moins prévenu, soit pour elle, soit pour vous, vous en auriez, selon toute apparence, porté le même jugement que moi.

Toute femme, en effet, qui, comme elle, n'accorde jamais une faveur que la restriction qui doit la rendre inutile, ne soit à côté, semble ne donner que pour reprendre, paroît toujours tout près de succomber, & ne se rend jamais, prouve invinciblement qu'elle n'est pas moins inaccessible au desir qu'à l'amour, & doit, par conséquent, plus laisser à craindre une résistance éternelle, qu'à espérer qu'un jour on pourra la rendre sensible.

Une regle générale, & qui me paroît moins faite que beaucoup d'autres pour avoir des exceptions, c'est que, tant qu'une femme reconnoît l'empire de la vertu, elle ne se met point dans le risque de perdre la sienne ; & que quand enfin, on est parvenu à lui inspirer de l'amour, il ne lui seroit pas plus possible de le sacrifier à la vertu que, de ce mo-

ment, elle n'a plus, ou qui est devenue pour elle moins un secours qu'un fardeau, qu'il ne le lui auroit été d'immoler la premiere à un sentiment dont elle n'éprouvoit pas la puissance.

Tout convaincu que je suis cependant que de quelque façon que vous en eussiez agi avec Xénoclée, vous n'en auriez point triomphé davantage, je n'en condamne pas moins en vous, cette crainte de l'offenser, qui vous a fait suspendre vos entreprises dans l'instant même où tout en elle sembloit plus vous dire combien elle étoit loin de vous desirer des remords.

Quand avec une femme on s'est déterminé à ce que, fort improprement quelquefois, elles appellent *de l'insolence*, ce n'est jamais qu'en la portant à son comble qu'on en peut trouver l'excuse à ses yeux. *Elle me menaçoit*, dites-vous, *de son éternelle indignation* : eh! mon cher Adymante! dans ces circonstances, est-ce donc plus la bouche d'une femme que ses yeux, qui doit nous instruire de ce qu'elle pense, ou qu'elle sent?

L'émotion que lui donne la colere, & le trouble où la jette le desir, ont, d'ailleurs, des caracteres si différents que, même avec toute l'imbécillité d'un premier amour, il ne doit pas être permis de s'y tromper.

Malgré les exemples fréquents que nous en avons, je n'ai jamais pu comprendre comment une témérité que souvent une femme ne desire pas plus d'un homme qu'elle ne s'y

attend, peut la déterminer à un sentiment qu'il ne lui inspire pas, ou, pour parler plus juste, lui en tenir lieu momentanément. Je conçois, pourtant, bien moins encore que ce que nous appellons *un coup d'autorité* bien soutenu, soit qu'elle aime, ou qu'elle feigne d'aimer, ne termine point sans retour les indécisions de sa vertu, ou ne prive pas sa coquetterie des ressources qu'elle tiroit de ses tergiversations.

Une femme est-elle plus révoltée de l'insolence d'un homme qui ne lui plaît pas, qu'elle n'est blessée du trop de timidité de l'homme qui lui plaît? Question qu'elles seules peuvent décider, mais sur laquelle on peut croire d'avance, que toutes ne prononceront pas de bonne foi.

Il faut toujours parler aux femmes comme si on leur croyoit de la vertu, & agir avec elles, comme ne leur en croyant pas. Plus il y en aura qui protesteront contre la justesse de cette maxime, moins on devra la révoquer en doute.

Il n'y auroit, peut-être, pas autant d'absurdité à croire qu'une femme doit toujours manquer de vertu, qu'à imaginer qu'elle doit toujours y rester fidele, parce que s'il n'est pas vrai que la vertu soit pour toutes un état forcé, il l'est bien moins encore qu'elle soit pour toutes un état naturel.

Pour n'avoir point d'idées fausses à cet égard, on n'a besoin que de compter les raisons qu'elle peut avoir, soit pour être ver-

tueuſe, ſoit pour ne l'être pas. Si le réſultat du calcul étoit en faveur du premier des deux, j'avoue que juſques ici j'aurois bien mal vu l'objet.

Si, dans les hommes, le courage eſt journalier, il y a cent raiſons pour que, dans les femmes, la vertu le ſoit bien davantage.

La ſatisfaction de pouvoir ſe dire qu'elle ne manque point à ſes devoirs, ne l'emporte pas bien long-temps dans une femme ſur le plaiſir de s'entendre dire qu'elle eſt belle, & ſur le beſoin réel qu'elle en a.

Les dieux ont donné aux femmes le caprice & la vanité pour les dédommager du deſir & de l'amour qui pourroient bien n'être pas tant à leur uſage, qu'elles & nous le croyons.

Je m'égare, ce me ſemble; revenons à vous. Je vais vous étonner, ſans doute : mais je ſuis fort trompé ſi ce n'eſt pas beaucoup plus à votre audace qu'à la retenue, ſelon moi, très-déplacée qui y a ſuccédé, que vous devez & la colere de Xénoclée, & le congé abſolu qu'elle vous donne. D'après la façon dont vous me l'avez peinte, j'ai bien mal jugé ſon caractere; ou, quand cette même colere vous auroit moins impoſé, la ſorte de mouvement que avez cru lui voir, & que vous lui aviez donné, peut-être, ne vous en auroit pas été plus utile. Les impreſſions que, malgré le ſoin dont elle s'en défend, reçoit quelquefois une coquette, combattues toujours par la crainte qu'elle a d'être menée

plus

plus loin qu'elle ne voudroit, & jamais prolongées par l'amour, sont si foibles, & passent, d'ailleurs, avec une rapidité si grande, qu'avec quelque finesse qu'on les apperçoive, & quelque promptement que l'on puisse vouloir les saisir, il arrive le plus souvent que quand on veut en profiter, on n'en trouve pas la plus légere trace.

Vous n'avez, quoique vous en puissiez croire, laissé rien à regretter à ses sens, & il ne me paroît pas plus probable que, comme vous l'imaginez, en vous effrayant trop de sa colere, vous ayez davantage blessée sa vanité. Ce qui me le faire croire, c'est que, non-seulement elle ne s'étoit pas rendue, mais qu'il étoit tout au moins douteux qu'elle se rendît. Vous ne lui avez, par conséquent, pu donner aucun sujet de présumer que, dans le cas où vous l'auriez amenée à ce point, elle n'eût trouvé en vous de sa défaite, qu'un spectateur inanimé, & par la même raison, ç'a été beaucoup plus de votre sagacité en ces sortes de circonstances, que de ses charmes que vous avez dû lui donner mauvaise opinion. Je ne puis donc attribuer votre disgrace qu'à la crainte assez légitime que vous lui avez inspirée de ne pouvoir plus longtemp vous faire illusion sur le fond de ses sentiments. Vous la vouliez sensible : elle ne vouloit, ou ne pouvoit pas l'être. Dans la premiere de ces suppositions, après vous avoir rendu amoureux, sa vanité n'avoit plus

rien à exiger de vous : dans l'autre, il étoit naturel qu'elle bannît un amant qui, pouvant ne pas s'en tenir à une premiere témérité, pouvoit aussi, malgré tous les obstacles que lui opposoient en elle, la nature, l'indifférence, & un systême de conduite, toujours très-dangereux à rencontrer dans une femme, trouver *le moment*, & en ne le méconnoissant plus, le rendre décisif.

Nous pouvons sans danger le manquer avec une femme à qui nous inspirons une passion, parce qu'il ne s'en écoule pas un dans la journée où elle puisse ne pas également desirer de rendre heureux ce qu'elle aime ; mais lorsque c'est le caprice seul qui la détermine à la foiblesse, il est si peu sûr qu'il veuille rendre le lendemain ce qu'il offroit la veille, que l'on ne peut trop se presser de le saisir.

Si je vous parle ici du *moment*, ce n'est point que j'ignore que vous ne niez pas moins qu'il existe, que celle de toutes les femmes qui seroit le plus fâchée de nous voir donner tout à son influence ; mais parce que je suis, on ne sauroit plus, loin d'être sur cela du sentiment que vous vous supposez. Lorsque je dis que vous vous supposez plus cette opinion que vous ne l'avez, c'est que votre conduite me donne tout sujet de le penser. Si, en effet, pour triompher d'une femme, tous les moments vous paroissoient également favorables, après vous être si long-temps, auprès de Xénoclée, condamné au respect, auroit-ce

été, de préférence, l'inſtant où vous aviez enfin ſu porter le trouble dans ſon ame, que vous auriez choiſi pour lui en manquer ?

Il n'eſt pas vrai, ſans doute, que les femmes dépendent du *moment*, autant & auſſi ſouvent que les hommes qui les ont peu approfondies, le croient ; mais ce ſeroit, ſelon moi, ne pas moins ſe tromper ſur elles ; &, peut-être, ſeroit-ce s'y tromper plus dangereuſement pour ſoi-même, que de croire qu'elles n'en éprouvent jamais l'empire.

Si ce n'étoit que de ce mouvement que nous ſommes convenus d'appeller *ſurpriſe des ſens*, qu'il fut queſtion, j'aurois tort. On ſait, & de reſte, qu'il s'en faut beaucoup qu'il ſoit à l'uſage de toutes les femmes, & que, ſi c'étoit de cela que nos ſuccès auprès d'elles, dépendiſſent, il ſeroit plus rare qu'on ne le prétend. En croyant, d'un autre côté, que le cœur ſeul peut entraîner celles en qui les ſens ſont ou muets ou peu actifs, on ne tomberoit pas, à mon ſens, dans une erreur moins grande que la premiere. Dans quelques-unes de ce caractere, la vanité ; dans un beaucoup plus grand nombre d'autres, l'habitude de compter elles pour peu & la choſe pour rien, ne tiennent pas moins lieu de la ſéduction des ſens que des mouvements du cœur, & ne les diſpoſent pas à moins de foibleſſe que ſi chacune de ces cauſes, ou toutes deux réunies, agiſſoient ſur elles. Ce ſeroit, d'ailleurs, ignorer abſolument ce que peut l'amour ; que d'imaginer, quelque peu

diſpoſée qu'une femme puiſſe être par elle-même, d'admettre ſes effets phyſiques, qu'il ne prenne jamais que ſur ſon ame. Les tranſports d'un amant, ſes larmes, ſes careſſes, doivent-ils, peuvent-ils même laiſſer ſa machine dans l'inaltérable tranquillité qu'elle lui preſcrit? Enfin, n'arrive-t-il pas un moment où elle eſt ſi violemment agitée que, ſi elle ſe défend encore, ce n'eſt plus qu'avec une moleſſe qui décele tout le beſoin que, ſouvent, & ſans qu'elle le ſache elle-même, elle a d'être vaincue? Quelquefois même cet inſtant critique arrive, lorſque l'amant ſongeoit le moins à le faire naître, s'en flattoit le moins, & qu'elle s'en croyoit auſſi le plus éloignée. Il ne ſeroit peut-être pas auſſi peu digne de la philoſophie, que cela peut le paroître au premier coup d'œil, de rechercher la cauſe de ce caprice de la nature, & pourquoi s'obſtinant à reſter dans le ſilence, lorſqu'on la ſollicite le plus de parler, ou, ce qui eſt beaucoup plus encore, ſe défendant avec ſuccès contre les impreſſions qu'elle reçoit, elle s'émeut d'elle-même, lorſqu'on l'en preſſe le moins. Cette diſpoſition inattendue n'eſt-elle qu'un effet de l'amour qui ne paroît pas avoir moins dans un ſexe, marqué un terme aux rigueurs, qu'il n'en a, dans l'autre, fixé un aux deſirs, & qui n'a laiſſé dépendre, ni l'un, ni l'autre, de notre volonté? Eſt-ce un mouvement du ſang, auſſi ſubit qu'il paroît involontaire, auquel le ſentiment, la préſence de l'objet aimé, une ré-

fléxion tendre, donnent une puiſſance qu'il n'auroit pas ſans tout cela ? C'eſt ce que j'ignore; mais, quelle que puiſſe être la cauſe du moment, il eſt certain, non-ſeulement qu'il exiſte, mais encore que celles des femmes qui voudroient bien n'y pas céder, nous le dérobant le plus qu'elles peuvent, un homme n'a pas moins beſoin de ſagacité pour le ſaiſir, que de fermeté pour refuſer aux prieres, aux pleurs, aux cris même de la pudeur gémiſſante, & alarmée, ou aux ruſes de la coquetterie déſeſpérée de ſe voir près d'être vaincue, un répit que l'on a vu très-rarement n'être pas funeſte à ceux qui le leur accordent.

Vous ne croyez point *au moment?* moi, j'en admets de deux ſortes : l'un qui ne devroit point porter ce nom, quoique, pourtant, on l'en décore, parce qu'il eſt, pour ainſi dire, toujours ſous la main de celui qui oſe, ou veut bien le chercher, ou que c'eſt, du moins, par le plus grand des haſards qu'on ne l'y rencontre pas; l'autre, que l'on ne doit qu'à des motifs auſſi flatteurs pour celui qui a le bonheur de le trouver, que conſolants pour celle qui y cede. La femme tendre ne l'avoit point prévu, parce qu'elle ne ſavoit ni quand l'amour agiroit ſur ſon ame, ni juſques à quel point il pourroit agir. L'autre étoit dans la même ignorance, parce qu'il ne lui étoit pas plus poſſible de deviner ni juſques où l'on porteroit avec elle la témérité, ni combien, car la nature eſt quelquefois

inégale, cette même témérité la trouveroit, ou la rendroit sensible.

Je ne sais si je suis parvenu à vous démontrer à quel point vous êtes dans l'erreur lorsque vous croyez que, dans les femmes, le cœur & les sens ont toujours la même activité, ou sont toujours dans la même inertie; mais plus, dans la carriere que vous courez, votre opinion à cet égard peut être dangereuse pour vous, moins j'ai cru pouvoir me dispenser de la combattre. Votre aventure avec Xénoclée, & les suites qu'elle a, m'ont fait naître des réflexions. Je vous les envoie, non que je me flatte d'être le seul qui les aie faites, mais parce que j'imagine qu'elles pourront vous être utiles. Vous les avez trouvées éparses dans cette lettre, sans plus de liaison entr'elles que quand elles se sont présentées à mon esprit. Si leur confusion vous blesse, ou vous les obscurcit, vous pourrez les donner à arranger à notre ami Antiphon, l'homme de son siecle, peut-être, qui m'a paru avoir le moins d'idées, & le plus de méthode, & que je crois, par conséquent, le plus capable de mettre de l'ordre dans ce qu'ont pensé les autres.



LETTRE XXVI.

Aspasie à Alcibiade.

JE viens d'essuyer une peur, dont je ne suis pas encore bien remise. J'étois à vous écrire lorsque Périclès est inopinément entré dans mon cabinet. J'ai tremblé qu'usant de sa liberté ordinaire, il ne voulût voir ce que j'écrivois. Vous me direz, sans doute, que je lui ai laissé prendre là une fort mauvaise habitude : j'en conviens ; mais, lorsque j'ai commencé à avoir en lui tant de confiance, j'étois bien éloignée de croire que je pusse un jour avoir quelque chose à lui cacher. Quoique je ne vous écrivisse que des injures, ces mêmes injures avoient un caractere si tendre qu'il ne falloit pas, assurément, toutes les lumieres de Périclès pour sentir que l'amour seul pouvoit me les dicter. La seule ressource que, dans le cas où il auroit voulu voir ma lettre, j'aurois eue pour qu'elle pût lui paroître l'ouvrage de ma seule imagination, auroit été l'excès de sa tendresse pour moi. Je doute, en effet, qu'il n'eût pas eu autant de peine à concevoir que je pusse avoir tant à me plaindre d'un amant, que vous en auriez, vous, à croire que je doive avoir toujours à m'en louer. Heureusement pour moi, on l'avoit chagriné au conseil ; il avoit dans la tête des

affaires fort importantes : & tout cela réuni, ne lui a point permis de me faire l'affreuse question que je craignois. Par des raisons particulieres qu'il est inutile de vous dire, je ne veux point finir la lettre que sa présence a interrompue; & par d'autres motifs, je ne me soucie point d'alonger celle-ci. Je ne pourrois, peut-être, lui donner plus d'étendue, sans y mettre des choses qu'il me semble que vous ne méritez plus; & quand je songe au peu de fruit que j'en tirerois, à quel point vous seriez blessé des reproches qu'elle pourroit contenir, & combien peu vous sentiriez l'amour que je pourrois vous y exprimer, je me console de ne vous pas dire que je vous aime : car, ingrat! ne seroit-ce point vous le dire, que me plaindre que vous ne m'aimez pas! Je me borne donc à vous annoncer que, contre son arrangement d'hier, Périclès ne ne sortira pas de la journée; & que, selon toute apparence, il la passera à rêver auprès de moi à ce qui lui occupe l'esprit. A quelque point que cette détermination de sa part me contrarie, je sentirois un extrême plaisir à vous l'apprendre, si je pouvois me flatter que ce sera pour vous un supplice que de ne me pas voir, ou de ne me voir qu'avec lui; mais je suis si sûre de la joie que cette nouvelle vous causera, que ce n'est qu'avec une douleur sensible que je me vois obligée de vous en faire part. O! Alcibiade! si vous pensiez comme moi, que ce jour, si perdu pour le desir, seroit encore bien employé par l'amour!

LETTRE XXVII.

Socrate au même.

EUTHIDEME vient de m'apprendre, mon cher Alcibiade, avec quel empressement vous avez réparé les ruines de sa fortune. Il m'a, en même temps, remercié du soin que je prends de vous former; & je vous rends graces à mon tour, de l'honneur que vous faites à mes leçons, & bien plus encore de ce qui en rejaillit sur vous. Ce qui étonne plus Euthydeme que le bienfait, c'est la noblesse que vous y avez mise, & le desir extrême que vous aviez, qu'une action à laquelle vous avez d'autant plus de mérite, que l'amitié devoit moins vous la prescrire, restât absolument entre vous deux. Il convient qu'il a souvent mal parlé de vous, & qu'il ne devoit pas s'attendre à trouver un libérateur dans un homme de qui il n'avoit dû se faire qu'un ennemi. Cependant, à peine ses malheurs ont-ils percé jusques à vous, que non-seulement vous avez été le trouver, mais que vous n'avez pas été content que vous ne l'ayez forcé à recevoir de vous les secours que, de son aveu, les personnes sur qui il étoit le plus en droit de compter, lui avoient lâchement refusés. Si, dans cette occasion, vous n'avez eu en vue que de faire du plus ardent & du

plus dangereux, peut-être, de vos censeurs, le plus utile de vos panégyristes, votre action est très-louable : le meilleur, & le plus sûr moyen que nous ayons pour nous acquérir l'amitié des gens vertueux, c'est d'être vertueux nous-mêmes ; & quand ce que vous venez de faire, seroit tombé sur d'autres qu'Euthydeme, je le connois trop pour douter de l'impression qu'il en auroit reçue, & des droits que, par là, vous vous seriez acquis sur son cœur. Si vous n'avez voulu que vous attacher un homme honoré de tous ses concitoyens, de qui l'estime publique rend le suffrage d'un si grand poids, & faire enfin quelque jour servir son crédit à votre ambition, quoique par ce motif on doive beaucoup moins d'éloges à votre générosité, elle en mérite cependant encore, puisque vous avez conservé Euthydeme à la patrie. D'ailleurs, si, malheureusement pour vous, c'est cette considération qui vous a guidé, vous éprouverez que si l'on peut gagner des hommes tels que lui, on ne les corrompt pas. Je vous conjure donc pour vous-même, mon cher Alcibiade, de ne le pas forcer à être ingrat, en exigeant de lui des services qui, en blessant sa vertu, le feroient rougir des obligations qu'il vous a ; & je desire vivement que rien ne puisse contrarier, ni affoiblir dans votre ame cette joie vive & pure que l'on goûte lorsque l'on fait des heureux ; & que, sur-tout, l'on a placé ses bienfaits assez dignement pour que la patrie elle-même partage la reconnoissance de ceux que nous avons obligés.

LETTRE XXVIII.

Thrazille au même.

Le soleil venoit à peine de se lever, & moi, sans cesse persécuté par un amour que je n'ose presque m'avouer à moi-même, je ne faisois que de m'endormir, lorsque j'ai été réveillé par un très-grand bruit qui partoit des portes de mon appartement. C'étoit (l'auriez-vous imaginé?) le trop tendre Diopithe qui étoit près de battre mes gens de ce qu'ils ne vouloient pas le laisser entrer chez moi. Il les a tant assurés que ce qu'il avoit à me dire, étoit de la plus grande importance, qu'enfin ils l'ont introduit dans ma chambre. Après des excuses aussi longues qu'embarrassées, & qui plus courtes, & plus éloquentes, ne m'en auroient pas, dans ce moment, beaucoup plus agréé, il m'a conjuré par tous les dieux de l'Olympe, de vouloir bien compâtir à la cruelle destinée de l'amant, du monde, le plus à plaindre. A ces grands mots, autant qu'à la douleur dont il paroissoit pénétré, je n'ai point douté d'abord que cette étonnante *Cochlys*, de qui hier il vouloit si absolument que nous admirassions la beauté, & des vertus de laquelle il nous avoit tant ennuyés, ne fût infidelle; & je la maudissois intérieurement, non de ce qu'elle en

aimoit un autre que Diopithe (car, quoi de plus simple dans le fond?) mais de ce que, pour le quitter, elle n'avoit pas attendu jusques au milieu du jour, parce-qu'alors, ou il ne m'auroit pas trouvé, ou du moins, ne m'auroit point éveillé de si bonne heure. En conséquence donc de mon idée, j'ai entamé sur la légéreté des femmes un très-beau discours que, sans avoir rien conclu, j'ai terminé par lui conseiller d'aller se coucher. Point du tout, ce n'étoit pas ce que je croyois. Elle! perfide! s'est-il écrié: ah! Thrazylle, que vous rendez peu justice à sa façon de penser! Mais, mon cher Diopithe, lui ai-je doucement demandé, que vous a-t-elle donc fait, ou qu'est-ce qui peut vous amener chez moi à une heure si indue? Cochlys infidelle! a-t-il continué avec le même transport; croyez-vous que, si ce malheur m'étoit arrivé, je ne me fusse pas déjà précipité dans la mer? Ah! me suis-je dit tout bas, pourquoi n'est-elle point inconstante! Pendant qu'en moi-même, je formois ce charitable vœu, il est entré avec chaleur dans le détail le plus exact, & par conséquent, le plus cruel, des vertus de cette admirable personne. Comme, à la façon dont ce panégyrique débutoit, j'ai compris qu'il ne pouvoit être que très-long, je lui ai, le plus humblement que j'ai pu, représenté que m'étant couché fort tard, & mourant d'envie de dormir, il me feroit un plaisir inexprimable de remettre à un temps plus opportun, l'éloge de la non-pareille

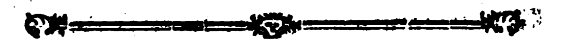
Cochlys. Ma repréſentation, toute reſpectueuſe, toute touchante même qu'elle étoit, ne l'a pas arrêté ; & par des diſcours qui, en vérité, n'avoient pas le ſens commun, il a achevé de me prouver que l'amour ne fait guere moins dire de ſottiſes qu'il n'en fait faire. Vous connoiſſez mon impétuoſité : vous ſavez que mon amitié pour Diopithe eſt fort médiocre : la patience m'a échappé ; & je l'ai prié avec tant d'aigreur de ne me plus parler, ni de lui, ni de ſa Cochlys, tout auſſi peu intéreſſants pour moi l'un que l'autre, qu'enfin il a cru devoir ſe taire. Lorſque je l'ai eu réduit à ce point, je lui ai encore demandé ce qu'il me vouloit, s'il n'étoit venu que pour louer ſa maîtreſſe ; & que je croyois, en ce cas, devoir l'aſſurer qu'il prenoit, on ne pouvoit pas plus mal ſon temps. Il eſt convenu que s'il n'étoit venu chez moi que pour cela, il ſeroit, en effet, dans ſon tort ; mais que vous l'inquiétiez vivement. Alcibiade ! me ſuis-je écrié : ah ! que peut-il avoir de commun avec Cochlys, lui qui ne l'a vue qu'hier, & encore avec vous ? Il ne l'a, peut-être, encore que trop vue pour ſon repos, & pour le mien, m'a-t-il répondu en ſoupirant ; & je ſuis l'homme du monde le plus trompé ſi elle ne lui a pas inſpiré la même paſſion qu'à moi.

J'étois ſi outré contre lui que, quelques raiſons que j'euſſe d'être convaincu de toute votre indifférence pour Cochlys, mon premier mouvement a été de le laiſſer dans ſon

erreur; mais le desir très-ardent que j'avois de m'en débarrasser le plus promptement qu'il me seroit possible, ne m'a point permis de lui faire cette noirceur, quelque tentante qu'elle fût. Je me suis donc borné à l'assurer que vous étiez très-éloigné d'avoir des vues sur Cochlys; & l'ai fait d'un air si sérieux que si je ne suis point parvenu à bannir totalement ses craintes, du moins les ai-je un peu calmées; mais pour reprendre sur cet intéressant article sa premiere tranquillité, il m'a conjuré de vous demander s'il est aussi vrai que je le suppose, que vous n'ayez pour Cochlys que de l'indifférence, & de lui faire part de ce que vous m'aurez répondu. Je le sais d'avance, à moins, cependant, que le desir de faire à cette Cochlys une infidélité, ne vous tienne pour elle lieu d'un goût qu'elle ne me paroît pas devoir vous inspirer. Quoi qu'il en puisse être, je vous prie de m'envoyer votre réponse chez Nicias qui, par un hasard que je dirois le plus grand du monde, si le hasard qui fait que j'en suis prié, ne me sembloit plus grand encore, donne à dîner aujourd'hui: le cruel Diopithe doit venir l'y chercher. J'oubliois de vous dire qu'il n'est pas nécessaire que vous vous y gêniez, parce que, loin de paroître vous avoir écrit, je l'assurerai que je vous ai vu, & que vous m'aurez dit vous-même ce que je crois savoir déjà, c'est-à-dire, que sa Cochlys ne vous est pas moins indifférente qu'il n'en est amoureux....

Si quelqu'idée nouvelle de votre part, n'a pas dérangé notre ſouper, je me rendrai ce ſoir au Céramique; & quoique ce ne ſoit que pour vous y parler de Théognis, & que vous ne m'y encouragiez point, je ne vous en prie pas moins de vous y trouver de bonne heure. Vous ne m'en ſaurez ſûrement pas plus de gré; mais vous êtes le ſeul devant qui je ne craigne pas d'être ridicule. Grands dieux! ne jouirai-je donc jamais du bonheur de vous voir à mon tour, amoureux, & même quitté!





LETTRE XXIX.

Alcibiade à Thrazylle.

JE n'aurois, je vous jure, jamais imaginé que, dans la conduite que je tins hier avec Cochlys, il y eût eu rien qui eût de quoi alarmer la tendresse de Diopithe. Je la louai beaucoup, il est vrai; mais il étoit, ce me semble, si aisé de voir que le desir n'animoit pas mes éloges, que je ne comprends pas comment j'ai pu lui causer une si vive terreur. Je crus qu'il ne me faisoit voir sa maîtresse que pour que j'applaudisse à son choix : la politesse & l'amitié me parurent me condamner à feindre de la trouver belle : je remplis donc les devoirs que l'une & l'autre m'imposoient; &, quoi qu'il en ait pensé, je ne fis exactement que les remplir. Un homme, & moins amoureux, & plus éclairé que lui, l'auroit senti. Il m'auroit, au reste, été peu possible, dans la position où il m'avoit mis, de me conduire de façon à lui plaire. En ne louant que modérément ce qu'il aime, j'aurois blessé sa vanité; en prenant la route contraire; je risquois de tourmenter son cœur; & j'ai cru, toutes réflexions faites, qu'il valoit encore mieux l'exposer au tourment de la jalousie, que de lui faire penser que je ne trouvois pas à sa maîtresse, autant de char-

mes qu'il lui en croit. Moi ! rival, & successeur de Diopithe ! eh ! bons dieux ! pourquoi le serois-je ? Il faut, pour le craindre un instant, qu'il ait bien oublié la façon dont je pense sur ces sortes de choses ! J'ai, premiérement, malgré l'ardente passion qu'elle lui inspire, trouvé Cochlys une des plus médiocres beautés que j'aie vues de ma vie ; & quand elle m'auroit paru aussi belle qu'à lui-même, & encore mieux disposée en ma faveur, que je n'ai eu sujet de le croire, il me suffiroit qu'elle eût aimé Diopithe, pour qu'elle ne pût jamais tourner mes desirs de son côté. Savez-vous bien que si l'excès de son amour-propre m'étoit moins connu, je croirois, à la peur que je lui fais, que, malgré toutes mes précautions, ma ridicule liaison avec Thrazyclée a transpiré ? Car sans cela, comment oseroit-il supposer que je pusse un seul instant permettre à Cochlys de croire qu'elle ait pu me plaire ? Ce n'est point que, pensant comme je fais, je ne sois toujours un peu flatté de voir toutes les femmes chercher à attirer sur elles mes regards, & s'honorer de les y avoir fixés quelques instants.. J'avoue encore que l'habitude où je suis de les subjuguer, & l'indifférence où me laissent la plus grande partie d'entr'elles, ne me permettent pas d'être tout-à-fait insensible au plaisir de me voir, tacitement du moins, l'objet de tous leurs voeux ; mais il s'en faut tant que toutes me donnent l'envie de les exaucer, que tout ce que je pourrois pour Cochlys,

si encore j'étois le premier qui l'eusse touchée, seroit de répondre pour quelques jours à ses desirs. C'est donc assez qu'elle ait aimé Diopithe, ou qu'elle l'ait cru, pour qu'il n'ait pas à me craindre auprès d'elle. Je ne me suis jamais relâché de la sévérité de mes maximes à cet égard, que pour Aspasie; mais c'étoit du plus grand des Grecs qu'elle étoit adorée: elle l'aimoit; & j'avois tout à la fois à combattre le mérite de mon rival, l'amour qu'il inspiroit, & tout ce qu'on devoit, tant à sa tendresse qu'à ses bienfaits. Aspasie jouit d'ailleurs, du côté de l'esprit, de la plus grande célébrité; rien n'égale les charmes de sa personne; & quelques foiblesses qu'elle avoit eues avant moi, ne devoient pas me détourner de tenter une conquête qui, de quelque façon que je l'envisageasse, ne me promettoit que la plus grande gloire. Des curiosités, même, comme vous en avez la preuve, les recommandations de mes amis, peuvent aussi, pourvu que ce soit, cependant, passagérement & sans éclat, m'obliger quelquefois à m'écarter de mes principes; mais Cochlys!-- Vous pouvez donc en toute sûreté, rassurer Diopithe: mais en le délivrant de ses terreurs, je vous demande, malgré le desir que vous pourriez avoir de vous venger du tour cruel qu'il vous a fait ce matin, d'avoir pour sa passion l'égard de ne lui pas dire toutes les raisons qu'il a d'être tranquille sur mes sentiments. Nous tenons souvent moins à nous-mêmes qu'à ce que nous aimons; &, peut-

être, quelque vives que soient les craintes que je lui inspire, me pardonneroit-il plus aisément encore d'aimer Cochlys, que de trouver, comme je fais, qu'elle n'a même pas de quoi lui plaire.

Il n'y a rien de changé à nos arrangements de ce soir; quoiqu'en finissant ma lettre j'en reçoive une de Thrazyclée qui me propose pour le même temps, un rendez-vous, ou si je ne l'accepte pas, une querelle. J'aime mieux, dussiez-vous m'en blâmer, la derniere que l'autre. Il me semble que, pour ce qu'elle m'inspire, elle a horriblement de délicatesse. J'en suis d'un ennui qu'il me seroit difficile de vous peindre, & qui pourroit bien considérablement abréger la constance que vous m'avez forcé de lui promettre. Mais seroit-il possible, avec tout ce que je fais pour qu'elle ne puisse pas s'y tromper, qu'elle crût que ce n'est point assez pour moi des langueurs de la jouissance, qu'elle y joint encore les désagréments de la tracasserie?



LETTRE XXX.

Le même au même.

Si je ne suis pas désormais le partisan le plus outré du systême qui soumet tout en ce monde à une aveugle fatalité, j'ose dire que ce ne sera pas la faute des événements. Je viens, en effet, d'avoir, de cette fatalité, une preuve sans réplique; mais, pour que vous puissiez mieux juger combien le hasard a hier influé sur mes occupations, il me paroît nécessaire de vous jurer, & par toute la vérité qui doit régner entre nous, que ce n'étoit point, ainsi que je vous ai toujours vu vous obstiner à le croire, dans l'intention de vous masquer mieux mon goût prétendu pour Théognis, mais avec toute la franchise possible, que je ne concevois pas qu'elle pût vous inspirer un sentiment si tendre; & qu'elle-même, à cela près de ces agaceries d'habitude qu'avec un peu d'usage seulement de ces femmes-là, l'on ne sauroit prendre en elles, pour des projets directs, n'avoit point paru plus désirer de m'engager, que, moi-même, je n'avois marqué d'envie de lui plaire.

J'étois donc chez moi, occupé le plus froidement, & le plus désagréablement du monde, à composer pour Aspasie, une let-

te qui pût avoir l'air d'être tendre, lorsque je reçus de Théognis un billet fort court où elle se plaignoit avec vivacité d'Axiochus qui avoit, disoit-elle, contre toute notoriété, l'audace d'avancer: « après n'avoir » rien oublié pour vous bannir de son cœur, » & y être *enfin* parvenu, l'avoit non-seulement quittée sans plus de ménagement que » je n'ai moi-même congédié Glycérie, mais » se plaisoit à faire de son ame, comme » de sa personne, les plus odieux portraits; » qu'à l'égard de la premiere, elle y tenoit » trop peu pour que tout ce qu'il en disoit, » pût lui porter des coups bien sensibles; » mais qu'elle ne pouvoit, avec la même » tranquillité, le voir acharné à répandre » sur ses mœurs les mêmes calomnies; » [calomnies! ah! Thrazylle!] qu'enfin, » elle avoit, de me parler, le besoin le plus » pressant; & que, dans l'état *affreux* où la » mettoient & l'infidélité aussi peu prévue » que peu méritée de mon parjure ami, & » les horribles procédés qu'il avoit l'indignité d'y joindre, je ne pouvois, sans être » le plus barbare de tous les hommes, lui » refuser la légere grace qu'elle me deman» doit.

Préparé à n'entendre d'elle que ces plaintes, non moins fatiguantes par leur monotonie, que par leur continuité, dont les amants accablent, sans aucune pitié, l'infortuné confident qu'ils se choisissent; & maudissant Axiochus, & ma destinée, je me

suis rendu chez Théognis. Je l'ai trouvée seule : cela étoit tout simple ; à demi-couchée : c'étoit encore à quoi je devois m'attendre. La profonde douleur où elle vouloit que je la crusse, n'avoit pas empêché qu'elle n'eût songé à tirer de cette position tout le parti possible ; & cela ne m'étonna pas plus que le reste. Tout ce que, sous l'apparence du négligé le plus grand, on peut devoir à la parure, ornoit & secondoit ses charmes : elle ne montroit de langueur, que ce qu'il en falloit précisément pour intéresser. L'éclat ordinaire de ses yeux, étoit plus tempéré que terni par les pleurs qu'elle avoit versés, & dont on découvroit encore de légeres traces : & moins, leur expression, plus ménagée alors que de coutume, sembloit vouloir aller aux sens, plus elle avoit de pouvoir sur le cœur, ou, si vous l'aimez mieux, sur ce que, sans trop pouvoir nous en donner une raison, nous sommes convenus de nommer comme cela. En me voyant, elle m'a honoré de ce sourire tout à la fois doux, tendre & naif, qui lui sert si bien à masquer la fausseté de son ame, & que l'air de tristesse qui étoit répandu sur sa physionomie ne rendoit que plus séduisant. Aussi-tôt que j'ai été assis auprès d'elle, elle m'a tendu la main : la lui baiser, étoit un de mes premiers devoirs : mettre à cette action une sorte de chaleur qui la distinguât de la simple politesse, & lui annonçât de l'intérêt, étoit encore une chose dont la situation où je devois paroître

la croire, ne souffroit pas plus que je me dispensasse. Machinalement, & par pure habitude, après avoir baisé cette main, je l'ai retenue dans les miennes; & par les mêmes motifs, sans doute, ou parce que sa douleur l'occupoit toute entiere, elle l'y a laissée. Après quelques soupirs, tels quels, elle a commencé la conversation par me redire d'Axiochus, mais malheureusement dans un beaucoup plus grand détail, tout ce qu'elle m'en avoit écrit; s'est étendue sur son malheur, qui, disoit-elle, « avec le cœur le » plus sincere, & le plus tendre, &, peut-» être, avec tout ce qu'il faut d'ailleurs pour » fixer un amant, sembloit la condamner à » ne trouver jamais que des ingrats; qu'elle » convenoit pourtant, que vous ne l'aviez » pas été; mais que, si elle n'avoit pas eu à » se plaindre du fond de vos sentiments, » vous aviez, par des jalousies aussi fréquen-» tes qu'injurieuses, su mêler tant d'amer-» tume au plaisir qu'elle sentoit de se voir ai-» mée, qu'avec le plus grand désir du mon-» de, de vous être éternellement attachée » & même vous aimant toujours, elle avoit » enfin été forcée de céder à *la lassitude* de » son cœur. » Voilà donc l'inconstance devenue une simple lassitude! J'ignore si c'est Théognis qui la premiere a fait une si heureuse découverte; mais nous devons, selon moi, bien des remercîments à la femme à qui nous en avons l'obligation. A vous dire la vérité (& peut-être ne dois-je m'en pren-

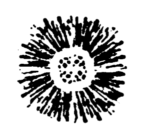
dre qu'à la nouveauté dont m'a été le terme) je n'ai pas absolument bien compris cet amour qui, tout violent qu'il est, n'empêche point qu'on ne soit volage; & il est possible que vous soyez à cet égard, dans le même embarras que moi; mais il y a toute apparence qu'elle sçait comment deux mouvements qui paroissent si contradictoires, peuvent s'accorder, puisqu'en elle, l'un n'a pas été un obstacle à l'autre. Elle mêloit à tout cela une sublimité de sentiments si grande! faisoit, à moins toutefois que le cœur ne fût de la partie, sa conquête si difficile, qu'il m'a tout d'un coup pris envie, non d'essayer s'il ne se pouvoit pas qu'on la fît à moindres frais, (car sur cela je savois, aussi bien qu'elle, à quoi m'en tenir) mais de la forcer de m'avouer à moi-même qu'il n'est pas vrai que dans ces sortes de choses, elle croie l'intervention du cœur aussi nécessaire qu'elle le dit. Comme d'un côté, je ne voulois point qu'il y eût de ma part à tout cela, un air d'appareil qui me sembloit me convenir assez peu; & que, de l'autre, je trouvois beaucoup plus plaisant de triompher d'elle, sans qu'elle pût un jour, être le moins du monde, fondée à m'accuser d'y avoir mis les apparences de l'amour, quelques légeres, même, qu'elles pussent être; qu'enfin, le langage du désir, & la témérité qui accompagne nécessairement la mauvaise opinion que l'on a d'une femme, m'ont paru suffire, je me suis jeté dans les surprises. Comment, par exemple, lui

lui disois-je avec transport, peut-on être assez heureux pour être regardé tendrement par de si beaux yeux, & se lasser de ce bonheur ! Quoi ! l'on peut faire naître ce doux sourire, en augmenter les graces, & croire qu'on peut les trouver ailleurs, & les y chercher ! Et vous sentez que pour que Théognis ne prît pas pour un simple compliment toutes ces exclamations, il falloit de toute nécessité que ces beaux yeux, & cette bouche divine fussent baisés, & même avec tout l'emportement qui pouvoit seul excuser les libertés que j'osois prendre. Si je ne voulois pas, à cause des conséquences, qu'elle pût me supposer de l'amour, il ne me convenoit point davantage qu'elle pût me croire à tout autre égard aussi tranquille que, du côté du cœur, je voulois le lui paroître. ----- Mais vous savez aussi bien que moi quels sont les devoirs qu'impose une pareille situation : vous ne connoissez pas moins, puisque vous croyez avoir eu tant à vous en plaindre, toute l'étendue de la clémence de Théognis ; & vous n'avez pas besoin que je vous dise que la sienne ne s'est point démentie. Rien n'a donc été ni plus rapide, ni plus complet que mon triomphe. Ce que je crois qui y a beaucoup aidé, c'est qu'elle ne pouvoit ignorer que, dans le temps que vous étiez outré de son infidélité, vous ne m'eussiez dit autant de mal de ses charmes, que vous aviez dû m'en dire de son cœur ; & que pour justifier la promptitude de la sienne, Axiochus

ne me l'ait peinte avec le même désavantage pour elle. Théognis avoit donc à me prouver combien peu il faut compter sur ce que notre colere, ou le besoin d'excuser notre légéreté, nous dictent au sujet des femmes, qui sont l'objet de la premiere, ou la victime de l'autre; & la certitude fondée, ou non, qu'elle avoit de me désabuser, ne devoit pas moins agir en ma faveur, que mes entreprises, le moment, & l'extrême débilité dont, sans qu'elle sache trop pourquoi, à ce que, du moins, il m'a paru, elle est toujours dans ces dangereuses occasions. Ce qui, au reste, m'a pénétré pour elle d'une véritable estime, ce sont les sinceres remords qui ont immédiatement suivi sa foiblesse, & tout ce qu'elle a retrouvé, soit d'amour pour Axiochus, soit de douleur de l'avoir perdu. Enfin, pourtant, je suis venu à bout de la consoler : je lui ai même fait voir les choses d'un œil si différent que, non-seulement elle soupe ce soir au Céramique, mais qu'elle y seroit venue en céremonie, si la crainte que si je lui eusse permis de mettre aux bontés dont elle me comble, une si grande publicité, Aspasie n'en eût pas été plus instruite que je n'aurois voulu, ne m'eût obligé de la supplier de ne pas les divulguer encore. Comme elle pense assez bien d'elle-même pour ne point douter que sa conquête ne doive me couvrir de la gloire la plus grande, elle avoit peine à concevoir cette discrétion de ma part; mais je lui ai dit que la chose du

[redacted]

monde que je déteſtois le plus, étoit d'afficher les femmes qui m'honorent d'un peu de bienveillance; & en le lui diſant, je l'ai, ce m'a ſemblé, étonnée beaucoup. Vous ſavez de reſte pourquoi je ne vous prie pas de ce ſouper; ſi, ce dont je ne ſuis point du tout sûr, nous en faiſons enſemble plus d'un, & que vous n'ayez point de répugnance à être en tiers avec nous, vous en ſerez bien le maître. Je ſens trop combien vous devez regretter une femme ſi eſtimable, pour ne pas me prêter à tout ce qui peut vous rapprocher d'elle. Je ne ſais ſi vous penſerez ſur cela comme moi : mais j'avoue qu'à votre place, jamais elle ne m'auroit paru ſi bonne à reprendre.



LETTRE XXXI.

Periclès à Alcibiade.

JE passe à cette affaire de Samos, qui doit, à ce que l'on assure, me couvrir d'une si grande gloire.

Il seroit inutile que je vous parlasse avec une sorte d'étendue, de ma premiere expédition contre les Samiens, puisque ce n'est pas sur celle-là que l'on croit me devoir tant d'éloges. Nous les surprîmes : ainsi, nous montrer devant leurs murs, nous en emparer, abolir leur gouvernement, leur dicter les loix sous lesquelles nous voulions qu'ils vécussent désormais, ne fut l'ouvrage que de peu de jours : mais à peine étions-nous dans Athenes, que Samos se révolta. Je fus donc forcé d'y courir une seconde fois ; ils nous attendoient, résolus à se soustraire pour jamais à notre domination, & même à nous disputer l'empire des mers. Une armée, plus forte que celle qui revenoit les combattre, des mesures bien prises, des alliés, de bons généraux, tout secondoit leur résolution, & sembloit leur en promettre le succès. Ils nous attaquerent donc avec fureur, près de l'isle de Tragée ; mais le destin d'Athenes assez long-temps balancé en cette occasion, autant par le courage des Samiens,

que par la supériorité de leurs forces, enfin l'emporta. Avec quarante-quatre vaisseaux seulement, nous en battîmes soixante & dix; & poursuivant notre victoire, nous nous emparâmes de leur port, & mîmes le siege devant leur ville. Plus irrités de leur défaite qu'ils n'en étoient abattus, ils se défendoient avec tant de valeur qu'ils rendoient fort incertain le succès du siege. Sur ces entrefaites une nouvelle flotte, & plus considérable que la flotte qui nous avoit amenés devant Samos, m'arrive d'Athenes. J'apprends que les Phéniciens en avoient aussi une au secours de nos ennemis; que, même elle est déjà dans ces mers; & qu'avec cinq vaisseaux, Stésagoras est allé s'y joindre. J'imaginai (& ce me semble, avec raison,) qu'en prévenant la jonction de toutes leurs forces, & leur arrivée jusques à la vue du port, je les combatrois avec plus d'avantage que si j'attendois qu'elles fussent toutes réunies; & que si d'ailleurs j'étois battu, cet échec tireroit moins à conséquence que si c'étoit devant leur ville que je le reçusse. Prenant donc soixante des vaisseaux qu'Athenes venoit de m'envoyer, j'allai au devant des Phéniciens. Comme je craignois, cependant, ce qui pouvoit se passer au siege en mon absence, j'ordonnai à ceux à qui je laissois le commandement, d'éviter jusques à mon retour, quoi que pussent faire les Samiens, les hasards d'une bataille. Ces ordres, sans doute, marquoient en moi beaucoup de prudence; mais c'étoit

en témoigner peu que de croire qu'ils fussent suivis. Satisfait, toutefois, de la précaution que j'avois prise, je joins les Phéniciens, les combats, & les dissipe. Pendant ce temps, Mélissus, général des Samiens, me faisant l'honneur de se croire fort de mon absence, se présente inopinément devant nos lignes, brave nos généraux; & ainsi qu'il s'en étoit flatté, les détermine. Le combat fut sanglant, & la victoire long-temps disputée; mais, malgré tous nos efforts, Mélissus coula à fond la plus grande partie de nos vaisseaux, fit beaucoup de prisonniers, demeura maître de la mer, pourvut la ville de toutes les munitions de guerre & de bouche dont elle commançoit à manquer, & se mit du moins en état de rendre très-long encore un siege dont ma nouvelle victoire ne pouvoit qu'abréger la durée. Ce fut donc envain, selon moi, que peu de temps après je défis en bataille rangée ce même Mélissus, & qu'enfin je pris Samos, puisqu'il n'en est pour cela pas moins vrai que mon imprudence coûta à la république beaucoup de vaisseaux, & ce que je regrette le plus, un très-grand nombre de citoyens, que je compromis la gloire de ses armes, que je rendis, enfin, infiniment plus long qu'il ne l'auroit été, le siege de Samos. Tous malheurs que j'aurois évités si au lieu d'aller au devant des Phéniciens, je me fusse tenu à mon poste. Que si, en combattant à la vue de la ville, comme j'aurois dû le faire, j'avois à craindre que les Samiens ne prissent

le temps du combat pour essayer de forcer nos lignes, les troupes dont je les laissois garnies, non-seulement suffisoient pour les garder, mais dans le cas même où j'aurois eu du désavantage contre les Phéniciens, il me seroit resté encore assez de vaisseaux, soit pour rétablir l'égalité, soit même pour déterminer la victoire en notre faveur; au lieu qu'en allant au devant d'eux, obligé, comme je l'avois été, de partager nos forces, je me privois volontairement de toutes mes ressources, & donnois au hasard beaucoup plus que la prudence ne me le permettoit: aussi, fus-je cruellement puni de l'avoir peu consultée.

Je vous laisse actuellement à juger, mon cher Alcibiade si, d'un côté, je mérite les censures dont on m'accable, & si, de l'autre, je suis digne des éloges dont on me comble.



LETTRE XXXII.

Aspasie au même.

CE jour que je me flattois qui me seroit si heureux, a passé pour moi comme les autres, plus cruel toutefois que ceux qui l'ont précédé, puisqu'il m'a enlevé l'espérance qui m'avoit soutenue jusques-là ; & que, non-seulement je ne vous ai pas vu, mais que vous n'avez pas daigné me donner de vos nouvelles. S'il se peut que vous n'aimiez point assez pour concevoir des inquiétudes, se peut-il que vous vous croyiez assez peu aimé pour ne point imaginer combien votre silence en donne? Vous me direz, peut-être, que n'ayant pas eu le temps de m'écrire, & ne pouvant point me voir aujourd'hui, il vous a paru inutile d'envoyer chez moi : pensez-vous donc qu'il puisse m'être indifférent de savoir si je vous occupe ou non? Que vous avez peu de délicatesse, & que je suis à plaindre d'aimer si fortement quelqu'un qui prouve & si peu d'amour, & si peu de reconnoissance de ce qu'il en inspire! ce n'est qu'avec la plus vive douleur que je vois combien le ciel nous a formés différents l'un de l'autre. Ne croyez point que cette même douleur ne soit en moi qu'un mouvement passager, ou qui ne naisse que du moment : ce n'est pas

d'aujourd'hui que j'en ſuis atteinte ; & ſi vous, ou moi, ne changeons pas de façon de penſer, je la garderai ſelon toute apparence long-temps encore. Me ſera-t-il donc toujours impoſſible de ne vous aimer que comme vous m'aimez vous-même ! Ah ! je vous jure que je vais y travailler bien ſérieuſement ; & que, ſi je n'y puis parvenir, je ſaurai du moins le feindre ſi bien que, même, avec toute l'envie du monde que cela ne fût pas, vous y ſeriez trompé encore. Qui ſait ſi, lorſque je ne vous montrerai de tendreſſe que ce que vous en avez pour moi, vous ne concevrez pas mieux que vous ne faites, combien peu le plus ſouvent je dois être contente de vous ? Il y auroit à moi, ſans doute, plus de ſageſſe à me dégager tout-à-fait ; mais j'avoue que cet effort n'eſt pas plus en mon pouvoir, que je ne deſire qu'il y ſoit. Peut-être même me flatté-je trop encore, lorſque je crois pouvoir me mettre au même point que vous. Ingrat ! quand je vois combien la plus légere partie de ce que vous m'inſpirez, rendroit un autre heureux ! combien il en ſeroit reconnoiſſant ! à quel point moi-même je ſerois heureuſe ſi je pouvois, comme il le mériteroit ſi bien, lui rendre toute ma tendreſſe ! lorſque je compare ſes ſoins à votre inattention, & ſon amour à votre indifférence, qu'il s'en faut peu que je ne me reproche mon injuſtice ; & que je ne ſois honteuſe d'être ſi ſinguliérement attachée à un objet de qui j'obtiens ſi peu de retour ! — Ah ! l'on

n'a que trop de raison ! Vos yeux ne sont que des trompeurs : les traîtres annoncent des mouvements dont vous n'êtes point susceptible : ce sont eux qui m'ont séduite : que je voudrois pouvoir les haïr ! Que, s'il est possible, pourtant, que jamais je cesse de vous aimer, vous me serez odieux ! .... Moi ! vous haïr jamais ! Ah ! vous ne le craignez pas ! vous savez, & ne le savez que trop, qu'il me seroit bien plus aisé de me haïr moi-même, que de... Mais ne pourrai-je donc jamais vous apprendre à aimer ; & ne me souviendrai-je de vous avoir vu sensible, que pour me plaindre le reste de ma vie, de ce que vous ne pouvez plus l'être ! Car ce n'est pas un songe : vous m'avez aimée. Quelle tendre émotion régnoit dans vos yeux ! Avec quelle douce volupté ne les ai-je pas vus s'arrêter sur moi, & s'y oublier ! Quoi ! vous avez été assez heureux pour la sentir, & vous pouvez vous consoler de ne la sentir plus ! Que, malgré les tourments que vous me causez, mon état est préférable au vôtre, puisque mon ame est perpétuellement remplie de ce qui ne vous a que si passagérement affecté ! J'avois commencé cette lettre avec la seule intention de me plaindre de vous ; & je n'ai encore pu que vous jurer que je vous adore : mais c'est avec tant de chagrin que je me vois toujours entraînée par ma tendresse ! Je rougis tant de me trouver si foible, qu'il faut qu'en effet vous ayez pour moi toute l'indifférence dont je vous soupçonne, pour ne pas

craindre de me faire de mes ſentiments, une ſi grande peine ! Il me feroit, à moi, ſi doux de faire votre bonheur, vous me comblez de tant de plaiſir, quand vous daignez me jurer que mon amour peut tout pour votre félicité, que je ne comprends pas comment, à votre tour, vous n'imaginez ni ce qui pourroit faire la mienne, ni à quel point elle dépend de vous ! Il ne faudroit pour cela que me prouver, comme quelquefois vous voulez bien me le dire, que rien ne vous eſt auſſi cher que moi. Un mot, un ſeul mot eſt ſitôt écrit ! Quelque occupé que vous vouliez toujours l'être à mes yeux, jamais, non jamais vous ne parviendrez à me faire croire que vous n'ayez pas trouvé un moment pour me dire que vous penſez à moi, lorſqu'avec tant d'entraves, je ſais trouver le moyen de m'occuper de vous toute la journée..... Que j'ai, ce matin, été tentée de brûler tout ce que, depuis que je ne vous ai vu, je vous avois écrit ! mais ce n'étoit pas là le moyen de vous mettre dans votre tort ; & je ne voulois pas que vous puſſiez nier que vous n'y fuſſiez. J'aimerois mieux, cependant, que, pour me prouver l'injuſtice de mes plaintes, on me rapportât encore plus de votre écriture qu'avec une moins grande certitude que je ne ferois que vous ennuyer, je pourrois, ainſi que je vous le prouverai, vous envoyer de la mienne : c'eſt, à vous parler avec franchiſe, ce dont je ne me flatte point du tout. Quoi qu'il en ſoit, cette lettre eſt la derniere

que je vous écrirai, jusques à ce qu'il vous plaise de me donner de vos nouvelles : je desire plus vivement que je ne pourrois l'exprimer, que ce soit demain ; & je ne sais pourquoi je l'espere encore moins que je ne l'espérois hier. — En vérité ! vous rendez ma vie bien malheureuse ! Songez-vous qu'il a y trois mortels jours que je ne vous ai vu ? Au moins, c'est ma raison seule qui me dit qu'il n'y en a que trois ; car mon cœur en compte bien davantage. Il me semble que je vous veux de votre négligence, un mal inexprimable : vous auriez peine à imaginer combien vous m'en faites, quand je parois vous être un objet d'indifférence. Me donneriez-vous en effet de pareils sujets de plainte, s'il étoit aussi vrai que m'aimassiez, que vous paroissez quelquefois avoir envie que je le croie ? Il y a, ce me semble, des torts que l'amour ne permet pas, & qui ne peuvent avoir leur source que dans la foiblesse des sentiments. Tout cruels, au reste, que me sont les vôtres, j'aime infiniment mieux avoir à vous en reprocher, que de vous voir en droit de me faire les mêmes plaintes. — Mais adieu ; je tombe de lassitude. Il a fallu, pour que je vous écrivisse autant que j'ai fait, que je prisse sur mes nuits, parce qu'il s'en est fallu beaucoup que le jour on m'en ait laissé le temps. A la reconnoissance que vous paroissez avoir de tout ce que je fais pour vous, je crois qu'il sera très-sage à moi de prendre le parti d'écrire moins, & de dormir davantage.

Il y a déjà plus de deux heures que le ſoleil nous éclaire. Ce qu'il peut y avoir de plus heureux pour mon amour, peut-être, eſt qu'en ce moment il ne luiſe point pour vous ; & que ſi vous m'êtes infidele, au moins, ce ne ſoit qu'en ſonge...... Adieu encore une fois, il eſt temps que j'eſſaie du nouveau régime que je viens de me preſcrire : ne ſerez-vous pas bien faché que l'idée ne m'en ſoit venue plutôt ? Si je le croyois pourtant !



LETTRE XXXIII.

Alcibiade à Théramene.

JE vous exprimerois difficilement, mon cher Théramene, toute la joie que je ressens de vous voir persister dans le dessein que vous avez formé de rendre aux femmes, si pourtant cela vous est possible, toutes les noirceurs que vous en avez éprouvées. Puissent les dieux vous y laisser aussi fidele que l'horreur que vous avez pour les courtisanes! Si la premiere de ces dispositions est nécessaire à votre bonheur, l'autre n'importe pas moins à votre gloire. Aussi ne puis-je trop vous féliciter de ce que les dégoûts que les femmes vous ont donnés, quelque grands, quelque continus même qu'ils aient été, n'ont pu vous tourner du coté de leurs rivales. Sans compter qu'il est, pour ne rien dire de plus, fort douteux que vous eussiez trouvé dans celles-ci moins de fausseté que dans les autres, ou je vous connois mal, ou, accoutumé comme vous l'êtes à des vices ornés, la bassesse des leurs, & l'impudence de leurs graces, (si toutefois l'impudence & les graces peuvent jamais se rencontrer ensemble,) vous auroient bientôt fait repentir de vous être souillé du goût qui regne aujourd'hui. Quelque corruption d'ailleurs, qu'à parler avec fran-

chiſe, on ſoit actuellement en droit de reprocher aux femmes, il n'eſt pas encore auſſi vrai que bien des gens le prétendent, qu'il n'y en ait plus avec qui l'on puiſſe, ſans ſe donner le plus grand des ridicules, ſe faire l'illuſion d'être aimé. Puiſque c'en eſt une dont notre amour-propre a tant de beſoin, n'eſt-il pas plus raiſonnable de la chercher auprès des objets qui, à la rigueur, nous la permettent encore, qu'auprès des objets de qui la ſeule profeſſion nous l'interdit? Si, dans les premiers, on ne trouve pas le ſentiment auſſi ſouvent qu'on s'en flatte, du moins y trouve-t-on communément tout ce qui peut y faire croire; & vous ne vous trompez pas, lorſque vous croyez que les autres ne nous offrent jamais les mêmes reſſources. *Ce n'eſt*, dit-on, *de la part des femmes, qu'une perfidie de plus;* cela eſt probable, j'en conviens; mais les courtiſanes ne s'aviſſent-elles pas auſſi de jouer l'amour; & peuvent-elles, quoi qu'elles faſſent, parvenir à y mettre cette nobleſſe, & même cet appareil de décence qui, où vous êtes le plus phyſiquement ſûr de ne triompher de rien, offrent encore à votre vanité, toute l'apparence du triomphe? J'avoue, pour moi, que ſi cette apparence ne m'abuſe jamais, elle m'entraîne toujours. Soit vanité, ſoit délicateſſe, il m'eſt impoſſible de me paſſer du bonheur de me croire aimé. Bonheur, au reſte, qui ne tire pour moi à aucune conſéquence, puiſque je n'en aime pas davantage.

Ce seroit précisément ce que je vous desirerois, & ce dont, malgré toutes vos résolutions, je vous crois bien éloigné. A ne vous rien cacher, mon cher Théramene, la derniere fois que nous avons soupé ensemble, je vous observois; &, s'il faut vous le dire, ce ne fut qu'avec la plus vive douleur que je remarquai, & combien, sans le savoir peut-être, vous tenez encore à vos anciens préjugés, & le repoussement involontaire que vous avez pour nos maximes. Je vis même, au travers de toute l'intrépidité dont vous vous pariez, le récit de toutes les horreurs dont nous sommes coupables envers les femmes, exciter en vous un aussi grand frémissement que si c'eût été de ces crimes qui révoltent la nature, que nous eussions fait trophée à vos yeux. Ce mouvement, qu'en vain vous tâchâtes de nous dérober, m'alarma pour vous, & avec d'autant plus de justice que, ne voulant qu'essayer votre ame, ce ne fut que les moindres de nos forfaits que nous vous racontâmes. Quelle n'eût donc point été votre terreur, si nous nous fussions peints bravant les reproches d'une amante abusée, repaissant notre barbarie du spectacle de ses larmes; & sans en plus changer de couleur que, souvent daus cette intéressante situation, elle n'en change elle-même, soutenir, avec une férocité presque incroyable, ses évanouissements redoublés! Nous avons cru devoir vous épargner ces horribles tableaux; mais ce même égard que nous avons eu pour

votre foibleſſe, doit vous dire aſſez combien nous vous en croyons encore. Quand après avoir éprouvé tous les déſagréments qui y ſont attachés, on croit le plaiſir d'aimer ſincérement une femme, préférable au plaiſir de la tromper, on doit, en effet, faire préſumer de ſoi qu'on n'eſt point éloigné de s'en laiſſer tromper encore. Je ne dis, pourtant pas que, ſi l'on pouvoit avoir la plus entiere certitude que, dans l'inſtant même où on ſe la ſoumet, elle ne ſongeât point à ſe ſoumettre à un autre, toutes les regles de la morale ne vous impoſaſſent point la loi d'attendre, pour vous livrer à l'inconſtance, l'excès de la ſatiété : mais l'a-t-on, & peut-on l'avoir ? Laiſſons, au ſurplus, une diſcuſſion à peu près étrangere à mon objet, & revenons à ce que j'ai à traiter. Une des choſes qui me paroît en vous, s'oppoſer le plus à votre entiere converſion, eſt la crainte que, ſi vous nous imitez, on ne vous accuſe de manquer de mœurs. Crainte puérile, & où l'on ne reconnoît que trop bien tout ce que les propos des femmes ont encore d'empire ſur vous. Il eſt, croyez-moi, très-prouvé que, ſans avoir les mœurs qu'il leur conviendroit que nous euſſions, on peut en avoir beaucoup : mais, cela ne fût-il pas, c'eſt pour avoir des mœurs, un plaiſant ſiecle que celui-ci ; & avec ce qu'elles en ont elles-mêmes, il leur ſied bien d'exiger que nous en ayons d'autres ! Que cette terrible imputation, *il manque de mœurs*, ne vous épouvante donc pas. Quelque éten-

due qu'elles voulussent lui donner, tout ce que, dans leur bouche, elle peut en avoir, c'est seulement de nous accuser de feindre l'amour le plus tendre, lorsqu'à peine nous avons des desirs; de jurer, sur tout ce qu'il y a de plus sacré, une fidélité éternelle, quand nous sommes déjà inconstants, ou que nous méditons de le devenir; enfin, de ne nous pas moins permettre avec elles, le mensonge que le parjure: & si, comme elles, vous croyez que ce soient de véritables crimes, vous êtes encore plus loin que vous ne pensez; de regarder ces objets avec la même philosophie que nous, & d'en juger aussi sainement. Vos retours fréquents vers votre ancienne façon de penser, l'incertitude qu'ils m'ont paru mettre dans votre conduite, cette malheureuse habitude où vous êtes de transformer en passion, le plus léger desir, tout cela réuni a été cause que j'ai jugé nécessaire de vous faire débuter par *Agesandre*. C'est plus votre faute que la mienne, si, dans la crainte que vous ne pussiez rester fidele à votre projet, si c'eût été par quelque femme qui eût eu de quoi surprendre votre estime, & vous inspirer de l'amour, que je vous eusse fait débuter, j'ai été forcé de vous faire commencer votre cours de perfidie par celle de toutes qui devoit naturellement vous le rendre moins pénible. Vous avez, d'abord, je l'avoue, on ne peut pas mieux secondé mes vues: il est impossible d'avoir pour une femme, moins de goût, & plus de mépris

que vous n'en aviez pour celle-là ; mais elle rend le goût si difficile, & le mépris si indispensable, que ce ne sera pas de votre conduite avec elle, quelqu'irréprochable à nos yeux qu'elle ait été, que je vous croirai revenu de vos anciennes erreurs. Pourquoi, en effet, si vous aviez véritablement des femmes l'opinion que vous en affichez aujourd'hui, diriez-vous encore que, *si elles vous ont toujours trompé, c'est moins à elles qu'à vous-même que vous auriez à vous en prendre ?* Je doute que, si vous cherchiez à vous expliquer ce langage, vous n'y trouvassiez pas plus de raisons de vous confirmer dans vos projets actuels, que de motifs de les abandonner ; mais, en supposant que l'examen le fît tourner en leur faveur, plus elles auroient à y gagner, moins, ce me semble, vous devriez le tenir. Ce n'est pas, pour répondre enfin à vos plaintes, & justifier en même temps, ma désapprobation du nouveau choix que vous voudriez faire, que je vous crois en ce moment pour Théognis, plus que ce qu'elle doit naturellement vous inspirer. Malgré tout le goût que vous m'accusez d'avoir pour elle, & qui vous paroît l'unique raison que j'aie de vous en écarter, vous me verriez vous servir dans ce dessein, avec la plus grande chaleur, si vous me faisiez moins craindre que bientôt en vous, l'amour le plus tendre ne prît la place de la simple fantaisie. *Quoi !* me dites-vous avec humeur, *dois-je donc le reste de ma vie, me donner le ridicule d'être*

attaché à Agésandre? Non, sans doute; je sais, aussi bien que personne, à quel point il est impossible de la garder long-temps; mais je n'ignore pas davantage que vous ne pouvez, sans le plus grand danger pour vous, lui faire succéder Théognis. Je ne vous trouve point encore, puisqu'enfin il faut vous le dire, assez affermi dans vos nouveaux principes, pour pouvoir me flatter que des graces, de l'esprit, du manege, ne vous menassent pas beaucoup trop loin. C'est à vous-même, pour peu que vous vouliez être de bonne foi, que je laisse à juger si au même écueil où, malgré toute son expérience, Thrazylle vient de faire un naufrage si éclatant, vous pouvez espérer de vous sauver; & si, tant que vous serez sous ma direction, je puis, moi, pour ma propre gloire, vous permettre de former un engagement où vous laisseriez si peu reconnoître un disciple d'Alcibiade.



LETTRE XXXIV.

Thargélie à Alcibiade.

QUELQUE polie que fût hier la tournure de vos propos, & de quelque obſcurité que vous paruſſiez vouloir les envelopper, je n'eus pas plus de peine que dans le fond vous ne le deſiriez, à comprendre combien, ſoit avec Xantippe, ſoit avec moi-même, vous me croyiez des torts. Vos idées à cet égard ont ſi peu de bornes! Vous êtes ſi convaincu que vous ne pouvez pas les porter trop loin! Cette conviction ſemble vous cauſer tant de plaiſir! J'en trouve, moi-même, tant à vous en faire, que ce ſeroit de tout mon cœur que je voudrois, & pouvoir convenir de tout ce qu'on m'impute, & avoir même à vous confier des traits de ma vie que tout le monde ignorât, & qui fuſſent auſſi beaucoup plus contre moi, que tout ce qu'on m'attribue. Conſolez-vous, pourtant, mon cher Alcibiade. Si je ne puis ni l'un, ni l'autre, ſans bleſſer la vérité, je ſuis, du moins, forcée d'avouer que, moins au deſſus que je ne le ſuis aujourd'hui, de toutes ces petites idées de vertu ou de décence qui réglent encore la conduite d'une aſſez grande partie des femmes, j'aurois à me reprocher de ne m'être pas reſpectée autant que je l'aurois dû; &

que, si malheureusement les faits n'ont pas toujours été contre moi, mon étourderie y a toujours mis les apparences. Puisque c'est moins sur ce que nous faisons, que ce que nous paroissons faire, que le public nous juge & nous apprécie, je ne dois ni m'étonner, ni me plaindre qu'il me punisse par son mépris, du peu de cas que j'ai fait, tant de son estime, que de la mienne propre. Vous même, comme vous voyez, n'en avez guere plus à rabattre de l'opinion qu'il vous est si doux d'avoir de moi. Ne craignez donc point que j'entende assez mal mes intérêts auprès de vous, pour avoir l'idée de chercher à vous prouver à quel point ce même public a quelquefois poussé l'injustice à mon égard. Je me donnerois plutôt des crimes, que je ne voudrois m'en ôter. Sans vous ennuyer, cependant, de l'histoire de toute ma vie, je vais me borner au simple récit de ce qui s'est passé entre Xantippe & moi. Moins il y en a de témoins, plus il me seroit facile de nier, ou de pallier tout ce qui m'y condamne : mais quand, en me présentant dans cette histoire sous une face avantageuse, je craindrois moins d'affoiblir la considération que toutes les horreurs dont vous me croyez capable, me donnent à vos yeux, ma conduite avec lui, que j'ai la sottise d'envisager autrement que vous ne ferez sans doute, me couvre aux miens d'assez de honte, pour que je n'aille pas chercher dans le mensonge, de nouveaux sujets de rougir de moi-même.

Xantippe vous a dit exactement vrai. Ce fût sans qu'il me plût, peut-être même avec une sorte de repoussement pour sa personne, que je m'engageai avec lui. Deux fois je l'ai pris, autant de fois je l'ai quitté ; mais (vous m'allez bien plus reconnoître là,) c'est beaucoup moins cette inconstance répétée, toute abominable qu'elle lui paroît, que je me reproche, que de ce qu'il a été quelque chose pour moi, lorsque rien ne me nécessitoit à le prendre, ou que tout devoit m'éloigner de retourner à lui. Ne me faites pas, je vous en supplie, l'injure de croire que ce soit dans la vue de surprendre votre estime, ou, du moins, d'y ajouter, que je me vante ici d'une chose où des gens moins philosophes que vous, ne trouveroient, sans doute, que des raisons de penser de moi plus mal encore. Non, je crains d'autant moins de vous le répéter, que les plaintes de Xantippe lui-même, m'en sont de plus sûrs garants, il étoit de tous les hommes, celui qui m'étoit le plus indifférent lorsque je jugeai à propos de me l'attacher. Je desirerois de toute mon ame, à cause de vous, que cette affaire n'eût été qu'un de ces coups de caprice auxquels il nous est toujours si honteux de céder ; mais j'avoue, en rougissant, que j'eus d'autres motifs, & qu'il est même impossible de faire plus de sang-froid, une plus inexcusable sottise. Tout cela, pour le bien entendre, ayant besoin du tableau de la situation où j'étois alors, je me flatte qu'avant que d'aller plus

loin, vous voudrez bien me permettre de vous le tracer.

Vous pouvez aisément vous rappeller la violence & la durée de mon attachement pour Démophon. Ce choix, je le sais, ne fut point approuvé du public; mais, a ce donc jamais été d'après son opinion, quelle qu'elle fût, que nous avons réglé nos goûts? S'il est vrai, comme je le pense, que de tout temps, les agréments ont eu, & dû avoir plus de pouvoir sur nous que les vertus, & que rien ne soit & plus libre, & plus capricieux que l'amour, je ne crois pas lui devoir d'excuses d'avoir plutôt pris Démophon, malgré l'indignation qu'il inspire, que Socrate, avec la vénération qu'on a pour lui. Jamais, cependant, femme ne fut plus punie de n'en avoir voulu croire que son cœur. Rien ne pourroit, en effet, vous donner l'idée de ce que je souffris sous cette chaîne cruelle; mais, quelque accablée que j'en fusse, ce ne fut pas moins vainement que les hommes les plus aimables d'Athenes tenterent de me la faire briser. Vous même (il est vrai que vous ne tentâtes pour cela que de légers efforts,) vous-même, dis-je, ne pûtes m'y déterminer. Lasse, enfin, de m'immoler à l'amant le plus perfide, & qui, d'ailleurs, réunissoit le plus de ces vices qui forcent une femme à se faire honte de son sentiment, j'eus la force de secouer un joug qui déshonoroit à la fois, mon cœur & mon esprit: mais comme je ne pouvois prendre

ce parti sans me faire la plus grande violence ; que Démophon lui-même, malgré ses infidélités, m'aimoit encore assez pour ne pouvoir me perdre qu'avec un extrême regret ; que je ne doutois pas qu'il n'y eût rien qu'il ne tentât pour tâcher de me ramener à lui ; qu'enfin je ne craignois pas moins ses ruses que l'ascendant qu'il conservoit encore sur moi, je crus que le plus sûr moyen que j'eusse pour échapper au malheur de retourner sous son empire, étoit de m'engager avec un autre.

Adymante, Callicrate, Charès, le bel Agathon, avoient depuis long-temps des prétentions sur moi. Chacun d'eux paroissoit attendre avec la plus grande impatience, l'instant qui mettroit un terme à mon aveuglement. Pour le hâter, jamais Démophon ne me faisoit une infidélité dont, quelque cachée qu'elle pût être, ou par la bassesse de son objet, ou par les précautions qu'il prenoit pour qu'elle ne transpirât pas, chacun d'eux à l'envi, ne se hâtât de m'instruire, & ne m'instruisît inutilement. Ce n'est, en pareil cas, que la vanité qui ne pardonne point ; & j'avois encore trop d'amour pour que ce fût ce mouvement qui parlât le plus haut dans mon cœur. D'ailleurs, tout aimables qu'ils étoient, il n'y en avoit pas un d'eux, ou qui ne me laissât dans la plus profonde indifférence, ou qui ne m'offrît quelque chose à craindre. Adymante sec & pédant, comptant pour peu les agréments où il ne trouvoit

pas *de mœurs*, & rempli ſur ce point, des plus ridicules préjugés, ne pouvoit jamais être pour moi qu'un amant très-incommode, puiſqu'il en étoit déjà aux remontrances. Si j'étois forcée de trouver à Callicrate beaucoup d'eſprit, la raillerie qui fait du ſien, le caractere particulier, & dont, même en cherchant à me plaire, il ne pouvoit gagner ſur lui, de m'épargner les traits, ſi elle lui donnoit le droit de m'amuſer, empêchoit qu'il ne me ſéduisît. Charès étoit de tous, celui qui, ſembloit m'aimer le plus; mais ſa tendreſſe avoit quelque choſe de ſi monotone & de ſi triſte, qu'il n'y avoit pas d'élégie, quelque langoureuſe qu'elle pût être, que je n'euſſe mieux aimé lire, que de l'entendre m'en aſſurer. Quant à Agathon, j'étois trop convaincue que le jour qui verroit ſon bonheur, n'en verroit pas moins la fin que la publicité, pour que cette conviction pût me permettre de penſer à lui un ſeul inſtant.

Aſſez de temps avant que je rompiſſe avec Démophon, Xantippe venoit chez moi; ſi ce qu'il eſt, m'ordonnoit de le recevoir avec politeſſe, le gauche de ſes idées, & le peu d'agréments qu'il a dans l'eſprit, ne me permettoient pas de l'y voir avec plaiſir. Quoique, dès ce temps-là, il me vît aſſez fréquemment pour que je duſſe lui ſuppoſer quelqu'objet, & que j'euſſe même commencé par là, le ſilence conſtant dont les ſoins qu'il me rendoit étoient accompagnés, me fit bientôt croire que je m'étois trompée. Ce fut

avec la même taciturnité que, quand je fus libre, il vit ceux que je viens de nommer, chercher à engager mon cœur. Comme il étoit l'homme d'Athenes qui me convenoit le moins, & que c'étoit par conséquent, celui de tous à qui je cherchois le moins à plaire, ce fut long-temps aussi, avec la plus grande indifférence, que je remarquai la sienne. Cependant, & sans avoir en quoi que ce fût, changé d'avis sur son compte, sans croire même qu'il eût des idées sur moi, ce fut celui que je pris. Mais il est, ce me semble, temps de vous dire ce qui m'y détermina. Si je ne me flatte pas trop, ma conduite en cette occasion vous paroîtra d'une bien mauvaise tête.

Il seroit inutile que je vous dise combien, soit par ma propre étourderie, soit par la vanité des autres, j'avois été affichée. Moins philosophe sur cela que je ne l'avois été, & différentes circonstances de ma vie, m'ayant fait sentir qu'à l'être tant, il y a moins à gagner pour une femme que souvent elle ne l'imagine, j'avois résolu de me laisser oublier. Une affaire qu'on ne pût point soupçonner, quelque peu que d'ailleurs elle me rendît, devenoit donc dans mon nouveau systême, l'affaire à laquelle je devois donner la préférence. La figure de Xantippe, son tour d'esprit, aussi peu fait pour me séduire, tout ce qui, dans mes idées ordinaires, ne m'auroit pas seulement laissé songer qu'il existât, fut, avec cette fureur de l'*incognitò* qui, je ne sais com-

ment, m'étoit venue, ce qui me tourna vers lui. A considérer, en effet, ceux qui avoient été jusques-là les objets de mes fantaisies, il me paroissoit de l'impossibilité la plus grande qu'on imaginât jamais que j'eusse Xantippe. Je ne sais si vous serez de ceux qui me diroient qu'au lieu de faire un pareil choix, je n'avois qu'à renoncer à l'amour; mais avec l'usage que vous avez du cœur, j'ai peine à croire que, si je vous eusse alors consulté sur ma situation, c'eût été ce conseil que vous m'auriez donné. En prenant l'habitude d'être aimée, il ne se pouvoit point que je ne m'en fusse pas fait *à tous égards*, la plus urgente des nécessités. Convaincue, par les diverses épreuves que j'en avois faites, qu'à peu de chose près, tous les hommes se ressemblent, je m'étois bien dit, rompant avec Démophon, qu'il seroit le dernier des perfides de qui j'aurois à me plaindre; mais l'ennui cruel dont j'étois accablée, & les vapeurs qui furent la suite de cette résolution, me firent bientôt sentir que, de toutes les femmes, peut-être, j'étois celle à qui le régime que je m'étois prescrit, pouvoit le moins convenir. Il m'étoit par conséquent indispensable d'en changer. Je ne sais pourquoi je me persuadai qu'indépendamment du motif politique qui me portoit à choisir Xantippe, je devois plus attendre de lui, que d'aucun de ceux qui me l'offroient, la tranquillité que chaque jour qui s'écouloit, sembloit me rendre plus nécessaire. Je me connoissois trop

pour croire que, dans quelque position que je me misse avec lui, il prît jamais sur mon cœur; mais j'avois dû trop d'infortunes à l'amour, pour que la certitude qu'il ne m'en inspiroit pas, ne fût point pour moi, plus une raison de m'engager avec lui, que de ne le pas faire.

Comme Xantippe, il faut dire la vérité, ne m'aidoit absolument en rien, avant que de lui dire, non que je l'aimois (je n'ai pas cette fausseté à me reprocher,) mais *que je lui permettois d'essayer de me faire oublier Démophon*, il n'y eut rien que je ne misse en usage auprès de lui, pour qu'il m'épargnât une démarche dont je ne sentois pas moins le danger que la honte. Mais, soit, ainsi qu'il me l'a dit depuis, qu'il craignît de se tromper à ce que lui disoient mes yeux, soit plutôt, comme la suite ne me l'a que trop prouvée, qu'il crût que, plus je me serois avancée avec lui, plus il en auroit le droit de me tyranniser, jamais il n'eut l'air de m'entendre. Il fallut donc que je prisse le parti de parler; & mon imprudence, en cette occasion, fut d'autant plus grande que, si l'interprétation qu'il me plaisoit depuis long-temps de donner à ses assiduités, se trouvoit fausse, qu'enfin il ne sentît rien pour moi, je me préparois, en le prévenant, l'affront le plus sensible qu'un femme puisse jamais essuyer; ou, en supposant que je ne m'y fusse pas méprise, je m'exposois à lui donner de ma façon de penser, une opinion qui ne pouvoit jamais que faire le

supplice de ma vie. N'importe, je bravai tout ; & dans les premiers moments, Xantippe qui me parut encore plus enchanté que surpris, d'un bonheur auquel il osoit si peu prétendre, sembla m'en justifier. Eh ! plût aux dieux que tout l'amour qu'il me montra, eût pu passer dans mon cœur ! Il est si fort d'usage dans ces circonstances qu'un homme nous demande des preuves du sentiment que nous lui avouons, & vous savez trop quelles sont celles qu'il exige, pour qu'il soit nécessaire que je le vous dise ! ...., Mais, passons sur ce funeste instant de ma vie.

Quelque desir que j'eusse que Xantippe bannît Démophon de ma mémoire ; quelques illusions, même, que je me fisse pour tâcher de ne m'offrir plus que l'image de l'homme à qui je venois de me livrer, mon cœur, qu'aucune des fausses combinaisons qui avoient égaré mon esprit, n'avoit abusé, ne me fit que trop douloureusement sentir combien souvent ce qui persuade l'un, a peu de pouvoir sur l'autre. Quoiqu'alors, & même assez long-temps après, je n'eusse qu'à me louer de Xantippe ; qu'il allât jusques à me pardonner l'indifférence constante que je portois dans ses bras, & que la façon dont je m'y étois jetée, ne me semblât point lui avoir donné de moi la défavorable impression que j'en avois crainte, je crus enfin entrevoir dans ses discours, combien le remede que je m'étois cherché contre la pénible situation où j'étois, (& qui ne peut être conçue que

par une femme sensible, & de qui même la sensibilité a été vivement, & long-temps exercée) m'avoit intérieurement dégradée à ses yeux. Mais, quelque affreuse que pût être l'idée qu'il s'étoit faite de moi, qu'il étoit difficile qu'elle égalât le mépris que j'avois conçu pour moi-même! Au désespoir de m'être conduite sur un si faux espoir, & avec une si impardonnable légéreté, dans une circonstance où l'amour le plus tendre peut seul nous excuser, se joignit la cruelle certitude que jamais, de mon côté, il n'entreroit pour rien dans la liaison que je venois de former. Je vis à n'en pouvoir plus douter, qu'entre le caractere de Xantippe, & le mien, il y avoit cette antipathie dont on ne triomphe jamais. Enchaînée, cependant, par l'indécence de mes premieres démarches, & persuadée (si, toutefois, elle en étoit susceptible en aucun sens,) qu'il n'y avoit que la plus grande constance de ma part, qui pût lui servir de justification, je ne travaillai qu'à m'armer contre les répugnances de tout genre qui me rendoient si onéreuse cette derniere imprudence; &, peut-être, en effet, serois-je parvenue à les vaincre, si, par ses procédés, Xantippe ne les eût pas sans cesse renouvellées. Ce n'étoit pas que, quant au sentiment, j'eusse à m'en plaindre. Tout en lui me prouvoit avec quelle violence j'en étois aimée; mais en même temps il étoit rare que chaque preuve qu'il m'en donnoit, ne fût point de nature à me faire regretter de lui

avoir inſpiré une paſſion ſi vive. Notre vanité eſt toujours, je l'avoue, flattée des tranſports d'un amant; mais c'eſt bien moins l'excès de ſon amour qui va juſques à notre ame, que la maniere dont il nous l'exprime, & les graces qu'il y met. S'il y a des femmes au cœur de qui l'on n'arrive que par les ſens, il y en a auſſi aux ſens deſquelles on n'arrive que par le cœur; & , peut-être *, ai-je le malheur d'être de ces dernieres. Vainement je tâchois de trouver aimable, l'homme à qui je venois de me donner, & de vaincre le repouſſement qu'où j'aurois voulu le trouver le moins, la nature s'oppoſoit en moi à ſes efforts; jamais, quels que fuſſent les miens, je ne pouvois lui livrer qu'une femme déſeſpérée de ſa ſituation, & à qui, même, il étoit impoſſible de ne pas l'être. Que m'importoit, dans le fond, qu'il ſût m'aimer, quand il ne ſavoit pas me plaire? Ce n'étoit pas qu'il eût à me reprocher de ne lui avoir point indiqué tous les moyens qui pouvoient l'y conduire; mais il ſembloit que je ne les lui euſſe fait connoître, que pour lui apprendre à s'en écarter.

Quelque déſavantageuſe, par exemple, que puiſſe m'être l'idée que par la légéreté dont, avec Démophon, je formois & rompois mes engagements, j'ai donné de ma façon de penſer, il n'en ſera pas moins vrai qu'il n'y a point de femme à qui le menſonge

* Nous avons une extrême peine à croire qu'elle dit vrai.

& la perfidie aient pû paroître plus avilissants qu'à moi. Je me suis, sans doute, méprise trop souvent aux mouvements de mon cœur; trop souvent ou l'imagination, ou des sens trop faciles à s'émouvoir, m'en ont tenu lieu; mais jamais je ne me suis apperçue que le sentiment que je me croyois, n'étoit qu'une erreur, que je n'en aie sur le champ instruit celui qui l'avoit fait naître. Je conviens que cette franchise qui a toujours moins consulté le goût que l'on avoit pû prendre pour moi, que l'état de mon ame, & l'inconstance dont nécessairement elle étoit accompagnée, ont dû me faire passer pour être sans égards pour les autres, & sans aucune retenue vis-à-vis de moi-même; convenez à votre tour que, sans me faire une bien grande injustice, on n'a pas dû m'accuser de manquer de vérité.

Quoi qu'il en soit, vous pouvez, de là, juger aisément à quel point la jalousie qui suppose nécessairement qu'on croit de la fausseté à une femme, doit m'être insupportable. Je m'étois promptement apperçue combien Xantippe est par lui-même susceptible de cet odieux mouvement. Quoiqu'il cherchât à me cacher toutes les terreurs qu'en prévenant son aveu, je lui avois données sur mon compte, je ne les avois pas moins bien démêlées que sa jalousie même. En conséquence de cette double découverte, je m'étois hâtée de lui dire à quel point il se nuiroit dans mon esprit s'il en croyoit plus à ses préjugés contre moi, qu'à la conduite qu'il me

verroit avec lui. Cette précaution me fut inutile : le coup étoit porté, & l'étoit sans remede. N'ayant pas de quoi être déterminément jaloux de personne, il le devint indistinctement de tout le monde. Ce fut en vain que, pour tâcher de calmer ses craintes, je me dévouai à la plus profonde solitude, ou que je ne reçus qu'en sa présence, le peu de gens que je voyois encore. Où il lui étoit impossible de soupçonner l'infidélité, il m'en supposoit toujours le desir; mais il seroit trop humiliant pour moi, & pour lui, peut-être, de vous dire jusques à quels misérables il ne craignit pas d'étendre sa jalousie.

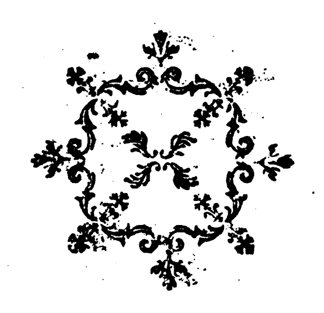
Tout odieux cependant qu'elle me l'avoit rendu, le souvenir de la façon dont je m'étois engagée avec lui, ce que je croyois me devoir, le desir de lui prouver que ce n'étoit point aux motifs honteux qu'il s'obstinoit à m'attribuer, qu'il m'avoit dûe, l'espoir que tôt ou tard il me rendroit plus de justice, me firent malgré le supplice journalier qu'il me faisoit éprouver, m'obstiner moi-même à languir deux ans entiers sous le poids de la chaîne la plus cruelle qu'on puisse jamais imaginer. Enfin, ma patience se lassa. Une occasion offrit Tolmide à mes yeux. Comme il ne me plut pas moins que je ne parus lui plaire, je sus, malgré l'esclavage où me tenoit Xantippe, me ménager le plaisir de le revoir. Tolmide n'avoit rien oublié auprès de moi, de tout ce qui pouvoit me prouver que sa tendresse égaloit la mienne; j'étois

pressée de me venger de mon tyran ; j'abrégeai ces préliminaires qui, selon moi, prouvent tout contre l'amour d'une femme, & rien du tout pour sa vertu ; & ce fut, par conséquent avec autant de célérité que de plaisir, que je rendis heureux mon nouvel amant. Mais, de quelque perfidie que Xantippe m'accuse dans cette circonstance, ce ne fut qu'après lui avoir écrit que je cessois pour jamais d'être à lui, que je me livrai sans réserve à mes nouveaux sentiments. Je ne m'étendrai pas sur leurs suites : on a plus à m'en plaindre qu'à m'en blâmer. Si je fus trompée dans cette liaison, je n'y trompai, du moins, ni personne, ni moi-même, à qui ceux mêmes qui cherchent le plus à me donner des torts, n'ont pu en imputer la rupture. Dans l'excès de la douleur que me causa l'inconstance prématurée de Tolmide, je pris, je l'avoue, le parti le plus mauvais que je pusse jamais prendre, un parti, enfin, que rien ne peut justifier. Ce fut de revenir à Xantippe qui, dans les lettres qu'il m'écrivoit sans cesse, n'accusant que lui de son infortune, parvint à me persuader que cette infortune même l'avoit corrigé. Cette idée sans doute n'avoit pas le sens commun ; aussi, dans une position plus tranquille, ne me la serois je jamais faite ; mais si vous saviez à quel point une femme que l'on quitte inopinément, a la tête renversée, vous ne vous étonneriez pas qu'elle me fût venue. Comme il n'est pas, cependant, aussi possible de

danger de caractere, que j'eus l'imbécillité de le croire alors; & que ce qui venoit de se passer entre nous deux n'avoit pu qu'ajouter à la mauvaise opinion qu'il avoit toujours eue de moi, je le trouvai plus insupportable que jamais. Dans la fausse persuation où il étoit, qu'après l'avoir repris, je n'oserois plus le quitter, il me seroit impossible de vous dire jusques à quel point, & avec quelle impatientante sécurité, il se livra à toute son humeur. Ses nouvelles plaintes vous disent assez combien il auroit mieux fait de la contraindre davantage. Sûre, ainsi que je le suis aujourd'hui par toutes les épreuves que j'en ai faites, qu'on ne peut attendre des hommes que des desirs, je suis déterminée à joindre desormais à la sagesse de ne plus croire à l'amour, le bon esprit de m'en passer. J'ai remarqué aussi, que si nous étions assez raisonnables pour n'exiger des hommes que du goût; & que nous-mêmes ne nous crussions pas davantage pour eux, nous en tirerions à tous égards, un beaucoup meilleur parti. J'en demande pardon, soit à leur préjugés, soit aux nôtres; mais comme je ne fais pas une expérience qui ne me prouve la justesse de ma remarque, il est fort à craindre que je n'agisse toujours d'après. Je ne crois pas plus qu'on m'aime, que je ne l'exige; je ne décore plus moi-même mes sensations du nom auguste de *sentiments*; & je ne m'en trouve que plus heureuse. Si je ne vous parois pas actuellement digne de toute votre estime, je vous

avoue, mon cher Alcibiade, que je ne ſais plus comment m'y prendre pour y parvenir.

P. S. A propos : puiſque vous prenez à Xantippe, un ſi tendre intérêt, vous devriez bien lui conſeiller d'étudier un peu moins la politique ſous ſon pere Périclès, & de demander à ſa belle-mere Aſpaſie, quelques leçons ſur l'art de plaire.



LETTRE XXXV.

**** Au même.*

JE ſerois ce que les dieux ont formé de plus parfait, que ſi j'en concevois plus l'eſpérance de vous plaire, je n'en compterois pas davantage ſur le bonheur de vous rendre conſtant. Malgré cette perſuaſion que l'excès même de l'amour que vous m'inſpirez, ne m'affoiblit point, j'oſe vous écrire que je vous aime. Si je ne partois que d'après ce que l'on paroît me trouver de beauté, je croirois avoir de quoi mériter que vous vouluſſiez bien me conſacrer quelques inſtants de votre vie; mais ſi je ne conſidere que ma tendreſſe pour vous, & ce qu'elle vous rend à mes yeux, je crains de me flatter trop encore quand je l'eſpere. Je ſens, avec la plus cruelle douleur, combien la démarche que je fais va me dégrader dans votre eſprit: il m'eſt mille fois plus affreux que je ne pourrois vous l'exprimer, de m'expoſer à votre mépris; & telle eſt cependant la force du ſentiment qui m'entraîne, que tous les reproches que je m'en fais, les ſuites que j'en enviſage, la certitude même, que me trouvaſſiez-vous, à tous égards, digne de vous fixer, vous ne m'en ſacrifieriez pas moins à vos principes, ne peuvent me ſauver de la honte de la faire.

Avant que de vous avoir vu, je vous aimois: je vous trouvois involontairement dans toutes mes idées: je ne desirois que de pouvoir, du moins, vous apprendre un jour que, sans vous connoître, je ne vivois que pour vous. A mon entrée dans le monde, vous avez été le seul objet que j'y aie cherché, & le seul, en même temps, que j'y aie vu; mais, née dans un rang inférieur au vôtre, quoique j'en sois un peu rapprochée par la fortune, jamais je ne me suis trouvée à portée de vous dire ce que vous êtes pour moi. Mes yeux seuls auroient pu quelquefois vous en instruire: hélas! soit qu'ils vous parlassent de trop loin, pour que vous pussiez les entendre, ou que vous m'eussiez vue avec trop d'indifférence pour daigner prendre la peine d'y lire, jamais je n'ai pu me flatter que vous y eussiez saisi le secret de mon cœur. Je ne doutois pas qu'en prenant, pour vous l'apprendre, la voie dont je me sers aujourd'hui, si je n'avois pas même l'honneur de vous faire naître des desirs, je ne vous inspirasse du moins de la curiosité; mais je ne pouvois me retracer l'idée qu'une démarche si indécente dans une personne de mon sexe, vous donneroit de ma façon de penser, sans que cette même plume que j'ai mille fois prise dans l'intention de vous dévoiler l'état de mon ame, ne me soit autant de fois tombée des mains. Qu'est-ce qui me donne donc aujourd'hui la force de braver les considérations de toute espèce qui m'ont si long-temps ar-

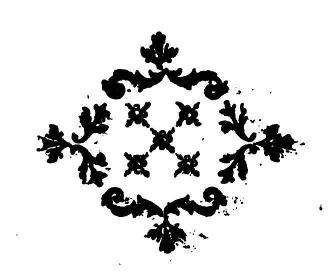
rêtée ? Est-ce l'attention marquée dont, hier, dans le bois d'Agraule, vous avez paru m'honorer ? à l'obstination de vos regards, à ce qu'ils sembloient même chercher, à m'exprimer, j'ai dû croire, à la vérité, que vous ne me voyiez point avec ce peu d'intérêt que j'ai toujours craint de votre part, & sur lequel les hommages des autres ne m'ont jamais rassurée, mais est-il donc impossible que je m'y sois méprise ? S'il est vrai, comme je le crains encore, que je m'y sois trompée, avez-vous du moins entendu les miens ; & vous rappellez-vous assez tout ce qu'ils vous ont dit, pour que cette lettre ne trouve rien de nouveau à vous apprendre ? Si l'extrême desir que j'en avois, ne m'a pas non plus fait illusion, il m'a semblé voir dans vos mouvements beaucoup d'envie de vous approcher de moi. S'il se peut que vous l'ayez eue, ah ! que j'ai de graces à vous rendre de n'y avoir pas cédé ! J'étois sous la garde d'une mere de qui la défiance & la sévérité passent toute imagination ; & que votre nom seul fait trembler. Dans l'espoir que, je ne sais pourquoi, j'avois de vous y rencontrer, il n'y avoit rien que je n'eusse employé auprès d'elle, pour qu'elle me menât au bois d'Agraule ; & pour peu que, sous quelque prétexte que c'eût été, vous nous eussiez abordées, il m'auroit été d'autant plus difficile de lui persuader que je ne vous y eusse pas cherché, que j'aurois dû plus avoir à ses yeux l'air de n'avoir pas eu d'autre intention. Ce

fût d'après les idées que vos regards & les miens peut-être lui donnerent, qu'elle se pressa tant de me soustraire à vos yeux. Lûtes-vous du moins dans les miens, toute la douleur que je sentis de la violence qu'elle me faisoit? M'en plaignîtes-vous? Enfin trouvâtes-vous, après mon départ, que quelque chose vous manquât? Je ne sais si, dans le trouble inexprimable où me mettoient, & votre présence, & l'impression, que, contre ce que j'en craignois, je paroissois faire sur vous, j'ai pu me contenir assez pour que ma mere n'ait pas surpris mon secret; mais elle a, ce me semble, été toute la soirée, d'une humeur exécrable. Je dis *ce me semble*, parce que, toute remplie du bonheur, & de vous avoir vu, & de vous avoir préparé à l'aveu que de ce moment je me suis déterminé à vous faire, il ne m'a pas été possible de m'occuper beaucoup de ses mouvements. Une mere vigilante, & soupçonneuse! Un mari d'une jalousie inexprimable! Que d'obstacles à surmonter! Quels qu'ils soient, cependant, qu'ils ne vous épouvantent pas: si je n'en trouve point dans votre cœur, peut il s'en offrir dont mon amour pour vous, ne me fasse triompher! Le hasard même (eh! puisse-t-il m'être toujours aussi favorable!) m'offre à point nommé, si toutefois, vous ne voulez point la laisser échapper, l'occasion de vous voir, & de vous parler avec toute la liberté que je desire; mais je ne puis vous en dire davantage sur cela, que je ne sache si ce n'est

point en pure perte qu'elle se présente. Je vous assurerois que vous êtes le seul à qui j'en aie offert une, si cette lettre même, si peu d'accord avec ce que je me dois, pouvoit me laisser l'espoir d'en être crue. Avec tout autre que vous, je pourrois, & avec succès peut-être, en appeller aux lumieres qu'une liaison, aussi durable, qu'elle doit, malheureusement, commencer par être tendre, pourroit vous donner sur mon caractere; mais je sais trop que vous ne me laisserez que le temps de vous donner mauvaise opinion de moi, pour espérer de vous un répit si contraire à vos maximes: non! votre cœur même vous le demandât-il pour moi, vous ne me l'accorderiez pas. Grands dieux! & je n'en saurois douter, & je vous écris que je vous aime!

P. S. L'Esclave par les mains de qui cette lettre vous sera remise, ignore absolument qui je suis; & ce ne sera pas de lui que je recevrai votre réponse. Quelque impossible que, par les précautions que j'ai prises, il lui fût de satisfaire votre curiosité, je ne vous en conjure pas moins de ne lui en montrer aucune. Les questions que vous lui feriez, vous seroient inutiles, & pourroient m'être dangereuses. Si vous ne répondez point à mes sentiments, il doit vous être indifférent de connoître ou non la personne qui vous écrit; & si je suis plus heureuse que je ne m'en flatte, vous ne devez pas craindre que je vous laisse ignorer rien de ce qui me concerne. L'extrê-

e contrainte où l'on me tient, me force de
ous dire que l'occasion dont je vous ai parlé
us haut, ne peut jamais se présenter aussi
vorable qu'elle l'est; & que dans quelques
urs, ce seroit, peut-être, vainement que
us voudriez la voir renaître.



LETTRE XXXVI.

Alcibiade à Thémistée.

Je ne puis, ce me semble, vous prouver mieux, & que vous ne vous êtes point trompée à mes regards, & qu'à mon tour j'ai entendu les vôtres, qu'en vous nommant lorsque vous me cachez qui vous êtes. Je savois dès hier au soir qu'une mere, digne, par le rétrécissement de ses idées, du temps de Codrus, & le plus odieux des maris d'Athenes vous tiennent à l'envi dans le plus cruel esclavage. Par le soin que j'ai pris de m'instruire de tout ce qui vous regarde, autant que par la diligence que j'y ai mise, il doit vous être aisé de juger de la violence des sentimens que vous m'avez inspirés. Je n'ignorois donc aucun des obstacles que l'on peut vouloir nous opposer; mais les obstacles n'ont jamais été pour moi qu'un encouragement de plus. Quelquefois même, pour me faire une passion d'un mouvement qui, s'il n'eût pas été contrarié, auroit été aussi passager qu'il étoit foible dans sa naissance, il a suffi qu'on m'en suscitât. Jamais je n'en ai trouvés dont, quels qu'ils pussent être, je n'aie triomphé. Jamais je n'ai si ardemment desiré qu'il n'y en eût point d'invincibles; &, peut-être convaincrai-je ceux sous le joug de qui vous gémissez,

qu'en effet, il n'y en a pas qui puissent arrêter Alcibiade. Tout sûr que je suis, cependant, de franchir les barrieres que vous m'annoncez entre vous & moi, je ne vous cache pas que je regarde comme autant de perdu pour l'amour, le temps qu'on est forcé de donner aux stratagêmes. Vous m'avez, d'ailleurs, trop vivement touché pour vouloir toujours attendre du hasard, le bonheur de vous le dire. Ne seroit-il pas plus facile encore de vous soustraire à vos tyrans que d'être toujours occupé à en tromper la jalousie? J'aurois mille choses à vous dire sur cela; mais la mauvaise opinion que vous avez de ma façon de penser, & que j'ai, je l'avoue, trop meritée pour qu'il puisse m'être permis de m'en plaindre, me force de vous laisser seulement entrevoir mes vues. J'attendrai donc, pour vous les développer, que je vous aie convaincue que ce ne sera point à un caprice vain, & qui avec la honte de l'éclat, ne vous laisseroit que toutes les infortunes qui le suivent, mais à l'amour le plus tendre, & le plus sincere, que vous accorderez les sacrifices que je me propose de vous demander. Je me flatte, & que vous ne trouverez, dans ce que je vous écris, rien qui vous empêche de saisir l'occasion de nous voir, qui se présente, & que vous n'aurez pas moins de plaisir à m'entendre vous parler de ma tendresse, que je n'en aurai à vous jurer que je vous adore. J'ajouterois *& que je vous adorerai toujours*, si vous étiez plus disposée à m'en croire; & que la

la malheureuse expérience que j'ai de mon cœur, ne me forçât point moi-même à ne pas trop compter sur la durée de mes sentiments. J'ai toutefois plus que de quoi douter que ma légéreté soit ici ce que j'ai à craindre le plus: mais si, contre mes pressentiments & mes propres vœux, mon inconstance vient à justifier vos terreurs, vous pourrez, du moins, vous dire avec justice, que, de toutes les femmes à qui j'aurai pu plaire, & qui m'auront arrêté, il n'y en aura pas eu qui dût, autant que vous, se flatter de n'en pas être la victime, & qui m'ait fait me la reprocher davantage.



LETTRE XXXVII.

Thémistée à Alcibiade.

VOTRE lettre m'a causé tout à la fois la joie la plus sensible, & la douleur la plus vive que l'on puisse éprouver. Barbare! ne craignois-je pas assez, de moi-même votre légéreté; & ne pouviez-vous m'annoncer mon bonheur sans me prévenir en même temps sur le peu qu'il durera? Quoi! c'est dans l'instant même où vous me parlez de votre tendresse pour la premiere fois, que vous en prévoyez le terme, & que vous me le faites envisager! Hélas! quand, après toutes les preuves que, chaque jour, vous donnez de votre inconstance, j'aurois pu me flatter de vous fixer, étoit-ce à vous à m'en ôter l'espoir? mais, non, ce que vous craigniez, n'étoit pas qu'un jour je réclamasse les serments que l'habitude vous dicte, & que jamais votre cœur n'a avoués. Ce n'étoit pas assez pour vous que je succombasse; il auroit manqué à votre triomphe, que ce ne fût point avec ignominie, & que la certitude du sort cruel que vous me prépariez, ne m'empêchât point de voler dans vos bras. Me fussé-je fait l'illusion qui seule auroit pu me sauver la honte, plus affreuse pour moi que vous ne le croyez sans doute,

d'avoir tant à rougir de moi-même, n'étiez-vous point sûr de la détruire quand vous le voudriez? Est-ce de votre part, cruauté, ou bonne foi? Que gagnez-vous à m'avilir à mes propres yeux? Etoit-ce, enfin, par là que vous deviez commencer avec moi? Quelle lettre! Avec quelle froideur elle est écrite! Comment se peut-il que je m'y sois si peu trompée, & que je vous aime encore! ---- N'importe: le sort en est jeté: entraînée vers vous par un sentiment dont je serois trop sûre de ne pas triompher, pour essayer seulement de le combattre, je vais achever le malheur de ma vie.

Je suis actuellement dans une maison assez belle que nous avons sur le chemin qui conduit au Pirée, mais qui est plus près d'Athenes que de ce dernier lieu. Les lumieres que vous vous êtes procurées sur moi, me dispensent de vous apprendre que l'homme terrible à qui je suis liée, est un des fermiers de la république. Vous ne devez pas ignorer davantage que c'est dans deux jours qu'elle renouvelle ses baux. La nécessité d'aller faire sa cour à Nicias qui est son protecteur, & la crainte de ne se pas trouver d'assez bonne heure aux encheres, feront demain partir d'ici Stratoclès immédiatement après son dîner, & le retiendront à Athenes le reste de la semaine, Aussi-tôt que j'ai été instruite de sa marche, j'ai gagné l'Esclave qui est chargé en chef du soin de nos jardins: il ne m'a fallu pour cela que de l'or; & ce n'est pas ce qui me

me manque. C'eſt par le ſecours du même eſclave, quoique ce ne ſoit point par ſes mains, que j'ai pu faire parvenir dans les vôtres, ma derniere lettre ; & ce ſera par la même voie que vous recevrez celle-ci. Tout ce que j'ai exigé de lui, a été qu'il ne fermât pas une petite porte de ces mêmes jardins qui donne ſur une ruelle inhabitée, mais ſur laquelle, auſſi, l'on en trouve beaucoup d'autres qui ont entr'elles ſi peu de différence que, dans l'obſcurité ſur-tout, il ſeroit difficile de ne s'y point tromper. Le peu de beſoin que j'ai eu juſques ici d'en bien connoître la poſition, ne m'a point permis de m'en occuper : je crois, pourtant, qu'elle eſt la quatrieme, en venant de la ville. Cette même porte eſt remarquable par une tête de faune qui en fait le couronnement : envoyez la donc reconnoître avant que la nuit efface les objets. Si [ce dont vous ne me permettez point de me flatter,] je vous intéreſſe aſſez pour que, ſoit par égard pour ma réputation, ſoit dans la crainte d'une mépriſe, vous n'ayez voulu vous en rapporter qu'à vous-même, arrivez ſeul : dans le cas contraire, ne ſoyez accompagné que de l'eſclave que vous aurez chargé de cette commiſſion. Deux heures après la fin du jour, ſans autre compagnie que ma tendreſſe, vous me trouverez à cette porte à vous attendre. Comme il n'y a rien que je ne craigne, & qu'en effet je ne doive craindre, j'oſe exiger de vous que vous ſoyez traveſti. L'éclat qui vous environne ordinairement,

pourroit, même à cette heure, trahir votre marche : il vous est inutile, pour me plaire; & sous quelque habit que vous paroissiez à mes yeux, vous n'en serez pas moins Alcibiade pour mon cœur. Soyez exact, je vous en conjure : le soleil termine actuellement sa course si tard, & la recommence de si bonne heure que je voudrois, s'il se pouvoit, ne perdre aucun des moments que son absence me laisse : puissiez-vous penser comme moi sur cela ! Adieu, puisque vous savez combien je vous aime, il est inutile que je vous dise avec combien d'impatience je vous attends.



LETTRE XXXVII.

Aspasie à Alcibiade.

JE n'aurois point la certitude de vous voir dans quelques heures d'ici, que ma lettre n'en seroit pas beaucoup plus longue. Ce n'est point, assurément, que j'eusse moins de choses à vous dire que de coutume; mais je ne croirois pas pouvoir vous parler en sûreté. Périclès n'est point sorti; &, quoique je sache qu'en cet instant même il est fort occupé, je ne m'en imagine pas plus à l'abri d'une surprise. Il faudroit donc que, dans la crainte très-légitime que j'en ai, je ne vous écrivisse que sur un ton de sécheresse, & de cérémonie, aussi peu fait pour les sentiments qu'il m'est si nécessaire de vous croire, que pour ceux que je voudrois bien n'avoir pas; & lorsque je me trouve dans ce cas-là, vous êtes, de tous les hommes du monde, celui à qui j'écris le plus mal, & le moins volontiers. Heureusement, nous nous verrons bientôt; & l'amour (ah! grands dieux! dépêchons-nous d'écrire ce terrible mot,) & l'amour, dis-je, comme cela arrive quelquefois, me permettra, peut-être, de me dédommager de ce que je perds en ce moment, & de la crainte cruelle que je m'impose; mais ne pesons point sur cela, car il se pour-

roit très-bien qu'entraînée par le ſujet ſans que je m'en apperçuſſe, en croyant beaucoup me gêner, je finiſſe par ne me pas gêner du tout : hâtons-nous donc de venir au fait. Je vous renvoie l'ouvrage que vous avez bien voulu ſoumettre à ma cenſure : vous m'avez dit que vous n'en êtes pas encore content : ſi j'ai quelque peine à croire que cela ſoit, en revanche, je crois aiſément que vous auriez de quoi ne pas l'être. Si vous cherchiez des éloges, vous avez très-ſagement fait de ne le pas montrer à Périclès : ſi vous craigniez les critiques, vous auriez pu m'en faire le même myſtere qu'à lui ; peut-être même ſerai-je d'autant plus ſévere que vous me paroiſſez plus vous être flatté que je le ſerois moins ; & que vous arracheriez à l'amour, l'approbation que vous n'étiez pas bien ſûr d'obtenir du goût. Ne fût-ce donc que pour vous punir de m'avoir cru trop peu de lumieres, ou trop de foibleſſe, je vais ne vous pas plus ménager, que n'eût fait le juge terrible à qui vous avez voulu échapper ; mais je crains bien que quelqu'amertume, que, ſoit par juſtice, ſoit par eſprit de vengeance, je mette dans mes obſervations, elles ne vous bleſſent beaucoup moins que n'auroient pu faire les ſiennes. Si, avec ce qu'on aime, on a toujours plus d'amour-propre qu'avec les autres, on y a toujours moins de vanité. Je n'ai donc trouvé dans votre ouvrage, rien qui me rappellât ni l'éloquence de votre maître, ni même

celle dont la nature vous a doué; & je ne conçois pas bien aisément, je l'avoue, comment vous avez pu imaginer que les sophistes seroient pour vous, de meilleurs modeles que Périclès. Je conviens que le genre d'éloquence dont ils font profession, est extrêmement brillant; mais je ne pense pas que pour cela, il en mérite plus d'estime. Ceux qui connoissent l'art d'écrire & l'art de parler, croiront toujours qu'il est bien plus aisé de s'écarter de la nature, ou de la charger, que de la peindre, ou de s'y assujettir; que des sophismes coûtent moins que des raisons, que le spécieux n'est pas le vrai; & ne feront jamais de cette éloquence, encore plus fausse qu'elle n'est éblouissante, le même cas que de ce ton mâle & simple, mais si noble & si touchant, même dans son austere simplicité, qui regne dans toutes les harangues de Périclès, & qui l'a rendu, non le premier, mais le seul orateur de la Grece. Je laisse à part l'usage odieux qu'on fait de ses talents, lorsque pour en mieux développer & l'étendue, & la facilité, l'on plaide également pour le vice & pour la vertu; & que, quelquefois ne s'arrêtant pas-là, on pousse l'extravagance de l'esprit, & la corruption du cœur jusqu'à vouloir prouver combien le premier des deux a d'avantage sur l'autre. Vous me direz que ce sont des jeux uniquement imaginés pour donner à l'esprit plus de souplesse; & je crois, en effet, que de si absurdes paradoxes ne seront jamais pris par les

ames honnêtes que pour ce qu'ils sont; que la nature, enfin, a pris elle-même soin de nous prémunir contre ces déclamations encore plus pernicieuses pour les mœurs, qu'elles ne sont dangereuses pour le goût; mais il n'y en a pas moins des hommes qui ne sont déjà, par leur propre perversité, que trop disposés à immoler leurs devoirs à leurs passions; &, ne s'en trouvât-il qu'un seul que ces détestables sophismes eussent achevé de corrompre, l'orateur qui l'auroit trompé, mériteroit de partager avec lui l'indignation, la honte & le supplice. J'oubliois de vous dire (& je doute, entre nous, que vous me l'eussiez pardonné,) que j'ai trouvé à votre *Anaximandre*, beaucoup d'esprit; peut-être même, si je voulois vous ôter du plaisir que vous sentirez à me l'entendre avouer, vous dirois-je que je lui en trouve un peu trop. Toutes réflexions faites, cependant, je veux bien ne pas insister sur cette critique, non qu'à mon sens, ce ne soit un très-grand défaut, mais parce que c'en est un de votre âge; vous prêtez, de plus, à cet *Anaximandre*, de si singulieres opinions, que vous ne pouviez, sans cette ressource, en masquer un peu le faux. Au reste, vous vous corrigerez, & plutôt même que vous ne pensez, de cette surabondance dont aujourd'hui vous vous savez tant de gré. Il faut, en effet, avoir quelque temps abusé de l'esprit pour n'en plus mettre dans les choses, qu'autant qu'elles en exigent; mais comme c'est tout à la fois

l'ouvrage de la maturité, & le chef-d'œuvre du goût que de ſavoir que l'eſprit que l'on répand hors de ſon ſujet, eſt autant d'eſprit perdu, il y auroit trop d'injuſtice à exiger de vous un ſacrifice dont votre âge ne vous permet de ſentir ni l'importance, ni la néceſſité. On ſeroit, d'ailleurs, très-fondé à vous faire un crime de ce qu'ayant pour vous former, les premiers hommes de l'univers, vous leur préférez des gens qui, à quelqu'égard que ce ſoit, ne peuvent que vous égarer. Adieu, je crains toujours qu'on ne me ſurprenne; mais cette crainte, toute bien fondée qu'elle eſt, ne m'empêchera pas de vous dire combien je vous aime: & votre humeur même, ſi, comme je le crains un peu, ma critique vous en donne, ne m'empêchera pas de vous le répéter ce ſoir, & plus tendrement que vous ne le voudriez peut-être. Non, mon cher Alcibiade, non, cela ne ſe peut pas.



LETTRE XXXIX.

Alcibiade à Thrazylle.

Quoiqu'Axiochus persiste à prendre à témoins tous les dieux, que, loin d'avoir, comme vous persistez, vous, à l'en accuser, formé le dessein de vous enlever Théognis, la bonne volonté qu'elle se tuoit de lui marquer, n'auroit été pour elle qu'en pure perte, s'il eût eu le plus léger sujet de vous y croire attaché, que les mœurs de Théognis, qui doivent vous être connues, ne dussent point vous permettre de douter de la vérité de ce qu'il allegue, & que le peu de temps qu'il lui est resté, dût encore vous en être une preuve, je ne suis pas étonné que, ni cette considération, ni même le temps qui s'est écoulé depuis, n'aient rien pris sur votre colere. En effet, que ce soit d'elle-même qu'elle s'est portée à l'inconstance, ou qu'elle ait eu besoin d'y être sollicitée, il n'en sera pas moins vrai qu'elle vous a quitté, que vous l'avez été pour Axiochus, & que rien ne doit vous être plus égal que le reste. Je sens, même, qu'il doit déjà vous être assez difficile de concevoir comment, quoi qu'il ait pu faire, il est parvenu à vous bannir d'un cœur où vous aviez, pour la seconde fois, la gloire de régner, pour que vous n

puissiez point vous persuader que Théognis lui ait, pour ainsi dire, offert ses bontés. Il seroit moralement impossible, si vous vous rappelliez avec quelle franchise, en me priant de la délivrer de vos tendres persécutions, elle me montra tout l'ennui dont vous l'accabliez (vous voudrez bien, je crois, que je ne vous rappelle pas ici des souvenirs encore plus fâcheux,) que vous vous obstinassiez à charger Axiochus d'un crime dont, de son aveu, elle est seule coupable. Dans notre systême d'amour-propre, le rival, quelque chose même qui puisse l'excuser, ne doit jamais trouver grace devant nos yeux. Ma façon de penser sur ces sortes de choses doit vous être trop connue pour que vous ayez à craindre que la vôtre, fût-elle, s'il se pouvoit, pourtant, plus singuliere encore, ne m'eût pas pour partisan; & qu'à quelque point que vous pussiez porter l'injustice, vous me parussiez jamais la pousser assez loin. Aussi, ne saurois-je trop vous louer du desir que vous avez de voir Praxidice, aujourd'hui l'objet des vœux d'Axiochus, lui faire éprouver, par son inconstance, tous les tourments que vous lui avez dûs: mais pourquoi faut-il que ce soit moi qui n'ai rien à lui reprocher, qui les lui fasse connoître ? Si c'est que votre vengeance vous paroît plus sûre entre mes mains qu'entre les vôtres, par quel hasard croyez-vous ce que l'éclat, & la multiplicité de vos conquêtes, devroient si peu vous permettre de penser ? Si c'est le peu de goût

qu'elle vous inspire, qui fait que vous aimez mieux que ce soit moi que vous, qui tente cette aventure, je crois devoir vous dire que, si je ne consultois que le peu d'impression qu'elle fait sur moi, personne n'auroit moins que moi, envie de l'enlever à Axiochus.

Ce motif de tranquillité, joint à l'amitié qui nous unit tous deux, me défendroit donc de servir votre ressentiment, si, par présomp- ou par un excès de confiance en Praxidice, qui me paroît encore plus déplacé, il n'étoit aussi convaincu qu'il soit possible de l'être, que ce seroit le plus vainement du monde, que l'on tenteroit de lui plaire. Quoique l'opinion que les femmes ont de moi, eût pu lui faire desirer que je ne l'entreprisse pas, il ne m'a point même jugé plus redoutable pour lui que tout autre. Vous sentez aisément que si je n'en ai point trouvé Praxidice plus aimable, je n'en ai pas moins, dès cet instant, formé le projet de le faire repentir de penser si-bien de lui, & si peu favorablement de moi : & je n'en serois point à vous l'apprendre si, sans que j'en sache la raison, il n'y avoit près de huit jours que je ne vous ai vu.

Concevoir ce dessein, chercher les moyens de le faire réussir, les trouver, les mettre en œuvre, tout cela n'a été pour moi qu'une même opération. Faire croire Praxidice à mes soupirs, n'étoit pas ce qui m'embarrassoit. Si la femme qui présume le moins de ses charmes, se flatte encore trop facilement de plaire, celle-là de qui l'amour-propre est

extrême, ne devoit pas m'opposer une bien opiniâtre incrédulité: mais, l'attaquer de façon à la determiner, malgré la circonspection que m'imposent, & les défiances d'Aspasie, & la nécessité où je suis encore de la tromper, étoit une chose dont, avec tout mon art, je ne me serois peut-être pas tiré heureusement, si la vanité de Praxidice ne m'en eût pas applani toutes les difficultés. Pour Axiochus de qui, sur-tout, vous me recommandez de tâcher de tromper les yeux, loin de chercher, ainsi que vous le voudriez, à lui dérober mes projets, j'aurois, au contraire, desiré d'y mettre toute la publicité possible, afin que les obstacles qu'indubitablement m'auroit suscités sa jalousie, eussent donné plus d'éclat à mon triomphe. Forcé, par les raisons que je viens de vous exposer, de n'employer, pour le supplanter, que les voies les plus sourdes, je tire, du moins, quelque parti de cette contrainte, en la faisant auprès de Praxidice, servir de prétexte au mystere que je mets à la place d'un éclat qui, sans doute, la détermineroit beaucoup plus promptement, mais que tout m'interdit. Quant à Praxidice, je ne sais pas encore absolument où j'en suis avec elle: je crois voir seulement qu'elle a plus d'envie de me faire acheter sa conquête, que de manquer la mienne; &, ce qui pourroit fonder cette opinion, c'est que, non-seulement elle n'a rien dit à Axiochus de mes projets, mais qu'elle commence à former des doutes sur ma cons-

tance. Je sens aussi que, soit pour se justifier la sorte de goût que je lui inspire, soit, ce qui me paroît plus probable encore, pour la satisfaction de sa vanité, elle desireroit de ma part des soins qui lui marquassent plus d'amour que les soins que je lui rends; mais, comme libre même de l'attaquer de la façon qu'elle le voudroit, ma vanité à moi, me feroit toujours une loi de lui refuser ce qu'exigeroit la sienne; que, pour la soumettre, je n'ai pas besoin du ridicule d'en paroître amoureux; qu'il n'est ici question que de quelques jours de plus ou de moins; que la modération de mes desirs me laisse attendre, sans une bien grande impatience, l'instant heureux qui doit les combler; que, plus l'attaque est secrette, plus la résistance est ignorée; & que, par conséquent, ma gloire n'en est pas commise, tout ce que j'accorde à Praxidice est, dans de petites lettres que je sens d'une froideur extrême, & qu'il ne m'en est cependant pas plus possible d'animer davantage, de feindre d'être jaloux d'Axiochus, &, ce qui peut-être lui nuira le plus, de jeter du ridicule sur la tendresse que je lui suppose pour lui. J'ignore combien, avec tant de ménagements pour moi, & si peu d'égards pour elles, je manquerois de femmes : je crois seulement qu'on en prend autant pour le moins, en laissant à leur amour-propre tout à desirer, qu'en lui accordant tout ce qu'il desire; & je suis l'homme du monde le plus trompé, si, malgré le peu d

vivacité que j'y mets, Praxidice ne vous prouve pas bientôt que le syſtême d'après lequel je me conduis dans cette occaſion, n'eſt point auſſi peu fait pour triompher d'une femme, que le deſir ardent que vous avez de me voir vainqueur de celle-là, va, ſans doute, vous le faire craindre.



LETTRE XL.

Périclès à Alcibiade.

PLUS je me souviens de vous avoir, & très-vivement, sollicité de négliger moins que vous ne faisiez, les talents que vous montrez pour l'éloquence; moins je me rappelle d'avoir, par aucun des discours que vous m'attribuez, paru vous blâmer de la déférence que vous aviez eue pour mon conseil. L'art de la parole n'a pas cessé de me paroître de la nécessité la plus indispensable dans une république où, tout à la fois citoyens & législateurs, il s'offre à ceux qui y vivent, des occasions aussi fréquentes qu'inopinées d'en faire usage : & moins, malgré tous les avantages que vous avez reçus de la nature, j'ai cru que ce qu'elle a fait pour vous, pût vous suffire, moins aussi, il est, ce me semble, à présumer que, si je me suis plaint de quelque chose, ç'ait été de ce qu'enfin vous aviez cru devoir penser sur cela comme moi. Ce que Thrazylle vous a dit, ne sauroit donc, comme vous voyez, être ce qu'il m'a entendu dire. Ce n'est pas, au moins, que mon intention soit ici de l'accuser de ne vous l'avoir pas rendu fidellement; mais ces mêmes discours, tels que, sans doute, ils vous sont parvenus, avoient trop de quoi blesser votre

orgueil pour qu'il doive m'être défendu de croire que vous les avez interprétés de la façon qui pouvoit le mortifier le moins. Afin de fixer vos idées à cet égard, je vais moi-même vous apprendre sur quoi mon improbation & mes craintes ont roulé. Vous jugerez après si je suis, en effet, aussi inconséquent que, dans votre supposition, j'ai nécessairement dû vous le paroître.

J'ai craint, je l'avoue, que vous ne prissiez pour l'art dont je vous avois recommandé l'exercice, d'autant plus de dégoût que vous vous y seriez livré d'abord avec plus de fureur ; & vous devez convenir à votre tour, que l'inconstance qui marque presque tous les instants de votre vie, ne rendoit cette peur que trop légitime. Je vous ai blâmé de ce que, vous ayant conseillé de n'avoir que des amis pour témoins de vos essais, votre auditoire n'est jamais composé que de flatteurs. Je n'ignore pas qu'à vos yeux, les uns valent au moins les autres ; & que, si c'est une méprise de votre part, vous êtes bien éloigné de croire que c'en soit une où il y ait à perdre pour vous, autant que je le présume ; mais vous ne devez pas être étonné que sur cela, notre façon de voir & de penser, ne soit point absolument la même. J'ai craint encore que l'admiration de vos adulateurs, ne fût pour vous d'un plus grand poids que les critiques de vos amis ; & que vous ne crussiez être devenu orateur, sans avoir d'autres raisons de vous en flatter, que les applaudissements de



ces lâches & vils parasites que vous traînez par-tout sur vos pas. J'aurois, aussi desiré que, sur la foi de tels juges, aussi justement suspects du côté du goût, qu'ils sont décriés du côté des mœurs, vous ne vous exposassiez pas, comme l'on m'a assuré que c'étoit votre dessein, à paroître dans la tribune, avec une espérance si peu fondée de justifier par des succès l'audace que, dans un âge si tendre, & sans aucune connoissance des affaires publiques, vous auriez d'y monter. On m'a dit, de plus, (& j'ai eu, je l'avoue, peu de peine à le croire,) que vous ne doutiez pas que la facilité d'expression dont vous êtes doué, ne dût suppléer à ce que vous soupçonnez qui pourroit vous manquer d'ailleurs. Je ne nie pas que vous n'en ayez; mais si cette même facilité qu'à mon sens, vous comptez pour infiniment plus qu'elle ne vaut, n'est point accompagnée de beaucoup de fécondité, elle ne rend que verbeux; &, de cela à être éloquent, vous auriez peine à imaginer combien il y a de distance. Il est vrai que, comme l'on retranche à la nature plus aisément qu'on y ajoute, il vaut mieux encore être abondant que stérile: mais si l'esprit stérile glace par la sécheresse, la froideur, & la triste austérité qui sont la suite & l'effet du manque d'imagination, l'esprit qui, sans mesure, ainsi que sans discernement, emploie toutes les idées, & les images qui se présentent, fatigue par son abondance, autant que, par sa disette, l'au-

peut laisser à desirer : &, vous le dirai-je, mon cher Alcibiade ? si les personnes désintéressées que le hasard a mises à portée de vous entendre, n'ont pas eu à vous reprocher la derniere, elles ont cru vous trouver dans vos essais de quoi se plaindre de l'autre. C'est, au reste, bien moins vous que j'en accuse, que les prétendus orateurs à qui vous vous êtes attaché, & qui vous communiquent d'autant plus facilement le mauvais goût qui les infecte, que vous les voyez plus admirés. Vous ignorez, sans doute, lorsque vous les trouvez si dignes de leur succès, combien on a communément à rougir dans la maturité de l'âge, des jugements qu'on a portés dans sa jeunesse. Les talents supérieurs, sur-tout dans le genre où ils vous paroissent si communs, sont si rares que, dans Athenes même, celle de toutes les villes de la Grece où, par la raison que l'éloquence y est d'une plus grande utilité, elle est le plus en honneur, à peine, de tous ceux qui la cultivent, en peut-on compter trois qui méritent d'être nommés. Car vous voudrez bien que je ne mette pas au nombre de ceux que la postérité regrettera de n'avoir pas entendus, & sur les harangues de qui, ceux que leur génie appellera à ce genre, chercheront à se former, ces déclamateurs aussi indécents qu'effrénés, à qui leurs brigues, le caprice, l'ignorance, & même la vénalité de la multitude y font passagérement un nom. De ce que, par exemple, *Cléon* est enfin parvenu à sortir de cette obscurité profonde où son peu de talents,

bien plus encore que la bassesse de sa naissance, sembloit l'avoir à jamais plongé; & qu'il y a même une assez grande partie de nos citoyens qui, pour ne pas dire plus, le croient aussi orateur que moi : croiriez-vous ne vous point tromper, en inférant du jugement qu'ils en portent, qu'entre lui & moi, il n'y a aucune différence, ou que, s'il y en a, elle est toute à son avantage? Je vous ai vu, tout au moins, fort près de le penser; & je ne voudrois pas répondre que, n'osant plus, par de certaines considérations, le dire tout haut, vous fussiez, dans le fond, aussi corrigé de le croire, que, seulement pour l'honneur de votre goût, je le desirerois : mais c'est une erreur dont vous serez un jour trop puni par la honte d'avoir pu en être capable, pour que je ne m'impose pas la loi de ne vous en point parler avec plus d'amertume. Les reproches ne sont pas, d'ailleurs, plus que les préceptes, l'objet de cette lettre : tout ce que je m'y proposois, étoit de vous apprendre que je vous verrois avec d'autant plus de chagrin abandonner l'exercice de l'éloquence, que, malgré ce qui manque encore à vos talents, j'en espere davantage; & que l'objet de mes craintes, n'est pas de vous voir orateur, mais que ce ne soit trop prématurément que vous ne vous flattiez de l'être; ou que votre prévention pour ceux que le mauvais goût du siecle place aujourd'hui dans le rang le plus distingué, ne vous fasse un jour trop ressembler aux modeles que vous vous serez choisis....

LETTRE XLI.

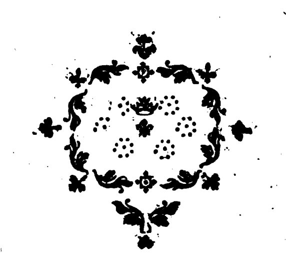
Théognis au même.

IL me paroît si simple que votre constance soit en raison de la promptitude, & même de la façon dont je vous ai cédé, que, quand en m'annonçant qu'il faut que je me résolve à vous voir vivre pour d'autres que moi, vous affligeriez bien vivement mon cœur, je ne m'en croirois pas plus en droit de vous en faire des reproches. Il est possible aussi, que ce soit moins au raisonnement, & à une force d'esprit qui jusques-ici n'a pas été à mon usage, que je dois la philosophie que je me trouve dans une occasion qui devroit m'en laisser si peu, qu'à la très-légere impression que, malgré tous vos agréments, vous aviez faite sur moi. Je ne sais si votre amour-propre ne vous fera pas souhaiter que cette même impression eût été beaucoup plus vive, ou si vous ne croiriez pas que le mien vous en dissimule la force; mais je vois peu d'apparence que le dernier vous paroisse probable, si vous voulez considérer combien il seroit de mon intérêt de pouvoir rejeter sur la seule force de mon amour pour vous, une foiblesse dont lui seul auroit rendu excusable la rapidité. Plus c'est à ma honte que je le confesse, moins vous devez douter de la

ſincérité de l'aveu : ſoit que je fuſſe défendue contre vous par la certitude de ne vous rien inſpirer, ou par le ſentiment que je conſervois pour un autre ; ſi vous aviez ſu me diſtraire de ma paſſion, vous ne l'aviez pas éteinte. Sans doute, par vos principes en amour, ou plutôt, par le peu que vous y en mettez, & que vous m'en croyez à moi-même, il vous paroît de la plus grande ſimplicité que la douleur où me plongeoit l'inconſtance d'Axiochus, toute vive qu'elle étoit, ne m'ait pas empêché de répondre à vos deſirs ; & vous agiriez même bien peu d'après vos maximes, ſi j'en étois plus dégradée dans votre eſprit : mais je ſuis ſi loin de regarder la choſe des mêmes yeux, que j'aurois peine à vous exprimer avec quelle indignation, depuis ce fatal moment, je leve les miens ſur moi-même. Si le malheur que j'ai de ne pouvoir plus que me mépriſer, ne m'a point permis de paroître m'offenſer de l'inſultante legéreté dont me traitiez, je ne l'en ai pas moins ſentie, & preſqu'auſſi vivement que ſi je ne l'euſſe pas méritée. Vous n'êtes point ma premiere erreur : quand il me ſeroit poſſible de vous perſuader le contraire, je ne voudrois pas en prendre la peine : pour chercher à ſurprendre l'eſtime, il faut avoir beſoin d'être aimée. Je ſavois donc, & ſans l'énumération que vous me faites, &, ce me ſemble, fort indécemment, de tous ceux que *j'ai honorés de mes bontés*, combien, ſur ce point, j'ai à rougir de moi-

même, mais, ce que je vois que vous ignorez, c'eſt que, de tout ce que j'ai à me reprocher, il n'y a rien que je me pardonne moins que ce qui s'eſt paſſé entre vous & moi, parce que je n'en trouve pas plus l'excuſe dans mes ſens, que dans mon cœur; & que, moins une femme a de motifs de ſe rendre, plus elle eſt mépriſable de s'être rendue. S'il vous eût été poſſible de concevoir l'excès de la douleur que je portois dans vos bras, tout ce que me coûtoient de larmes, les complaiſances qu'un ſeul inſtant, le plus funeſte de ma vie, vous avoit mis en droit d'exiger de moi, je préſume trop de votre généroſité pour ne pas croire que vous m'auriez beaucoup plutôt que vous ne faites, & rendu une liberté que, de moi-même, je n'oſois pas reprendre, & délivrée du plus cruel ſupplice que, ſelon moi, l'on puiſſe jamais éprouver. Ce n'eſt donc pas de ce que vous me quittez ſi promptement, mais de ce que vous me quittez ſi tard, que vous me devriez des excuſes. Peut-être, ce que nous ſommes, vous & moi, auroit-il exigé que vous m'en euſſiez fait du ton deſquelles je n'euſſe pas eu à me plaindre. Il pourroit m'être plus facile, qu'à ce que vous vous permettez avec moi, vous ne le croyez, ſans doute, de vous faire repentir d'avoir ſi viſiblement cherché à m'humilier, & même avec d'autant plus de cruauté de votre part, que cela vous étoit moins néceſſaire; mais je crois qu'il eſt de ce que je me dois, de m'en venger plus par la

modération que par la représaille. A l'égard de Thrazille de qui, dites-vous, ni ma tendresse pour Axiochus, ni même mon aventure avec vous, toute honteuse qu'elle est pour moi, n'a pu éteindre l'amour, & que vous osez me solliciter de reprendre; tout ce que j'ai à vous répondre, c'est que je me souviens encore assez qu'il m'a été cher, pour desirer très-sincérement que cette proposition ne vienne que de vous, parce qu'il ne se pourroit point que je ne reversasse pas du mépris que je m'inspire, sur un homme qui se respecteroit assez peu pour aimer encore une femme qui s'est elle-même si peu respectée.



LETTRE XLII.

Aspasie au même.

L'ENNUI qu'avoient avant-hier paru vous causer mes plaintes, le peu de soin que vous aviez pris de les calmer, & l'air de froideur dont vous m'aviez quittée m'avoient si peu permis de me flatter d'un retour si tendre & si prompt de votre part, que je ne sais si je n'en suis pas presqu'aussi surprise que j'en suis charmée. Tous mes sens ont été si émus, même si bouleversés d'un bonheur si inattendu que, quand on m'en auroit laissé le loisir, il ne m'en auroit pas été plus possible de vous en rendre graces dans l'instant. Avec quel saisissement de cœur n'ai je pas reçu votre lettre! Avec quelle crainte de n'y trouver que mon arrêt, ne l'ai-je pas ouverte! Vous m'aimez! vous! Alcibiade! .... Quoi! encore! ah! .... mais; comment se peut-il que l'on réunisse tant d'indifférence & tant d'amour! comment, tout entier à ce dernier sentiment, peut-on prendre assez sur soi, pour ne montrer que l'autre! Comment, enfin, se peut-il qu'il semble vous en coûter si peu pour m'affliger, que vous paroissiez en même temps vous reprocher si amérement de l'avoir fait! Autant à la singuliarité de votre conduite avec moi, qu'à ses perpetuelles variations, je suis

quelquefois tentée de croire que vous ne voulez que faire des expériences, & que ce que vous considérez le moins, est ce que je les paie. Oui, sans doute, vous cherchez à apprendre jusques à quel point l'ame peut influer sur le corps, le cœur sur l'esprit, jusques où peut s'étendre votre pouvoir sur tous les deux. Ah! cessez, je vous en conjure, d'avoir une curiosité si cruelle pour moi, & que l'extrême tendresse que vous m'inspirez, vous rend si peu nécessaire. Si elle vous amuse, songez que non-seulement elle me tue; mais (ce que je sens avec bien plus de vivacité encore, que le mal physique que je lui dois,) qu'elle m'humilie au delà de ce que je pourrois vous exprimer. Contentez-vous de jouir en souverain, de l'empire que vous avez sur moi, sans en abuser en tyran: car, n'est-ce pas me tyranniser à l'excès, que de me faire passer à votre volonté, de la plus profonde douleur, à un plaisir qui ne connoît pas plus de bornes? Voyez, pour me donner de secousses si opposées, quels sont les puissants ressorts que vous employez? Me faire concevoir la crainte de ne vous plaire plus, ou seulement de vous plaire moins; me rendre l'espoir; quelques lignes tracées de votre main; du silence; une parole seulement un peu seche; un mot tendre, ou simplement obligeant, voilà quelle est la sublime magie que vous mettez en usage pour me rendre tour-à-tour, ou la plus heureuse, ou la plus à plaindre de toutes les femmes!

Ah!

Ah ! mon cher Alcibiade cela peut-il se concevoir ? cela peut-il même être si fortement senti par quelqu'autre que moi ! Mon être est-il donc si inférieur au vôtre que je ne puisse que vous être si absolument soumise ! Faut-il que, d'un seul mot, d'un seul regard, vous me précipitiez à votre gré dans un abyme de maux, ou m'éleviez au comble de la félicité, sans qu'il me soit possible de trouver en moi-même la force de résister aux différentes impulsions qu'il vous plaît de me donner ! Au moment que je vous parle, de combien de mouvements ne suis-je pas agitée ; mais, y en a-t-il qui puissent l'emporter sur ma tendresse ? Non, tout y cede : je ne sens plus qu'elle, je vous adore, & vous le dis, puisque je suis assez heureuse pour que vous vouliez bien encore l'entendre. .... Je ne sais quel charme vous avez répandu sur toute votre lettre ; mais, depuis long-temps, aucune des vôtres, de celles mêmes dont j'ai eu le plus à me louer, ne m'a causé un si sensible plaisir. J'y retrouve, ce me semble, des traces de ces sentiments dont vous m'aviez flattée, & dont je ne me flattois plus : je crois y reconnoître ce ton que vous avez quand vous voulez plaire, & dont quelquefois mon ame a été si voluptueusement pénétrée. Est-il donc vrai que je n'aie pas à me plaindre de votre cœur, ou, du moins, que je ne puisse sans injustice, m'en plaindre encore ! *Quand il seroit possible que vous eussiez*

des rivales, me dites-vous, *quelles qu'elles fussent, devroient-elles vous alarmer?* Ah! Alcibiade, se peut-il que vous aimiez, que vous sachiez combien je vous aime, & que vous croyiez que je puisse un seul instant imaginer avec tranquillité que votre cœur se partage? Lorsqu'on peut se permettre d'être infidele, on est si près d'être inconstant! .... Mais vous ne voulez pas que j'aie à vous reprocher les distractions auxquelles votre sexe se livre si facilement, & qui font tant gémir le nôtre: pourquoi voudrois-je, en doutant de ce que vous me jurez, empoisonner mon bonheur! Je ne sens que trop que, par l'excès même de ma tendresse, il se peut que je vous déplaise quelquefois: il faut soi-même avoir tant d'amour pour en concevoir les craintes, & les pardonner! Si, par elles-mêmes, ces craintes ne sauroient être offensantes, leur vivacité permet-elle toujours qu'on les exprime avec tous les ménagements dont l'amour-propre a besoin? Ce que je n'appelle que *délicatesse*, ne le qualifiez-vous pas d'*injustice*; & n'en avez-vous pas raison quelquefois? .... Au nom des Dieux, ne me trompez pas! vous voyez que je vous rends un compte, sinon bien clair, du moins très-exact, de toutes les impressions que vous faites sur moi: vous devez en conséquent, juger de tout le danger qu'il y auroit à me rien exagérer. Quoi que vous fassiez, je vous adorerai toujours; mais ne me faites point

érer un bonheur auquel je ne ſerois pas
ſtinée. Je crains, au delà de toute expreſ-
n, ces chimeres charmantes que l'on ne
it abandonner ſans s'arracher le cœur, &
nt la triſte vérité qui les fait évanouir, a
à, tant de fois, déchiré le mien.



LETTRE XLIII.

Alcibiade à Thrazylle.

SI, grace au myſtere profond dont je couvre les ſoins que je rends à Praxidice, mes prétentions ſur elle ſont encore ignorées d'Aſpaſie, les clameurs d'Axiochus en ont d'ailleurs ſi bien répandu le bruit, que je me vois actuellement engagé pour mon propre compte, dans une entrepriſe que l'envie de punir votre ancien rival de ſa préſomption, m'avoit beaucoup moins fait former, que le deſir de ſervir votre vengeance. Mes premiers progrès avoient été ſi rapides, & ç'avoit été ſi vainement qu'Axiochus avoit tout mis en uſage pour les interrompre, que jamais nous ne nous ſerions doutés qu'une femme que nous voyons, pour ainſi dire, voler au devant de ſa défaite, pût, tout près de ſe rendre, s'aviſer d'y mettre des conditions. C'eſt, cependant, ce que fait aujourd'hui Praxidice: ce qu'elle m'impoſe conſtatant, de la façon la plus éclatante, ſes bontés pour moi, & ne pouvant, par conſéquent, tourner qu'à ma gloire, je ſerois, dans toute autre poſition, bien loin de m'y refuſer; mais je la trouve ſi peu faite pour me dédommager de ce que je perdrois, en me prêtant à ſes deſirs, que, quelqu'intéreſſant qu'il ſoit

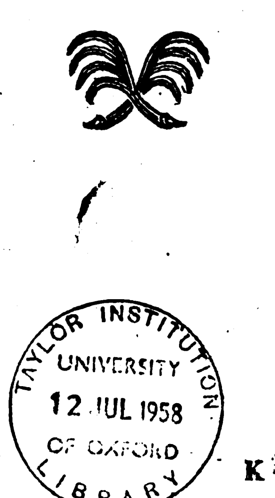
devenu pour moi de triompher d'elle, j'aime encore mieux subir la honte de paroître l'avoir vainement attaquée, que de payer si cher la gloire de la soumettre. Le desir de vous venger d'Axiochus vous occupe si vivement, que, quelque chose qu'il puisse m'en coûter, vous brûlez de le voir satisfait; & que vous m'accusez, peut-être, d'en retarder l'instant par des craintes déplacées : mais je me flatte que vous en prendrez une autre idée, quand vous saurez que cette même Praxidice à qui j'avois, enfin, su faire prendre, comme une des plus fortes preuves que je pusse lui donner de ma tendresse, l'excès de précaution qui accompagne toujours les hommages que je lui rends, & qui m'en étoit même si obligée, semble en avoir deviné la cause en imaginant que c'est bien moins par discrétion que je prends tant de peine, que parce que j'ai quelque femme à ménager. D'après cette idée, elle exige, mais absolument, ou que j'affiche, sans aucune retenue, mon goût pour elle, ou que je ne la revoie jamais. J'ai eu beau lui représenter combien ce qu'elle exigeoit seroit contraire à sa gloire; combien, même, en écartant cette raison qui devroit, cependant, être pour elle, d'un si grand poids, elle se déroberoit de plaisir en donnant à notre liaison une grande publicité; qu'enfin il me paroissoit entrer dans une si dangereuse fantaisie, plus de vanité que d'amour. Jamais, quoi que j'aie pu lui dire, je n'ai pu la faire changer d'opinion, ni de

volonté. Elle m'a toujours répondu que » rien
» ne lui étoit plus suspect que le soin que je
» prenois de sa réputation ; que je ne devois
» pas vouloir faire à cet égard, plus qu'elle
» ne croyoit elle-même devoir exiger ; que
» je craignois moins de la commettre, que
» je n'avois envie de me cacher ; & que si
» je voulois la convaincre que je l'aimois sans
» réserve, & uniquement, il falloit que je
» lui donnasse dans ceux de mes jardins où
» l'on peut le moins se dérober au public,
» une fête qui ne pût laisser personne douter
» de mes sentiments pour elle ; & que ce
» ne seroit qu'en remplissant cette condition,
» que je parviendrois à bannir ses craintes,
» & que je pourrois avoir à me louer de sa
» reconnoissance ». Une si imbécille préten-
tion, & si constamment soutenue, me met-
tant en fureur, il s'en est fallu peu que, dans
mon premier mouvement, je n'aie aban-
donné toutes les miennes : mais j'ai su le cal-
mer par la considération des suites qu'en m'y
laissant entraîner, il pourroit avoir pour moi.
Je me suis donc contenté de lui répondre
avec toutes les marques de la plus vive dou-
leur, que » d'elle-même elle ouvriroit les
» yeux sur ses véritables intérêts ; & que,
» sans qu'il lui fallût pour cela, beaucoup
» de réflexion, elle sentiroit qu'il y avoit
» dans ma conduite avec elle, autant de ten-
» dresse & de vérité que des gens qui cher-
» choient moins encore à me nuire, qu'à
» elle-même, vouloient qu'elle y trouvât de

» froideur & de mauvaise foi ; qu'au reste
» si, contre mon attente, elle persistoit à
» vouloir que je la perdisse dans le monde,
» je lui promettois toutes les imprudences
» qui pouvoient l'y commettre le plus » ; & vous savez, qu'en effet, elle n'auroit pas besoin de me presser sur cela, si moi-même j'en avois moins de cacher à Aspasie cette infidélité. Vous voyez aisément dans quel embarras je suis : pour acquérir l'une, risquerai-je de perdre l'autre ? Quelqu'intérêt que vous ayez à décider pour l'affirmative, je doute pourtant que vous l'osiez : d'un autre côté, m'exposerai-je à faire dire de moi, que j'ai vainement attaqué Praxidice ; &, près de remporter sur Axiochus la plus éclatante des victoires, puis-je consentir à le voir me l'arracher des mains ? Entre nous, je soupçonne fort ce dernier qui n'a pu, sans le désespoir le plus marqué, se voir enlever une femme sur qui son triomphe paroissoit assûré, d'avoir suggéré à Praxidice, & les craintes qu'elle vient de me montrer, & les propositions qui en ont été la suite. Je suis très-sûr que malgré toute sa colere contre moi, mon secret ne lui est point échappé, & qu'il n'aura pas compromis Aspasie ; mais il n'en est pas moins probable que, ne pouvant ignorer dans quel embarras il me plongeroit, soit que je prisse, on ne prisse pas le parti de lever le masque, non-seulement il n'ait inspiré cette fantaisie à Praxidice, mais qu'il ne l'ait appuyée de tous les sophis-

mes qui pouvoient en déguiser le ridicule & le danger à une femme sans expérience, & qui, pour ne rien dire de plus, a fort médiocrement d'esprit. Comme vous me paroissez avoir pris sur elle beaucoup d'empire, vous m'obligerez plus que je ne puis vous l'exprimer, mon cher Thrazille, d'aller la voir dans l'instant, & de ne rien oublier pour l'obliger de se désister de ce qu'elle exige. Peignez-moi comme d'autant plus accablé des loix qu'elle m'impose, qu'elles sont plus visiblement contre elle; mais pourtant, déterminé à m'y soumettre, si elle persiste à me les prescrire. Dans la supposition très-bien fondée que ce ne peut être qu'à Axiochus que je dois un caprice si inattendu, montrez lui tout l'intérêt qu'il a par ses sentiments, soit à tâcher de nous désunir, soit à se venger d'elle, en l'entraînant dans de fausses démarches. Quand, ce qui, je l'avoue, me paroît presqu'impossible, ce ne seroit pas lui qui m'auroit tendu un piege qui est tant dans le genre de son esprit, la prudence ne m'en ordonne pas moins, tant qu'il n'en sera pas gueri, ou que je n'en aurai point triomphé, d'affoiblir le plus qu'il me sera possible, la confiance qu'elle peut encore avoir en lui. Quand je l'aurai quittée, nous la laisserons, si elle le veut, lui rendre, avec ce sentiment, tous ceux dont elle l'a honoré. Je vous attends ce soir au Céramique; mais si vous pouvez m'instruire plutôt du succès, quel qu'il soit, de la négociation dont je vous charge, vous

me ferez un extrême plaiſir. Je vais dîner chez Périclès : ſelon toute apparence, Aſpaſie m'y retiendra la plus grande partie de la journée ; & je craindrois, ſi vous y veniez, & qu'elle nous vît quelqu'empreſſément à nous parler, qu'elle n'en conçût de l'ombrage. Ses ſoupçons ameneroient, peut-être une querelle, & comme, ſi c'eſt à la paſſion que je la devrois, ce ne ſeroit point la paſſion qui l'eſſuyeroit, je voudrois bien, s'il étoit poſſible, jouir du plaiſir d'être ingrat, ſans eſſuyer le déſagrément d'être ennuyé.





LETTRE XLIV.

Thrazylle à Alcibiade.

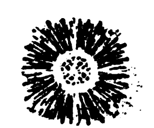
JE sors à l'instant de chez Praxidice : j'aurois peine à vous exprimer à quel point elle tenoit aux ridicules conditions qu'elle vous avoit imposées, combien elle les croyoit nécessaires pour s'assurer de vous, & avec quelle difficulté j'ai obtenu d'elle, de vous en faire grace. Elle veut bien, enfin, renoncer à ses fêtes brillantes qui devoient annoncer à tout l'univers sa défaite, & votre bonheur; &, pour tout prix de ses bontés, ne vous demande plus qu'*une tendresse éternelle*. Comme si, de toutes les promesses qu'on est forcé de faire dans la situation où vous vous trouvez, la promesse d'aimer éternellement, n'est pas la plus aisée à tenir, c'est, du moins, celle qu'on donne le plus volontiers ; je lui ai, sans balancer, engagé ma parole, que vous l'aimeriez *jusques au tombeau*. Sur un engagement si positif, & dont, apparemment, son amour-propre lui garantit la sûreté, elle consent à se rendre quand vous le voudrez, & (ce qui est encore à remarquer) dans celle de vos maisons qu'il vous plaira de choisir. Quoique je ne vous croie pas aussi pressé qu'elle le suppose, de profiter de ses dispositions actuelles, je n'en perds

pas plus un moment à vous en instruire : votre rival à qui, ainsi que vous l'aviez pensé, vous deviez seul cette tracasserie, pourroit encore les changer ; & avec d'autant moins de peine que j'ai vu bien peu de femmes moins discuter, & par conséquent croire plus aisément ce qu'on lui dit, que Praxidice. J'ai donc imaginé qu'il étoit très-important qu'à son retour, qui ne sauroit être éloigné, Axiochus trouvât terminée, une affaire dont nous ne devons le succès qu'à son absence. S'il se peut qu'il ne vous arrachât pas des mains une victoire si bien préparée, il n'est point douteux qu'il ne cherchât encore les moyens de la rendre moins prompte ; & je crois qu'il y va de votre honneur à ne pas l'attendre plus long-temps. J'ai, de plus, un motif particulier, & même assez pressant de souhaiter que vous ne la reculiez pas ; & même que cette tendresse éternelle que je lui ai si intrépidement jurée de votre part, ait un terme, plus court que le terme que, tout en la lui promettant ; je lui assignois moi-même ; & ce motif que vous auriez, je crois, peine à deviner, c'est qu'elle m'a désigné pour votre successeur. C'est-à-dire, que si (ce qu'à la vérité, elle ne craint point du tout,) vous venez à cesser de l'aimer ; ou si (ce qui, comme de raison, lui paroît beaucoup plus probable,) vous cessez quelque jour de lui plaire, elle voudra bien me permettre de lui rendre des soins ; & que même elle s'engage à les récompenser. Lorsque vous m'avez

chargé auprès d'elle de vos intérêts, j'étois fort éloigné de croire que j'aurois à vous prier de précipiter votre inconstance : Praxidice, toute faite qu'elle est pour inspirer le desir, ne prenoit rien sur moi; & j'ai tout sujet de penser qu'elle étoit aussi à mon égard dans la tranquillité la plus profonde. De vous dire comment, de cette indifférence respective, nous en sommes tout d'un coup venus à de si tendres arrangements, c'est ce que je ne pourrois faire qu'avec le secours des conjectures; & je doute fort qu'elle pût, plus que moi-même, vous dire ce qui l'a déterminée. De toutes les causes que je pourrois donner à un événement si inattendu, la cause que je croirois la plus probable, c'est qu'en lui parlant pour vous, je me suis machinalement si animé! c'étoit avec tant d'ardeur que je lui baisois les mains! qu'il faut nécessairement & qu'elle en ait conclu que j'avois dans l'ame beaucoup de chaleur, & qu'une femme ne puisse impunément se faire d'un homme, une pareille idée. Quoi qu'il en soit, j'ai surpris dans les yeux de Praxidice, une langueur si voluptueuse, & tant de mollesse dans ses mouvements, que ni mon amitié pour vous, ni même le souvenir de ce que je vous dois, n'ont pu me sauver des charmes d'un moment dont vous êtes plus que personne, fait pour sentir tout le danger. Il m'étoit, de plus, pour mon instruction particuliere, de la derniere importance de savoir, & si j'expliquois bien les symp-

tômés que je remarquois, & jusques où, d'ailleurs, une femme défendue par un sentiment auquel elle est tout près de céder, & qui, par conséquent, doit la rendre moins accessible aux impressions instantanées, peut se laisser entraîner, soit loin de ce sentiment, même soit loin des principes qu'elle se croit; &, par malheur, il n'y avoit qu'une témérité qui pût m'éclairer sur cela. J'en ai donc hasardé une; & la douceur de la résistance que m'a opposée Praxidice, n'a pas été la seule preuve que j'aie eue de la sagacité dont j'avois jugé le moment, & elle-même. Tout persuadé que je suis, cependant, qu'il vous est beaucoup plus important de passer pour le premier vainqueur d'une femme, que de l'être en effet; & qu'en partant d'après cette certitude, & le peu d'égards que vous aviez eu pour mes sentiments, dans l'aventure de Théognis; j'eusse pu, sans scrupule, mener Praxidice beaucoup plus loin, vous mettez toujours si peu de philosophie où vous attachez de l'amour-propre, que cette considération, jointe au souvenir, que c'étoit beaucoup moins pour vous, que pour moi-même, que vous vous étiez embarqué dans cette affaire, m'a forcé de laisser mon triomphe imparfait. Mon audace auprès d'elle, le point où je l'avois poussée, & sa propre complaisance, avoient dû si peu lui laisser craindre de ma part cette retenue, que je suis fort heureux si elle n'en a été qu'étonnée. Pour tâcher de m'en justifier auprès d'elle,

j'ai feint de me rappeller avec douleur, que ce n'étoit qu'après vous, qu'elle devoit m'aimer ; &, quelque ridicule qu'un ſouvenir ſi déplacé pût lui paroître, quelque déſavantageuſement qu'il l'ait fait penſer de moi (car ſûrement, elle ne s'en ſera pas priſe à mon trop de mœurs,) je m'y ſuis ſi obſtinément arrêté, qu'enfin le ſeul parti qu'elle ait cru avoir à prendre, a été de ſe le rappeller auſſi. Je doute fort, pour ne rien dire de plus, qu'en pareille circonſtance, vous m'euſſiez fait le même ſacrifice ; &, dans le temps même que je me l'impoſois, je ne me le cachois point ; mais je n'en ai pas moins eu la force de me le preſcrire. Il m'a été ſi pénible que ce ne peut être qu'en ne gardant Praxidice qu'autant de temps qu'il en faudra pour qu'on ne puiſſe douter que vous l'avez enlevée à Axiochus, que vous pouvez le reconnoître. Adieu : je me rendrai ce ſoir où vous m'attendez.



LETTRE XLV.

Periclès à Alcibiade.

JE crains fort que vous ne prouviez, & moins de connoissance des vues de Sparte, que vous ne vous en supposez, & pas autant de politique que vous voudriez qu'on vous en crût, lorsqu'en réglant uniquement sur ce que cette république nous demande, tout ce qu'elle desire de nous, vous êtes surpris que nous aimions mieux nous exposer à la guerre, que de révoquer le décret par lequel nous dénonçons à Mégare, une éternelle inimitié, quand ce n'est, selon vous, que cette condition qu'elle attache à la continuation de la paix. Je me suis trompé, sans doute, car j'étois au conseil; & il m'a semblé que ce n'étoit pas à cela seul que leurs prétentions sont bornées; mais, pour raisonner un instant comme vous, je veux qu'en effet la révocation de ce décret, soit tout ce qu'elle exige d'Athenes. Une demande si modérée ne cache-t-elle rien dont nous ayons droit de nous allarmer? Quel intérêt si pressant Lacédémone peut-elle avoir à ce que nous rétablissions les Mégariens dans notre amitié, elle qui nous a toujours mieux aimé des ennemis que des alliés, sur-tout lorsque, comme ceux-là, ces ennemis sont à nos portes,

& par conſéquent, toujours plus à portée que d'autres, de ſe joindre à elle, dans les ravages qu'aux dépens, à la vérité, de ſon propre territoire, elle fait ſi fréquemment ſur le nôtre ? Eſt-ce le ſeul amour de la paix qui l'anime à deſirer entre les deux peuples, une réconciliation ſi diamétralement oppoſée à ſes intérêts, & à ſes vues ? Mais, elle ſouffle partout le feu de la guerre ; & déjà, par ſes intrigues redoublées, elle l'a allumé dans tout le Péloponeſe. Ne fût-il, au reſte, véritablement queſtion, pour l'avoir cette paix, que de rendre aux Mégariens tous les avantages dont le décret que nous avons lancé contr'eux les prive, il ſuffiroit que ce fût Sparte qui nous impoſât cette condition, pour que je fuſſe toujours d'avis qu'on la rejettât, parce que ce ſeroit bien moins à notre modération qu'elle attribueroit notre condeſcendance pour elle, en cette occaſion, qu'à la terreur qu'elle auroit cru nous inſpirer. Il faut donc, demandaſſent-ils en apparence, moins encore (car, enfin, ce qu'ils demandent, n'eſt pas ſi peu de choſe qu'ils feignent de le croire, & que vous le croyez,) il faut, dis-je, ne leur répondre que les armes à la main, puiſque nous ne pouvons leur rien céder volontairement ſans les voir tous les jours nous demander quelque choſe de nouveau. Mais que dis-je? ils formeroient de nouvelles prétentions ! « Peut-être, n'eſt-ce, diront ceux qui man» quent abſolument de cette prévoyance ſi » néceſſaire au ſalut des états, que la diſpo-

» sition qu'a Périclès de s'effrayer aisément ;
» qui lui rend d'une importance si grande ,
» la légere complaisance que les Lacédémo-
» niens exigent de nous , & qui lui fait en
» même temps présumer que ce ne sera pas
» le seul sacrifice que nous pourrions avoir
» à leur faire ; car écoutez leurs ambassa-
» deurs : rien ni de si simple que leurs propo-
» sitions , ni qui annonce moins ce que Péri-
» clès voudroit que nous crussions avoir à
» en craindre » : écoutons les donc ces Spar-
tiates si modérés. *Révoquez* , nous disent-ils ; *comme le plus grand obstacle qu'il y ait à la paix , le déeret que vous avez lancé contre Mégare.* Ce sont leurs propres termes. Mais s'il en est le plus grand , il n'est donc pas le seul ; & , ou Sparte manque singulierement de logique , ou ce n'est pas-là tout ce que vous avez à nous déclarer de sa part : expliquez-vous donc , & sans détour. Si nous consentions à révoquer le décret , aurions-nous la paix ? *Oui ? si vous consentez de plus , à l'affranchissement d'Egine , & à lever le siege de Potidée : Non , dans le cas contraire.* Eh bien ! Alcibiade , vous voyez à présent que ce ne sera pas le seul intérêt de Mégare qui armera contre nous Lacédémone & ses alliés ; & que, fussé-je comme on le publie , celui de tous qui ai eu le plus de part à ce décret si fameux , je n'en serois pas plus la cause de la guerre , puisque , même en consentant à l'abolir , nous n'en aurions pas la paix davantage. Voilà donc à la fois bien constatés , & le chagrin que

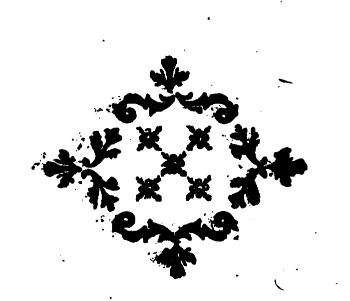
Sparte a de nous voir conserver nos conquêtes, & le desir qu'elle a de nous en priver. Cela ne me paroît pas tout à fait de l'équité dont elle se pare; mais du moins, y reconnoît-on son éternelle jalousie contre nous, & l'esprit qui dirige toutes ses entreprises. Pressez-les, en effet, de motiver ces deux demandes si nouvelles, & en même temps si étranges: qu'ils nous disent, si toutefois ils le peuvent, pourquoi ils exigent qu'Athenes leve le siège d'une ville qui s'est soustraite à son obéissance, & qui, de plus, n'a jamais, de quelque façon que ce pût être, dépendu d'eux: Est-ce parce que ce sont eux qui ont fomenté, & même favorisé sa rebellion? Egine peut être dans un cas différent: cette république toujours foible, mais libre avant que nous l'eussions assujettie, peut dans le desir si naturel de recouvrer sa liberté, avoir engagé les lacédémoniens à nous demander de la lui rendre; & nous serions aussi loin de nous plaindre de ce qu'ils l'ont fait, si, quoique nous n'en soyons pas priés par les *Hilotes*, mais ayant autant de droit de nous intéresser à eux, que Sparte peut en avoir de prendre le parti des Eginetes, elle vouloit bien, de son côté, rétablir *Hélos*, & la repeupler de ces infortunés qu'elle fait gémir sous le poids d'une servitude d'autant plus horrible, qu'elle a plus hautement déclaré que cette servitude n'auroit pas de terme. *De quel droit*, nous demanderoient-ils, s'il arrivoit que nous leur fissions une proposition

qui ne me paroîtroit pas plus déplacée que la leur, *voulez-vous que nous nous privions de nos esclaves?* Eh! de quel droit vous-même, exigez-vous qu'Athenes rende la liberté à un peuple qu'elle s'est assujetti? Lacédémone doit-elle s'en arroger plus sur les conquêtes d'Athenes, que cette derniere n'auroit à s'en attribuer sur les conquêtes de Lacédémone, si, comme l'autre, cette derniere étoit dans l'usage d'en faire? Mais je veux que leurs armes nous impriment assez de terreur pour que nous leur accordions tout ce qu'ils nous demandent aujourd'hui [& ce seroit, je crois qu'à présent vous même en conviendrez, leur accorder beaucoup,] pensez-vous qu'ils n'eussent rien de plus à nous prescrire? *Nous voulons*, nous diroient-ils, puisqu'ils osent déjà l'insinuer, *que la Grece soit libre*. Quoi! toute entiere! *Oui, toute entiere; mais*, ajouteroient-ils, s'ils vouloient s'expliquer avec franchise, *c'est beaucoup moins, ainsi que vous-même n'en doutez pas, pour la gloire de rompre ses fers, que nous voulons que vous lui rendiez la liberté, que pour vous voir sans alliés, sans tributaires, sans sujets, retombés dans l'état de foiblesse dont les grandes vues de Thémistocle vous ont tirés, & dans lequel seulement Athenes peut n'être pas odieuse aux yeux de Sparte.* Eh bien! Alcibiade, n'est-ce donc encore que du décret de Mégare, & même d'Egine, & de Potidée qu'il est question? Quand je crois devoir refuser la paix que Sparte semble nous offrir à ce seul prix, ré-

moigné-je donc, & aussi peu de prudence, & une opiniâtreté aussi condamnable que vous osez, & trop publiquement pour vous, m'en accuser ? J'ai sans doute, été de l'avis que nous ne cédassions rien à Lacédémone: peut-être même est-ce moi qui ai ouvert celui-là; & comme ce sentiment n'a pas été fondé ni sur la vaine gloire de défendre un décret dont je ne crains point de m'avouer l'auteur, mais sur mon amour pour la patrie, autant que sur la profonde connoissance que j'ai de ses intérêts, le blâme de ceux qui ne se font encore remarquer dans la république que par l'excès de leur inconsidération, n'est pas capable de m'en faire changer. Ce n'est pas que j'ignore que souvent au premier échec que l'on essuie, on croit, quelque juste que d'abord la guerre ait paru s'y être témérairement engagé, parce que les hommes sont toujours plus frappés des événements que des raisons. De-là vient que toutes les fois que la fortune semble les condamner, ils rejettent sur eux tous ses torts, de même que non-seulement ils s'absolvent du projet le plus mal concerté, mais s'en applaudissent, lorsqu'il arrive que le succès le couronne. Pour moi, ce n'est pas ainsi que je sais juger; & si dans la guerre qui, selon toute apparence, suivra nos refus, la fortune se déclare contre nous, je ne m'en reprocherai pas plus d'y avoir porté mes concitoyens, puisque, sans se déshonorer aux yeux de toute la grece, ils ne pouvoient céder aux Spartiates; & que ce n'est point le mal-

heur, mais la lâcheté qui avilit. Avec les fausses lumieres qu'on vous a données sur l'état présent des choses, vous serez surpris, sans doute, que je parle de cette guerre, comme n'étant point encore décidée; mais c'est qu'il est vrai qu'à cet égard rien ne l'est encore. Mon avis [& cet avis a été suivi,] a été de répondre aux Ambassadeurs de Sparte: *Que nous sommes près de rétablir le commerce entre nous & les Mégariens*, pourvu [ce qu'à la vérité, j'ai cru qu'ils n'accepteroient pas,] *que les Lacédémoniens n'interdisent le leur, ni à nous, ni à nos alliés: qu'à l'égard des villes de la Grece, nous laisserons libres celles qui l'étoient lors du dernier traité, si, de leur côté, ils permettent à celles qui sont en leur possession, de se gouverner comme elles le jugeront à propos: que si, dans l'exécution de ce même traité, il arrive quelque différent entre eux & nous, nous mettrons en arbitrage les points contestés, & que nous ne serons pas les premiers à commencer la guerre; mais que si l'on nous y force, nous tâcherons de la conduire de façon à ne pas être obligés non plus à demander la paix les premiers*. Voilà ce qu'il m'a paru convenable de répondre, quoique, sûr comme je le suis que nous ne pouvons éviter la guerre, ou le déshonneur, j'aimasse mieux que nous la commençassions que de l'attendre, parce que l'on attaque toujours avec plus de courage qu'on ne se défend: mais nous avons des citoyens à qui les bravades des Lacédémoniens imposent, ou qui masquent de la crainte des évé-

nements, les liaisons secretes qu'ils ont avec eux ; j'ai à ménager la peur des premiers, & à attendre que le temps nous dévoile les dispositions des autres ; & toutes ces considérations, beaucoup plus que la crainte qu'on ne me rendît responsable des événements, ont fondé mon avis. Je ne sais si vous persisterez dans le vôtre ; mais, beaucoup moins encore pour vous contredire que pour vous éclairer, j'ai cru devoir vous rendre compte de tous les motifs qui ont déterminé le mien.



LETTRE XLVI.

Aspasie au même.

JE ne suis pas étonnée de ce que vous vous êtes hier permis de me quitter avec l'humeur le plus indécemment marquée. Je n'avois pas besoin de cet emportement de votre part pour apprendre que, rempli pour vous du plus profond respect, il ne vous est pas plus aisé de pardonner que de concevoir qu'on puisse n'en point penser comme vous-même, & vous le dire. Je n'en suis pas plus à remarquer que, de toutes les personnes qui osent ne vous pas trouver aussi fait pour l'admiration que vous croyez l'être, je suis celle en qui cette audace vous choque le plus. Je n'en excepte même pas Socrate : tout irrité que vous êtes contre lui de ce qu'il n'admet pas plus que moi la supériorité que vous vous attribuez, vous daignez quelquefois vous souvenir que vous êtes son disciple ; & , si ce titre n'empêche point qu'intérieurement vous ne le haïssiez de son obstination à ne pas convenir que vous soyez un si grand homme, il vous oblige du moins à le dissimuler. Avec moi vous ne vous gênez pas tant, par la raison, apparemment, que vous me devez davantage. Je croyois, à ne vous rien cacher, avoir à combattre en vous beaucoup d'er-

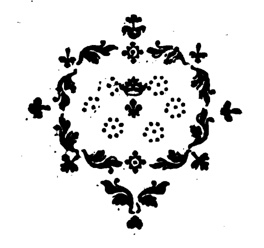
reurs ; mais je ne m'attendois point à vous trouver encore plus de vices dans le cœur, que je n'avois sujet de vous croire de travers dans l'esprit. Un langage si ferme, & qui, faute de bien connoître l'amour, vous paroîtra incompatible avec lui, ne vous étonne pas moins, sans doute, qu'il ne vous offense; mais l'idée que j'en ai, est si différente de l'idée que vous me semblez en avoir, que je ne croirois pas moins manquer au sentiment que vous m'inspirez, qu'agir contre mes propres principes, si, comme je vois que vous m'y avez condamnée, je n'étois que le premier, &, par cela même, le plus vil de vos flatteurs. Je vous aime : pour que vous ne puissiez point en douter, il devroit suffire que je vous l'eusse dit : je vous l'ai prouvé; vous devez en douter moins encore; mais, en consentant à me soumettre à tous vos desirs, j'ai cru ne remplir que le moindre des devoirs que ma tendresse m'imposoit auprès de vous, que le plus sacré, & le plus indispensable de tous pour moi, étoit de vous dire des vérités que votre naissance, vos richesses, & d'autres considérations que, par égard pour vous, je veux bien ne pas détailler ici, ne permettent pas à la vile foule qui vous environne sans cesse, de vous offrir. Si je vous connois trop pour ignorer combien vivement vous desireriez que je m'abaissasse jusques à la grossir, vous devez, à votre tour, me connoître assez pour ne pas attendre de moi des complaisances que je me reprocherois d'autant plus ;

qu'et

qu'en ajoutant à votre orgueil, elles ren-
droient plus révoltante encore, la haute idée
que vous avez de vous-même. Vous voudrez
donc bien que je laisse à ces lâches adulateurs
qui ne cherchent qu'à corrompre votre jeu-
nesse, à vous louer, même de ce que vous
faites de plus mal; & que je ne croie devoir
vous apprendre à quel point vous m'êtes cher,
qu'en tâchant de vous prouver combien vous
avez encore à faire; je ne dis point pour ins-
pirer ce sentiment d'admiration que vous vous
croyez si bien dû, & que peut-être, jamais
vous n'exciterez, mais seulement pour par-
venir à mériter l'estime. C'étoit ce qu'hier je
voulois discuter avec vous, lorsque, moins
impatienté encore de ce que j'avois déjà dit,
que, craignant ce que je pouvois encore
avoir à dire, vous me quittâtes avec une si
scandaleuse brusquerie. Etoit-ce ma faute,
cependant, si vous savez assez peu ce que
c'est que la gloire, pour la confondre avec la
rumeur; & si, parce que vous excitez beau-
coup celle-là, vous vous croyez couvert de
l'autre. Ce ne seroit pas que je blâmasse en
vous le desir ardent que, dès vos plus ten-
dres années, vous avez marqué de vous faire
un grand nom, si je vous voyois ne chercher
la gloire que par les choses qui doivent seules
la procurer; mais, comment puis-je l'approu-
ver, lorsque je vous vois ne l'avoir mise que
dans les ridicules les plus outrés, les éclats les
plus révoltants, enfin, dans l'affectation de
tous les vices, & de ceux même que peut-

être vous n'avez pas encore ? ... Mais laissons-là cette thése : aussi-bien n'est-ce pas pour la discuter avec vous, que je vous écris. Vous m'avez prouvé trop de fois que ce n'est pas à moi qu'il appartient, ou de diriger votre esprit, ou de former vos mœurs, pour que je ne m'épargne pas désormais une peine que tant de désagréments accompagnent, & qui est constamment suivie de si peu de succès. Aussi découragée de la prendre que vous le desirez sans doute, je ne voulois vous écrire que pour me plaindre à vous de la façon outrageante dont vous m'avez quittée hier, & qui m'a été d'autant plus sensible que Périclès en a été témoin, & qu'il m'en a paru plus blessé. Vous avez (sans le croire, peut-être) poussé les choses si loin, qu'il a fallu toute la confiance qu'il a en moi, pour qu'il ait pu n'attribuer qu'à votre pétulance ordinaire, à l'ignorance où vous êtes de ce qu'on doit aux femmes, & au ton que vous avez pris auprès de celles avec qui, jusques à moi, vous avez vécu, un manque d'égards si marqué : mais il y a fait trop d'attention, m'a trop vivement blâmée de vous passer de pareils écarts ; & vous connoissez trop sa sagacité pour croire qu'à quelque point que l'opinion qu'il a de moi, l'aveugle, une seconde scene telle que celle dont je me plains, ne lui dessillât pas les yeux. S'il n'est donc pas vrai, comme malheureusement tout de vous me porte à le croire, que vous ne vous soyez permis un éclat si scandaleux que dans

l'intention de l'éclairer ſur la cauſe de mon indulgence pour vous, & de me mettre, par conſéquent, dans l'impoſſibilité de vous revoir, vous ſaurez, par des égards, que, pour peu que vous penſaſſiez, je n'aurois pas à vous demander, lui faire oublier juſques où vous vous êtes égaré, & combien j'ai moi-même paru peu le ſentir.



LETTRE XLVII.

Alcibiade à Antipe.

Vous vous trompiez, mon cher Antipe, beaucoup moins que moi-même, lorsque, malgré tout l'amour que je me croyois pour Aspasie, vous m'assuriez que sa conquête étoit infiniment plus nécessaire à ma vanité qu'à mon cœur; & je tremble que vous ne deviniez l'avenir aussi-bien que vous avez jugé le passé, quand vous m'annoncez que ni ses charmes, ni sa tendresse n'empêcheront point que je ne lui fasse bientôt éprouver le même sort que toutes celles qui l'ont précédée. Je serois, sans doute, inexcusable, & même à mes propres yeux, de n'avoir eu pour une femme si digne à tous égards, de la plus constante adoration, que de simples desirs, s'il eût autant dépendu de moi que vous me semblez le croire, de rendre sa passion aussi heureuse que, de mon aveu même, elle méritoit de l'être: mais vous ne devez pas ignorer qu'il est plus aisé de convenir que l'on n'aime point autant qu'on le devroit, que de se donner ce même sentiment que l'on se reproche de n'avoir pas. Peut-être aussi, à quelqu'excès qu'aille mon inconstance naturelle, & quelque chose même que les principes que je me suis fait sur cela, aient dû

y ajouter, l'auroit-elle plus long-temps enchaînée, si d'abord elle m'eût aimé moins, ou, ce qui, sans blesser de même mon orgueil, auroit également mis à couvert ma liberté, qu'elle eût pu régler sa tendresse sur ce que j'avois besoin qu'elle m'en montrât; & qu'ensuite elle m'eût dit un peu moins souvent, combien, par ma façon de penser, je suis indigne d'un cœur tel que le sien. Je conviens sans peine qu'en croyant, & que l'on ne peut l'aimer trop, & qu'on ne sauroit, moi, m'aimer trop peu, elle ne se fait pas plus de grace, qu'elle ne me fait d'injustice: convenez à votre tour, que ces deux vérités qu'elle me présente sans cesse, ne pouvoient, à la longue, m'inspirer que le plus mortel des ennuis. J'aurois encore desiré que, si c'étoit toujours en vain que je voulois l'abuser sur ma conduite, elle me permît quelquefois de me flatter d'y être parvenu, & qu'elle ne m'écrasât pas continuellement du poids de sa sagacité. Différentes expériences m'ont convaincu que j'ai de quoi tromper les femmes: comme même, en général, elles sont plus défiantes qu'éclairées, nous avons, pour y réussir, besoin de beaucoup moins d'art qu'elles ne se font l'honneur de le supposer; mais, quelque bien que je sache jouer l'amour, quelque ressemblant que je sache lui rendre le desir, quelqu'abondant que je sois en ruses, quelque variété, enfin, qu'il y ait dans les miennes, jamais il ne m'a été possible de mettre un seul instant en défaut

la pénétration d'Aſpaſie. Quelques exemples pris au haſard, non-ſeulement vous prouveront ce que j'avance, mais pourront vous faire juger de la juſtice de mes plaintes, du déſagrément de ma ſituation, & de toute l'impatience qu'elle doit me cauſer.

Nous eûmes enſemble, il y a quelques jours, une ſcene affreuſe. Vous allez croire, ſans doute, que ce fut à la découverte qu'elle fit d'une nouvelle infidélité de ma part, que je la dûs: vous vous tromperez. Je lui avois écrit le matin, une lettre que je croyois infiniment tendre, & dont, par conſéquent, il étoit naturel que je me flattaſſe d'être remercié: j'arrive dans cette eſpérance: point du tout: c'eſt pour eſſuyer, au ſujet de cette même lettre, une des plus vives querelles qu'elle m'ait jamais faites: de mes jours, je n'ai, je l'avoue, été ſi confondu! *L'eſprit & le deſir*, diſoit-elle, *& non l'amour, l'avoient écrite*: plaiſante diſtinction! & qu'au reſte, il n'y avoit qu'elle qui pût faire: car cette lettre ſi condamnée étoit d'une chaleur! d'un emportement à la faire prendre à toute autre, pour l'ouvrage de la paſſion même! Non: je m'étois trompé. *Beaucoup d'habitude à la galanterie & des tournures d'une imagination ardente, des ſens bien diſpoſés*: c'étoit pour qu'elle n'y trouvât que cela, que je m'étois donné tant de peine; concevez-vous rien de plus révoltant? Ce qui me piquoit le plus, c'eſt qu'en même temps qu'elle ſe plaignoit du peu de ſentiment qui régnoit dans cette

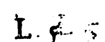
même lettre, elle me prouvoit combien il y avoit de justice dans ses reproches, en la composant, comme, disoit-elle, je l'aurois faite, si c'eût été l'amour qui me l'eût dictée; & je confesse que j'étois étonnée de tout ce que le sien lui faisoit trouver sur une matiere qui m'avoit paru d'une aridité si grande. Convaincu donc, du tort horrible en amour, de n'écrire qu'avec des desirs, & de l'esprit, après m'être, cependant, récrié en termes vagues, sur le tort qu'elle me faisoit, je voulus faire succéder aux plaintes, les plus tendres caresses; mais les secondes lui parurent aussi peu à leur place, que les autres lui avoient semblé peu fondées. Enfin, ne sachant plus qu'employer, je me mis à pleurer; & je puis, je crois, dire, sans trop d'amour-propre, que personne ne peut ni avoir de plus belles larmes, ni en répandre avec autant d'abondance & de facilité que moi. Prosterné aux genoux d'Aspasie, j'inondois ses mains de mes pleurs, & ces pleurs étoient accompagnées de sanglots à faire croire que ma douleur alloit m'étouffer; mais la cruelle, trop persuadée pour son propre bonheur, qu'une sensibilité si grande, n'est pas de mon caractere, me fixant avec autant de sang-froid, que je m'étois flatté de lui causer d'émotion! *Assurément!* me dit-elle, de l'air du monde le plus dédaigneux, *il faut convenir que c'est un bien beau talent que le talent de répandre tant de larmes sans être affligé.* Vous pouvez juger de là, à quel point, quel-

qu'aimable qu'elle puisse être d'ailleurs, une femme qui vous laisse si peu de moyens de l'abuser, doit être insupportable.

Hier, banni de sa présence par une nouvelle tracasserie de sentiment (car il n'y a rien, graces aux dieux, qui n'en fasse naître une entr'elle, & moi,) j'allai, malgré les défenses réitérées qu'elle m'avoit faites, d'oser jamais me présenter devant elle, me promener dans ses jardins. Quoique son premier soin, en m'y appercevant, eût été de me faire signe, & qu'elle n'y descendroit pas, & qu'elle ne vouloit point me voir, j'étois sûr qu'elle ne pourroit jamais prendre sur elle de m'y laisser long-temps seul: peu de temps après, en effet, elle y parut: ainsi, quand je l'aurois assez aimée pour que sa vue m'eût causé quelque trouble, plus je l'attendois, moins ce mouvement devoit être marqué; mais, à force de recherches & de soins, je suis, depuis peu de jours, parvenu à me faire battre le cœur avec une violence inexprimable, lorsque j'ai besoin de persuader à une femme qu'elle fait sur moi une forte impression. Vous sentez bien que je n'eus garde de négliger une si favorable occasion, & d'employer le nouveau talent que je venois d'acquérir, &, s'il se pouvoit enfin, de me procurer l'honneur de tromper Aspasie. Après avoir donc mis dans mes yeux l'expression la plus tendre, lui avoir dit tout ce que je crus de plus fait pour la convaincre tout à la fois de mon amour & de mon repentir, & l'avoir

trouvée à ces deux égards aussi incrédule qu'elle l'est ordinairement, pour toute réponse je lui portai la main sur mon cœur. Elle fut d'abord étonnée de l'extrême agitation qu'il lui dénotoit; & dans son premier mouvement, elle ne put, ou n'osa y soupçonner de l'artifice; mais, par malheur pour tous deux, elle s'avisa de me regarder en face; &, soit que sa défiance naturelle la guidât, ou que mes yeux ne lui confirmassent pas ce que sembloit lui dire mon cœur: *Ah! malheureuse!* s'écria-t-elle, après un moment de silence, *hélas! il a découvert une nouvelle façon de tromper!*

Je fus si confondu de cette nouvelle preuve de sa sagacité, que d'abord il me fut impossible de lui répondre, & qu'après il ne me le fut pas moins de lui répondre comme je l'aurois dû. Des reproches froids & amers sur son injustice, furent tout ce qui se présenta à mon esprit. Si c'étoit le moyen de faire couler ses larmes, ce n'en étoit pas un de calmer ses craintes. Que vous dirai-je? Nous nous sommes séparés brouillés; mais, qu'avec une femme de ce caractere, il y a loin de la brouillerie à la rupture!



L 5

LETTRE XLVIII.

Aspasie à Alcibiade.

JE ne vous demanderai de ma vie, compte de vos idées, &, beaucoup moins encore, de vos sentiments. Ce que vous m'avez dit aujourd'hui, ce que vous avez refusé de me dire, l'état où vous m'avez mise, la tranquillité dont vous m'y avez laissée, la dureté, pardonnez-moi le terme, avec laquelle vous m'avez refusé un sacrifice qui, même ne m'eussiez-vous pas dit vrai, devoit vous coûter si peu, mais que les circonstances me rendoient si nécessaire; tout enfin, ne m'éclaircit que trop de mon sort. *Il ne l'aime pas*, me dit-il, & c'est moi! moi qui l'adore, moi que, peut-être, il devroit aimer! moi qui ne lui demande qu'une heure, que la crainte de lui déplaire en le retenant, m'auroit, sans doute, fait abréger! c'est moi qu'il quitte impitoyablement pour la chercher! Ah dieux! .... Quelqu'affreuse que soit ma destinée, quelque douloureuse que me soit l'impression que me cause cette horrible preuve de votre inconstance, ne craignez point que je veuille ni m'en plaindre, ni vous la reprocher. Non: je ne veux simplement que vous conjurer de ne pas ajouter à la douleur à laquelle je sens que je succombe en ce moment, la douleur de vous irriter de nouveau;

& cela feroit indubitablement fi je vous voyois. Ce ne font pas mes difcours que je crains, je fens, & ne le fens que trop, que rien n'aura jamais le pouvoir de m'arracher un mot qui puiffe vous offenfer; mais je fens, avec la même certitude, que rien ne pourra non plus m'arracher le trait dont vous venez de me percer. Oui, j'en ai l'ame déchirée: mais, encore une fois, mon intention n'eft pas de vous faire des reproches : je veux au contraire, me perfuader que je mérite toute l'horreur de ma fituation : il m'eft bien moins cruel d'avoir à me plaindre de moi-même que de croire que j'aie à me plaindre de vous. Mais, quelque méritée, cependant, que je la fuppofe, cette fituation dont aucun terme ne pourroit rendre l'horreur, je n'y fuis pas moins fenfible. Je n'aurois pas plus la force de vous déguifer la douleur où vous me plongez, que vous n'auriez, vous, la patience d'en foutenir le fpectacle. Au nom des dieux! ne vous expofez pas à une fcene qui vous feroit auffi défagréable qu'elle me feroit inutile. Laiffez, abandonnez une infortunée qui ne peut plus que troubler votre tranquillité; & qui, en ce moment même, le plus cruel de fa vie, dans cet inftant où vous lui faites de fon exiftence, le plus horrible fupplice, craint encore au deffus de tout, le malheur de vous être odieufe. Adieu: dans quelque temps, peut-être, ferai-je en état de vous écrire avec plus de fuite que je n'en fens actuellement dans mes idées: ne craignez pas la lettre dont je vous

menace : mon intention n'est ni de vous tourmenter, ni même de me plaindre; mais de tâcher de vous convaincre que si, comme vous avez eu la barbarie de me le faire entendre, je me suis attirée le malheur qui m'accable, c'est, du moins, par un sentiment dont la violence & la sincérité auroient dû m'empêcher à jamais de l'éprouver. Adieu : ne me faites point de réponse : sans le vouloir, même sans vous en douter, vous m'écririez, sans doute, du ton dont vous venez de me parler; & je n'ai pas la force de le supporter davantage : la meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est que je le redoute plus encore que votre silence.]



LETTRE XLIX.

Socrate au même.

Persuadé depuis quelque temps que les hommes, en général, & mes concitoyens en particulier, ont toujours raiſon, au lieu de commencer, ſelon mon ancien uſage, par tourner en ridicule le goût effréné que nous avons aujourd'hui pour nourrir des cailles, & la haute conſidération dont jouiſſent parmi nous, ceux qui ſavent leur donner ce degré d'embonpoint qu'ont déterminé les amateurs, j'ai cru devoir philoſophiquement rechercher les cauſes de l'un & de l'autre. *Car*, me ſuis-je dit, *de ce que je ne découvre du premier coup d'œil, ni comment il peut y avoir à nourrir des cailles, une ſorte de volupté, ni la raiſon de la gloire que l'on attache à les ſavoir engraiſſer au gré des curieux, oſerai-je inférer qu'il ne ſe peut pas que les premiers y trouvent du plaiſir, & que les ſeconds y acquierent de la gloire? Non, ſans doute : cette concluſion ſeroit tout à la fois impertinente & déraiſonnable.* D'après ce raiſonnement, & la réſolution que j'avois déjà formée de ne jamais parler de quelque choſe que ce fût, que je ne l'euſſe, autant qu'en elle-même la choſe pourroit me le permettre, auparavant éprouvé, je me ſuis mis à mon tour à élever

des cailles. Si, par le malheur de ma constitution, apparemment, qui ne m'a donné pour ces oiseaux aucune sorte d'attrait, j'y ai trouvé assez peu de plaisir pour ne pas comprendre comment tant d'autres y en prennent, je suis en revanche, soit par la constante application que j'y ai mise, soit par l'aptitude que, sans que j'en susse rien, m'y avoit donnée la nature, parvenu à posséder cet art, au point que je pourrois le disputer à ce Midias qui s'y est fait une si haute réputation. Quel parti pensez-vous que j'aie pris alors? d'aller dire à mes concitoyens qu'il n'y a point du tout de plaisir à nourrir de cailles, & qu'à savoir leur donner ce juste degré de rondeur qu'ils leur desirent, il n'y a pas plus de gloire? Ne leur apportant pour toute preuve sur le premier de ces points, que ma propre sensation, & sur l'autre, que mon préjugé, n'auroient-ils pas été fondés à me répondre qu'ils n'étoient obligés ni de sentir, ni de penser comme moi? Cette réflexion qui m'a paru sensée, & la certitude qu'en m'élevant contre le goût qui regne aujourd'hui, je ne ferois qu'accroître le nombre de mes ennemis, m'ont donc déterminé au silence. J'ai plus fait encore: considérant que le seul moyen de me rendre utile qui me restât, étoit de faire part au public de tout ce que j'avois appris sur l'art de nourrir les cailles, je me suis déterminé à ouvrir un cours sur cette matiere: hier, je l'ai commencé; & j'ose dire que j'ai été bien dédommagé par

l'attention & les applaudiſſements de la plus grande partie de mes auditeurs, du temps que j'avois employé à l'approfondir : mais vous jugerez mieux, par ce qui vient de m'arriver, que par tout ce que je pourrois vous dire, du ſuccès avec lequel je l'ai traitée, & de l'étendue de la confiance que j'inſpire.

Antigênes, cet homme à peu près auſſi fameux dans cet art que le grand Midias lui-même, qui, par le plus grand haſard du monde, étoit préſent à ma leçon, convaincu, par la fineſſe de mes obſervations, que j'étois en cette partie un des premiers hommes de mon ſiecle, mais craignant que la modicité de ma fortune ne me permît pas de continuer mes expériences, vient de m'envoyer, avec trois douzaines de cailles, de quoi les nourrir ſomptueuſement. Pour que je puſſe même prouver mieux par les faits, la ſûreté de la méthode que la veille il m'avoit entendu preſcrire, il a eu ſoin que les cailles qu'il m'envoyoit, fuſſent de la maigreur la plus horrible.

Ce préſent, tout magnifique qu'il eſt, ne m'a flatté que parce qu'il me met en état de réparer la perte que Thrazylle vient de m'apprendre que vous aviez tout nouvellement faite de la plus grande partie des vôtres, & à laquelle vous avez été ſi ſenſible, que, depuis deux jours vous n'en avez point fermé les yeux. Quoiqu'entre nous je n'ai point trouvé dans les cailles, de raiſons de s'y attacher avec cette violence, je n'en conçois pas

moins l'état où vous met un malheur que les soins assidus que vous en prenez, & les connoissances que vous avez acquises en cette partie, ne devoient pas vous laisser prévoir. Daignez donc accepter les cailles d'Antigênes : je me flatte qu'en les voyant, loin d'avoir de quoi m'accuser de vous avoir exagéré leur état, vous croirez, au contraire, qu'on ne pourroit dans toute l'Attique, en trouver de plus dignes des soins d'un amateur, ni qui fussent plus propres à lui faire un nom. A l'égard de votre affliction actuelle, loin d'entreprendre de vous en consoler, je crois devoir, sans balancer, la mettre au nombre de ces douleurs que le temps seul peut adoucir. Il n'y a guere que vous, Antigênes, & Midias qui puissiez savoir à quel point il est affreux de se voir enlever, tout d'un coup, des oiseaux de qui l'éducation nous avoit coûté les plus grandes peines, & qui n'étoient pas moins l'objet de notre gloire, que le sujet de nos plaisirs; mais aussi, pouvez-vous vous vanter de le savoir bien.

Adieu, mon cher, & trop malheureux Alcibiade : quelque pressé que je sois de vous revoir, ce ne sera point dans un moment où vous êtes si peu en état de vous livrer aux douceurs de la société, que je vous solliciterai de vous y rendre. Si, cependant, il vous arrivoit de croire que les consolations de vos amis pussent, dans une infortune si cruelle, vous être de quelque secours; & qu'en con-

ſéquence, vous en ſouffriſſiez quelques-uns auprès de vous, je me plais à penſer que vous voudriez bien vous ſouvenir que vous n'en avez aucun, ni qui vous ſoit plus attaché que moi, ni qui partage plus ſincérement votre douleur.



LETTRE L.

Aspasie au même.

JE me flatte que cette lettre vous trouvera plus disposé à m'entendre que vous ne l'étiez quand vous m'avez quittée, & que vous voudrez bien m'accorder la grace de faire à tout ce que je vous dirai, l'attention le plus sérieuse. Votre tranquillité actuelle, & le bonheur de ma vie en dépendent également; & si la derniere de ces considérations peut n'avoir pas de quoi vous toucher, je crois avoir peu à craindre que l'autre n'obtienne point de vous ce que je vous demande. Faites donc, je vous en conjure, autant d'efforts pour réprimer cette impatience qui, si elle ne vous est pas naturelle, vous est, du moins, bien familiere avec moi, que j'en ferai moi-même pour écarter tous les mouvements d'une passion trop aveugle pour n'être pas emportée, & par cela même, injuste peut-être. Daignez donc m'écouter, non comme une maîtresse qui vous adore, parce qu'à ce titre je n'en trouverois que moins d'accès auprès de vous, mais comme une amie qui vous estime, & qui vous chérit, & à laquelle vous ne pouvez, sans la plus cruelle injustice, refuser votre amitié & votre confiance. Quelque cruelle que soit pour moi la confidence

qu'hier, enfin, vous m'avez faite, le premier mouvement passé qui, je l'avoue, a été d'une violence inexprimable, elle m'a causé tout le plaisir dont l'état où vous me réduisez, pouvoit me laisser susceptible. Il y avoit long-temps que j'exigeois de vous, de ne prétendre plus à me cacher rien, parce que dans ma façon de penser, votre confiance m'étoit de la nécessité la plus absolue, & qu'en même temps je croyois que, de tous les sentiments que vous pouviez me devoir, c'étoit le sentiment qui devoit vous coûter le moins. Je vais, par le plus sincere des aveux, vous prouver & que je mérite cette même confiance, & qu'il vous étoit inutile de me la refuser.

Vous avez trop d'esprit, & ne m'en croyez point assez peu pour que le silence que ma soumission à tous vos desirs, même à ceux qui me rendoient le plus plaindre, m'a fait long-temps garder, ne vous ait paru que l'effet de ma crédulité. A quel point que l'évidence fût contre vous, je vous voyois obstiné à me persuader : il ne se pouvoit pas que vous y parvinssiez; mais, tant pour votre satisfaction que dans le dessein d'éviter entre nous, des querelles qui, par la façon dont votre cœur s'y montroit, finissoient toujours par percer le mien, je feignois une conviction que j'étois bien loin, & que j'eusse été trop heureuse d'avoir. C'est la seule fausseté que vous ayez à me reprocher, & la seule en même temps dont vous puissiez me trouver

jamais coupable, à la réſerve, cependant, d'une autre diſſimulation dont je vous ferai bientôt l'aveu : mais il faut auparavant que je vous diſe que vous ne m'avez pas un ſeul inſtant abuſée. J'ai, vous le ſavez, ſur vos plus légers mouvements, une pénétration qui m'a ſouvent plus encore miſe au déſeſpoir, qu'elle ne vous a impatienté. J'ai, pour ainſi dire, preſſenti le moment où vous avez commencé à vous éloigner de moi : je vous ai vu, lors même que vous vous flattiez encore que je ne voyois rien, des retours, des remords : je vous ai vu, ou du moins j'ai cru vous voir combattu par votre reconnoiſſance, par votre tendreſſe même : car, comme je ne conſulte actuellement ni le déſeſpoir d'un amour malheureux, ni le dépit de l'amour-propre offenſé, je conviens ſans peine, qu'au travers de tous vos égarements, & de tous les ſujets que vous me donniez de douter que je vous fuſſe chere encore, j'ai cru voir ces différents mouvements vous agiter tour-à-tour. Ce ſont donc eux, & non pas moi qui vous ont tourmenté ; ce ſont eux qui vous ont enfin forcé de m'ouvrir votre cœur. Ah ! que ne l'avez-vous fait entiérement ! qu'une demi-confidence, qui ne pouvoit ſervir qu'à me prouver combien de choſes vous me cachiez encore, étoit pour moi un ſupplice cruel ! mais je ne crois pas devoir vous la reprocher : la pitié ſeule vous a ſans doute empêché de m'en accorder davantage : vous craigniez de donner la mort à une in-

fortunée qui ne vit que pour vous ; & cette crainte ſeule aura pu mettre des bornes à votre ſincérité. Je le ſuppoſe, du moins, & bien plus pour moi qui, ſans mourir de douleur, ne pourrois vous croire capable de fauſſeté, que pour vous à qui, peut-être, il eſt indifférent que j'aie de vous, bonne ou mauvaiſe opinion. Quelque deſir, toutefois, que j'euſſe de vous croire, & quelque peine que vous priſſiez à me perſuader, je voyois, malgré vous & bien plus encore, malgré moi-même, que, ſuppoſé que vous n'euſſiez point pour Thrazyclée, plus de goût que vous ne m'en vouliez avouer, vous aviez formé avec elle une ſorte de liaiſon qui, en réduiſant beaucoup ici l'impreſſion que j'en devois recevoir, ne pouvoit qu'inquiéter infiniment mon cœur. Comment (en partant d'après ce que vous m'en diſiez, me demandois-je cent fois le jour,) ſe peut-il que je ſois l'unique objet de ſa tendreſſe, & en même temps la victime du ſentiment que, ſans le partager, il inſpire à une autre ? Il ne l'aime point ; il jure qu'il n'a même pas pour elle ce goût qui, ſans mériter le nom d'amour, le ſupplée ſi fréquemment ; il ne peut pas plus ſe diſſimuler l'horreur de ma ſituation, que moi déſavouer qu'elle ne l'afflige ! il voit combien une rupture ſi indifférente pour lui, ſeroit eſſentielle, je ne dis pas à ma tranquillité ſeulement, mais à ma vie même, & pourtant il me laiſſe ſouffrir, il me laiſſe même mourir, plutôt que de rompre un lien qui,

si je dois l'en croire, lui pese au delà de toute expression! Voilà quelles étoient les réflexions cruelles qui, sans relâche, me poursuivant, mettoient mon esprit à la gêne, mon cœur à la torture, & vous mettoient vous-même dans l'impossibilité de me rassurer. J'en appelle à votre équité: étois-je fondée à les faire, ou, à moins que d'être dépourvue de sens, pouvois-je ne les faire pas? Il n'a cependant pas, je vous le jure, tenu à moi de vous les sacrifier. Lorsque j'ai vu que vous me vouliez aveugle, j'ai humainement fait tout ce que j'ai pu pour m'aveugler: mais tout ce que j'ai pu obtenir de moi-même (& c'étoit, croyez-moi, en obtenir beaucoup) a été de renfermer & le desir, & le besoin que j'avois d'un éclaircissement que je voyois que vous vouliez éviter, & que, par conséquent, j'étois déterminée à ne vous demander jamais. Je vous le demande aujourd'hui, parce que la confiance que vous m'avez marquée, m'en inspire assez pour me flatter que je le puis sans risquer de vous blesser. Je vous conjure donc, & par tout ce qui peut vous toucher, de continuer à m'ouvrir votre cœur, de me l'ouvrir même entiérement. L'incertitude est pónr moi le plus horrible des maux; au nom des dieux! tirez-moi de l'état où je suis. Si vous pouviez imaginer à quel point j'aurois besoin de votre confiance! ce qu'elle diminueroit de l'amertume de ma douleur! ce qu'elle ôteroit à l'horreur de ma situation! je ne craindrois pas que vous hésitassiez à

me l'accorder sans réserve. Songez que c'est comme un bien qui m'est dû, comme le seul prix de mes sentiments que je vous le demande : songez, enfin, combien il me seroit affreux d'être trompée par vous ! Ah ! vous ne sauriez concevoir ni combien je le redoute, ni toute la terreur que j'en ai eue ! combien l'estime que j'ai pour vous, m'est précieuse ! combien, enfin, je craindrois de vous blesser des sentiments qui me sont tout à la fois, & si chers, & si nécessaires ! Montrez-moi donc le fond de votre ame : je suis digne de ce que j'exige : ce n'est jamais sans le désespoir le plus violent que je la pénétre malgré vous : l'aveu que je vais vous faire, vous le prouvera.

Vous conviendrez qu'il n'y avoit rien de moins conséquent que vos actions, & vos discours. Comment, en effet, pouvois-je concilier le plaisir que vous vouliez que je vous crusse à me voir, avec l'empressement que vous aviez toujours à me quitter. Quelquefois, ah ! trop souvent, sans doute ! je ne pouvois vous cacher le desir que j'avois de vous arrêter : vous aviez beau feindre de ne le pas saisir, je voyois, je sentois qu'il ne vous échappoit point : toutefois vous me quittiez, pour qui ? pour des amis ! Quand ils vous auroient été aussi chers qu'il est possible que des amis le soient, auroient-ils dû m'être toujours préférés ; & pouvois-je même croire qu'ils me le fussent ? Mille fois je vous ai, mais vainement, supplié de ne pas m'en imposer :

mille fois, & avec tout aussi peu de succès, j'ai voulu m'en imposer à moi-même. Lasse de ne pouvoir pas plus sur vous, que je ne pouvois sur moi, je me suis enfin déterminée, quelque danger même que par ma position il y eût pour moi, à faire observer vos marches; & je ne doutois point que je ne fusse instruite, avec la derniere exactitude, de tous les pas que vous auriez faits. Le croiriez-vous? il n'y avoit rien que je redoutasse plus que ces mêmes lumieres que j'avois cherché à me procurer. Ce que je craignois, n'étoit pas que l'on m'apprit que vous auriez vu Thrazyclée, puisque je ne doutois pas que vous ne le fissiez; mais je craignois plus que la mort même que, sur le prétexte spécieux de ménager ma délicatesse, vous crussiez ne devoir point me l'apprendre. Je sentois que, quelque douloureusement que j'en pusse être affectée, je vous le pardonnerois; mais je sentois aussi distinctement que jamais, malgré tout l'empire que vous avez sur moi, vous ne pourriez effacer l'impression cruelle que j'en recevrois: car, plus je vous aime, plus je vous préfere à moi, plus je serois, s'il le falloit, disposée à me sacrifier pour vous, plus il m'auroit paru à vous de la derniere indignité de payer, par de la fausseté, des sentiments aussi tendres, aussi vrais, aussi incompréhensibles même que le sont les miens. Voilà pourquoi il n'y eut hier rien que je ne tentasse pour prévenir l'horreur de me voir réduite à me défier

défier de votre véracité, ou, pour parler plus juste, à ne pouvoir plus compter dessus; pourquoi je vous pressai avec tant d'ardeur à me déclarer ce que, même avant les bruits publics, mes propres pressentiments ne m'avoient que trop appris; pourquoi, enfin, je m'obstinai à vouloir tenir de votre propre bouche, ce que, malgré vous, j'allois infailliblement savoir de la bouche d'un autre. Ce n'étoit (comme d'après l'opiniâtre résistance que vous opposâtes long-temps à mes efforts, j'ai dû inférer que vous l'imaginiez,) ni la curiosité, ni même la jalousie qui me guidoient, mais le seul desir de vous trouver aussi estimable que je desirois que vous fussiez. Je ne me trompois pas au point de croire que les confidences que vous auriez à me faire, ne fussent pas horribles pour moi; mais j'étois aussi sûre que, quelles qu'elles pussent être, il ne se pouvoit que vous me portassiez de coup plus sensible que le coup que je voulois éviter. Je ne vous déguise, comme vous voyez, rien de mes plus secrets mouvements: ne soyez point, de grace, moins sincere que moi: vous le pouvez: ce n'est pas le caprice du cœur qui décide la confiance, c'est l'estime seule qui la donne; & si ce sentiment peut se mériter, je crois que vous ne pouvez, ni ne pourrez même jamais me refuser la vôtre.

Peut-être êtes-vous arrêté par la crainte que je n'exige de vous, que vous me sacrifiez Thrazydée: si cela est, vous ne me rendez

pas justice. Hélas! je souffrirois plus que vous-même, des sacrifices que vous pourriez me faire. Je veux seulement, pour notre tranquillité respective, que vous me disiez pourquoi vous ne me faites pas celui-là. Si vous l'aimiez, je n'aurois pas besoin de vous demander la raison de la préférence que vous paroissez lui donner sur moi. Si même elle vous inspiroit seulement, ou du goût, ou quelque chose de moins encore, mais enfin, qui, tout foible que ce mouvement pourroit être, vous y feroit tenir, quoi qu'il pût m'en coûter, je prendrois sur moi de vous le laisser user sans m'en plaindre; mais s'il est vrai qu'elle ne fasse pas sur vous plus d'impression que vous ne me dites, pourquoi la tant ménager? Qu'avez-vous à en craindre? Seroit-ce pour moi, que vous seriez si alarmé? Sait-elle le malheureux amour que vous m'avez inspiré? La cruauté de ma destinée m'auroit-elle, enfin, livrée à sa discrétion? Cela, je l'avoue, seroit affreux; mais, s'il se peut, il me le seroit encore plus de l'imaginer comme je fais depuis long-temps, sans oser vous le dire, que d'apprendre de vous si mes craintes à cet égard, sont fondées ou non. Adieu: je suis plus abattue que je ne pourrois vous l'exprimer, tant de la situation où vous mettez mon esprit & mon cœur, que d'avoir écrit si long-temps. Si, ce que je ne crois point qui se puisse, cette lettre a le malheur de vous déplaire, ne me voyez pas demain, ou même ne me rendez votre présence, que

quand vous ſerez dans un état plus calme ; & en attendant que vous puiſſiez décider mon ſort (car je ne puis, ni ne veux être toujours heureuſe ou malheureuſe à demi,) vivons enſemble comme ſi l'amour ne nous eût jamais unis. Comptez ſur toute ma tendreſſe, & ſur toute mon eſtime ; & laiſſez-moi jouir à mon tour de votre confiance & de votre amitié. .... Dieux ! que cette ſoirée eſt différente de celle que je paſſai hier ! Comment pouvez-vous avoir la barbarie de me combler de tant de joie, & de m'accabler de tant de douleur ! .... Ma tête ſe trouble : vous ſavez que tout ce que j'exige de vous, eſt que vous me faſſiez de vos diſpoſitions l'aveu le plus ſincere, & de m'éclaircir des contrariétés que je ne ſaurois comprendre, & du moins, de me rendre tranquille, s'il ne vous eſt pas poſſible de me rendre heureuſe. Se pourroit-il que vous me le refuſaſſiez ! ſi cela eſt, vous ne m'avez jamais aimée ! Ah ! ſeroit-ce cela que vous voudriez que je cruſſe !

Fin du premier livre & du Tome XII.

